

Édition
2022-2023

Recueil des œuvres

Reçues dans le cadre du concours Art&Risk sur les risques naturels et technologiques en France organisé par l'AFPCNT.

Art & Risk

Introduction

Pablo Picasso disait que «l'art lave notre âme de la poussière du quotidien». Il nous permet un autre regard sur les choses qui nous entourent. Pour certains d'entre nous, il est un essentiel de nos vies.

Mais l'art est également un formidable vecteur de communication, de sensibilisation, d'appropriation et d'expression sur les risques majeurs.

Convaincue par cette approche, l'AFPCNT a décidé en 2022, avec le soutien du ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires de lancer le premier concours national de productions artistiques sur le thème des risques majeurs.

Cette première édition fut un succès avec plus de 700 candidatures de grande qualité. Au delà des lauréats, qui ont vu leurs œuvres récompensées au travers de la remise d'un prix et de la communication associée, l'AFPCNT souhaitait au travers du présent recueil partager auprès du plus grand nombre la richesse des productions artistiques reçues.

Merci aux participants qui ont accepté de publier leurs œuvres dans le présent ouvrage.

Ghislaine Verrhiest-Leblanc
Directrice Générale de l'Association Française
pour la Prévention des Catastrophes
Naturelles et Technologiques

SOMMAIRE

Qu'est ce qu'un risque ?	05
Les prix sKarabée et Outre-mer	07
Les risques liés à l'eau et à l'air	09
Les risques liés à la terre et au feu	53
Les risques liés aux activités humaines	101
Remerciements	205

Direction de la publication :
AFPCNT

Directrice de la publication :
Ghislaine Verrhiest-Leblanc

Ont contribué :
Laurence Bonhomme et
Boris Callot

Conception & Réalisation :
Mayane

Mise en musique :
Nolwenn Plusquellec

Graphisme :
Mélissa Chinon

Date de publication :
Mai 2023

Qu'est-ce qu'un risque ?

Risque = Aléa + Enjeu

Mais que veulent dire ces mots ?
Voici un petit point de vocabulaire
spécial Art&Risk.

L'aléa : Un événement menaçant.
Cela peut être une inondation, une avalanche,
une explosion, etc.

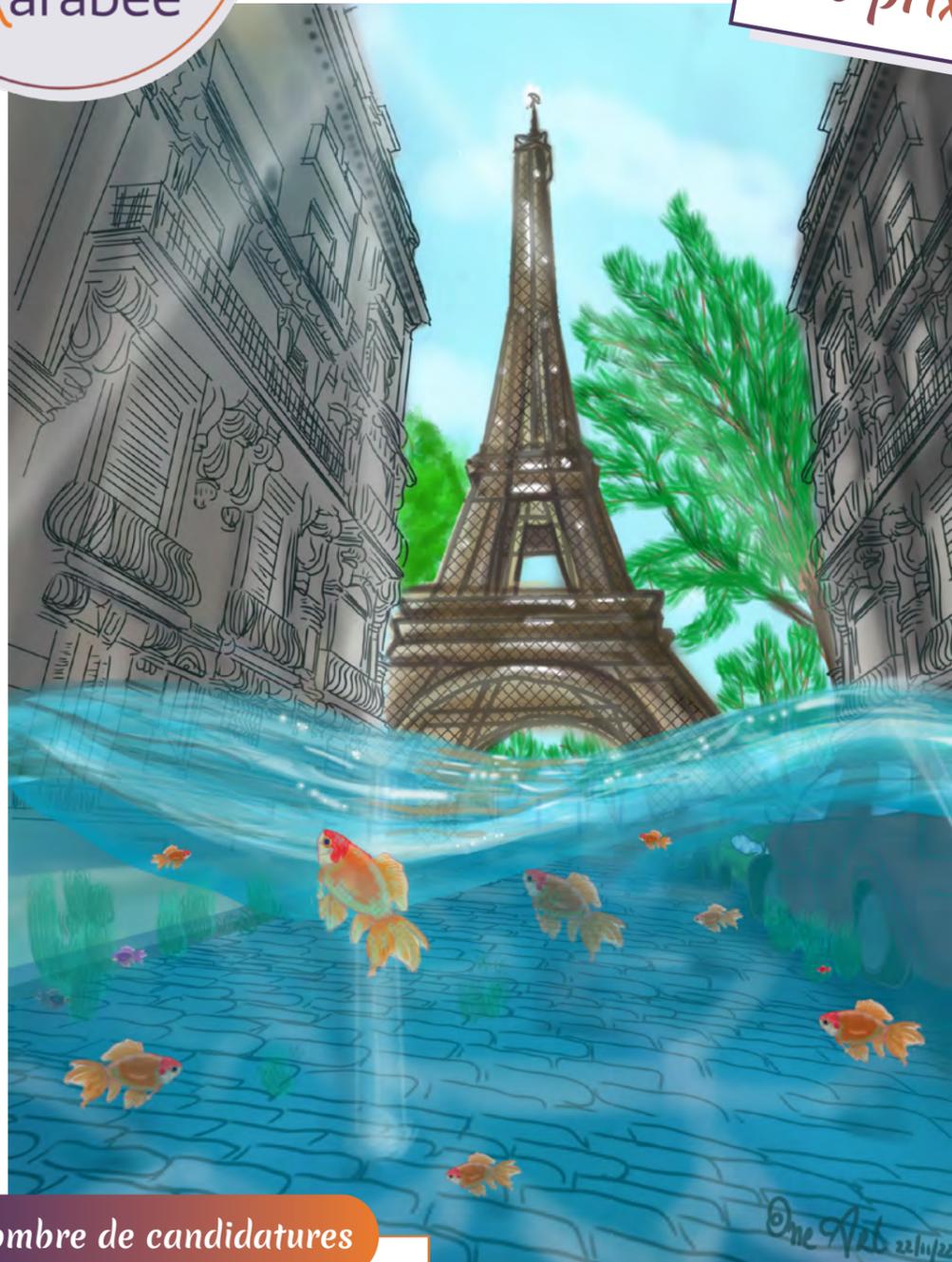
L'enjeu : Il s'agit des personnes, biens,
et équipements susceptibles de subir des
préjudices.

Le risque : C'est lorsqu'un aléa est susceptible
de se produire sur un territoire où sont présents
des enjeux.

Toutes les images présentes dans le recueil, sont la propriété de leurs auteurs. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (alinéa premier de l'article 40). Cette représentation ou reproduction constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.



Le prix



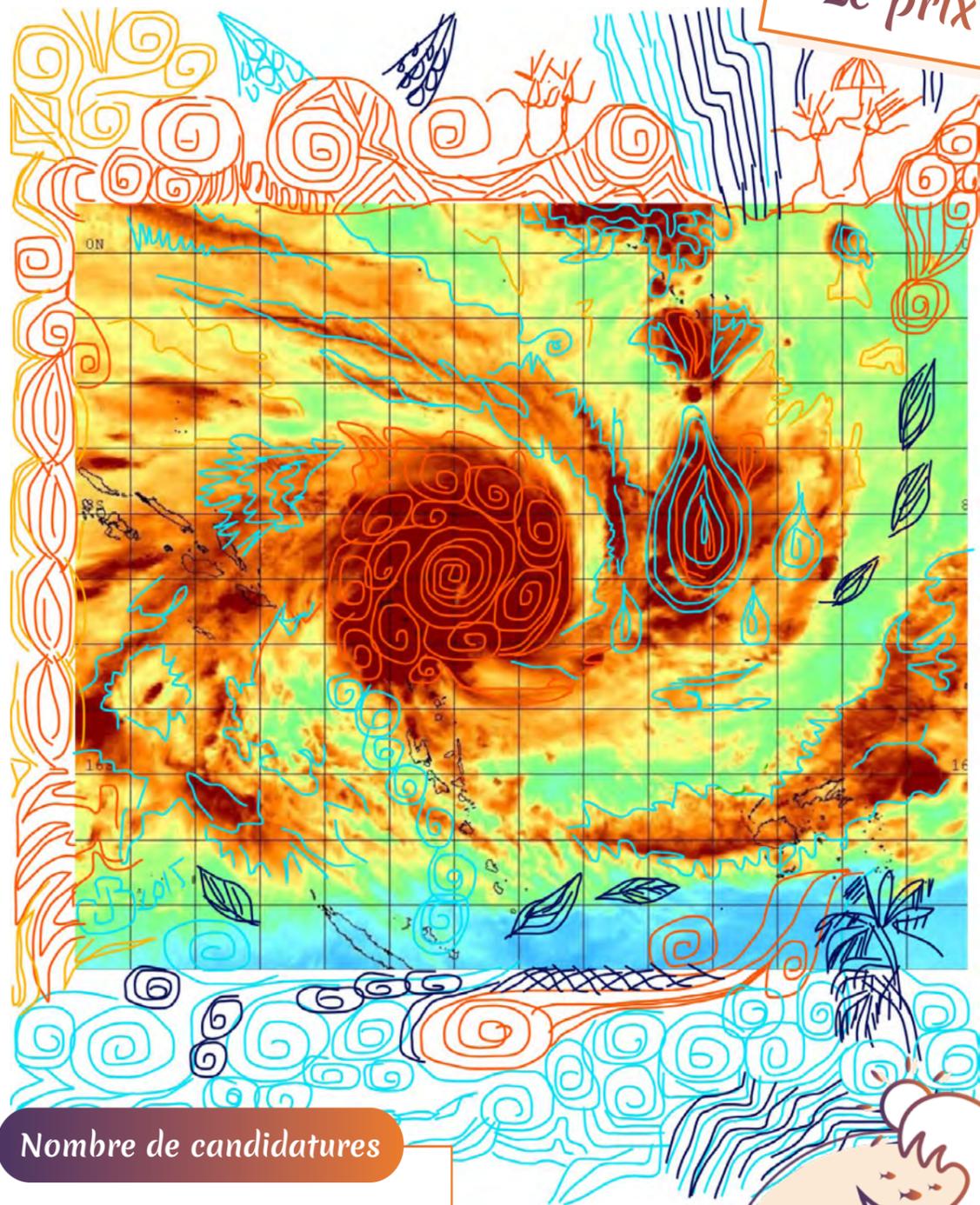
Nombre de candidatures

250

Ophélie Nanou - Inondation à Paris

Béatrice Camallonga - Cyclone Pam à Lifou

Le prix



Nombre de candidatures

120

Territoire d'outre-mer

Les risques liés à l'eau et l'air

Nombre de candidatures

Professionnels : 61

Amateurs : 140

Total des candidatures : 201

Risque de vent fort et tempêtes

De fortes rafales de vent peuvent représenter un risque notamment lié au déracinement d'arbres, à la chute de pylônes électriques à l'arrachement de toitures ou encore à l'envol d'objets ou d'infrastructures légères. La totalité du territoire français est soumise au risque de tempête. Partagez votre œuvre sur le risque de tempête.

Risque de canicule

On parle de canicule pour un épisode de températures élevées, de jour comme de nuit, sur une période prolongée. Les milieux urbains peuvent constituer des îlots de chaleurs plus marqués que les zones rurales. Selon l'âge, le corps réagit de façon différente : les risques de déshydratation et d'hyperthermie sont réels, en particulier chez les personnes vulnérables. L'été 2022, a battu de nombreux records de chaleur en France.

Risque de fortes chutes de neige et verglas

En cas de fortes précipitations neigeuses, les réseaux d'électricité et de communication peuvent être affectés, la circulation peut devenir dangereuse et des arbres ou toitures peuvent rompre sous le poids de la neige. La formation de verglas ou de plaques de glace augmente le risque d'accidents.

Risque d'orage

Un orage est un phénomène atmosphérique caractérisé par des éclairs et coups de tonnerre. Il est lié à la présence d'un énorme nuage que l'on nomme cumulonimbus. Les orages sont localisés et souvent accompagnés d'un ensemble de phénomènes violents et soudains pouvant être dangereux : fortes rafales de vent, pluies intenses, grêle, tornade ou trombe marine (tornade en mer).

Risque inondation

On parle d'inondation lorsque l'eau envahit une zone habituellement au sec. Il y a un risque lorsqu'il s'agit d'une zone occupée : habitations, entreprises, réseaux de transports de communication ou d'énergie. En France, le risque inondation est le premier risque naturel par

l'importance des dommages qu'il provoque et le nombre de personnes vivant dans les zones concernées. Une inondation peut survenir par débordement de cours d'eau, submersion marine ou ruissellement (en cas d'accumulation d'eau sur des sols déjà saturés ou imperméabilisés).

Risque d'avalanche

On parle d'avalanche lors du déplacement rapide d'une masse de neige sur une pente. Elles peuvent se produire spontanément ou être provoquées par un agent extérieur (le passage d'un skieur ou d'un animal par exemple) Plusieurs facteurs peuvent augmenter le risque d'avalanche : l'augmentation du poids sur le manteau neigeux, les variations de température, le vent. Une avalanche peut emporter et ensevelir personnes et habitations se trouvant sur son passage.

Risque de submersion marine

La submersion marine est une inondation temporaire du littoral par la mer dans des conditions météorologiques (tempêtes, cyclones, etc.) et/ou de marées défavorables (fort coefficient de marée). Le phénomène de submersion marine peut être accompagné de fort vent et de pluies. L'ensemble du littoral français est menacé par ce risque.

Risque d'érosion côtière

L'érosion du littoral se traduit par le recul du trait de côte (ligne symbolisant la frontière entre terre et mer). Ainsi, la mer grignote peu à peu l'espace terrestre. Cela peut être dû à différents facteurs : la montée de l'océan, la disparition de végétaux qui stabilise le sable, la diminution des apports de sédiments par les cours d'eau.

L'ensemble du littoral français peut être exposé à ce risque.

Risque de cyclone / ouragan

Les cyclones sont des phénomènes météorologiques qui se forment dans des conditions très particulières, que l'on rencontre principalement au niveau des tropiques. Les départements, régions et collectivités d'outre-mer français sont concernés, en particulier la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, La Réunion et Mayotte.

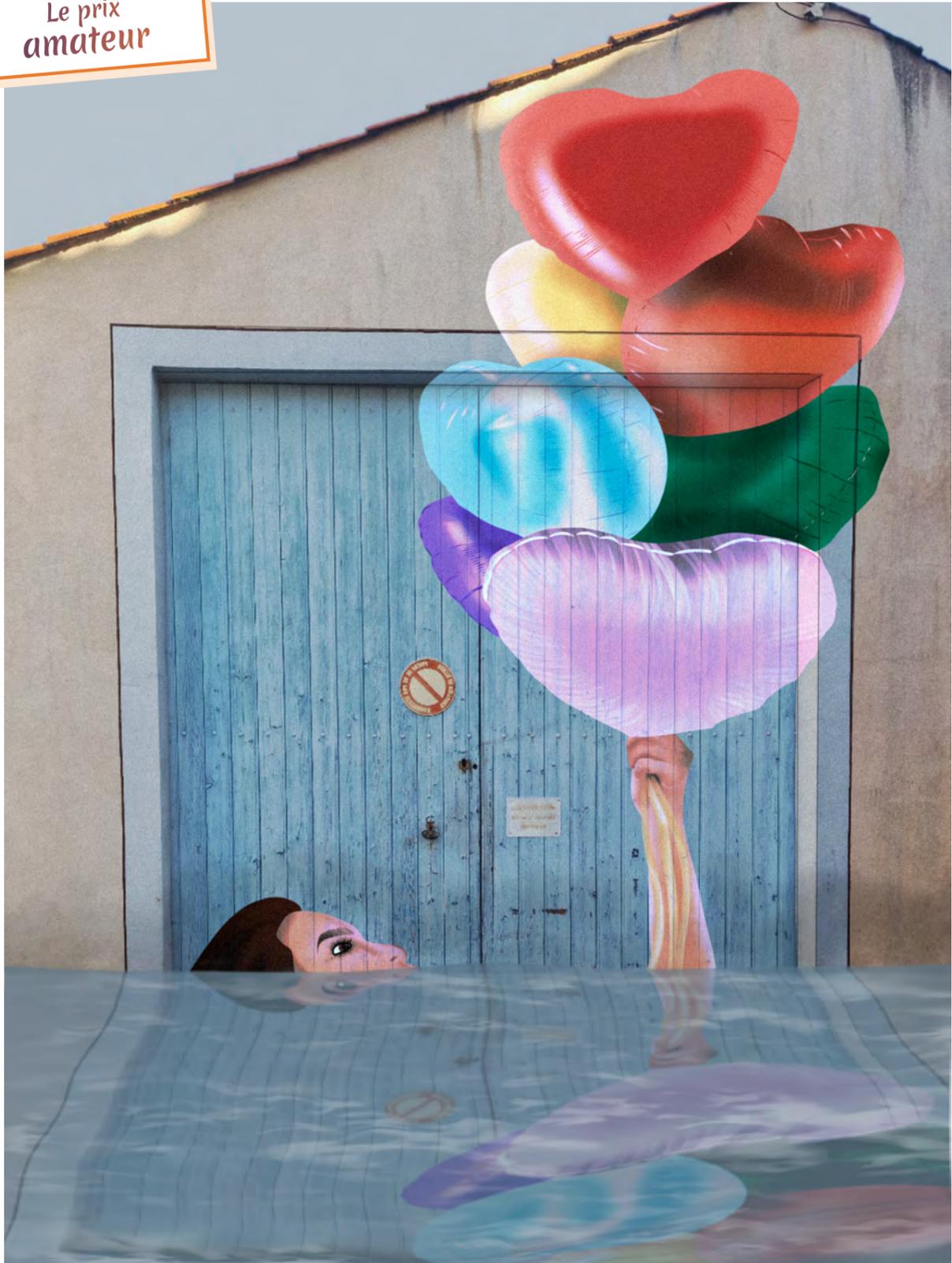
Le prix professionnel



Laura Csajagi - Tsunami



Le prix amateur



Magali Grande - Les cœurs de la rue

Le prix coup de cœur



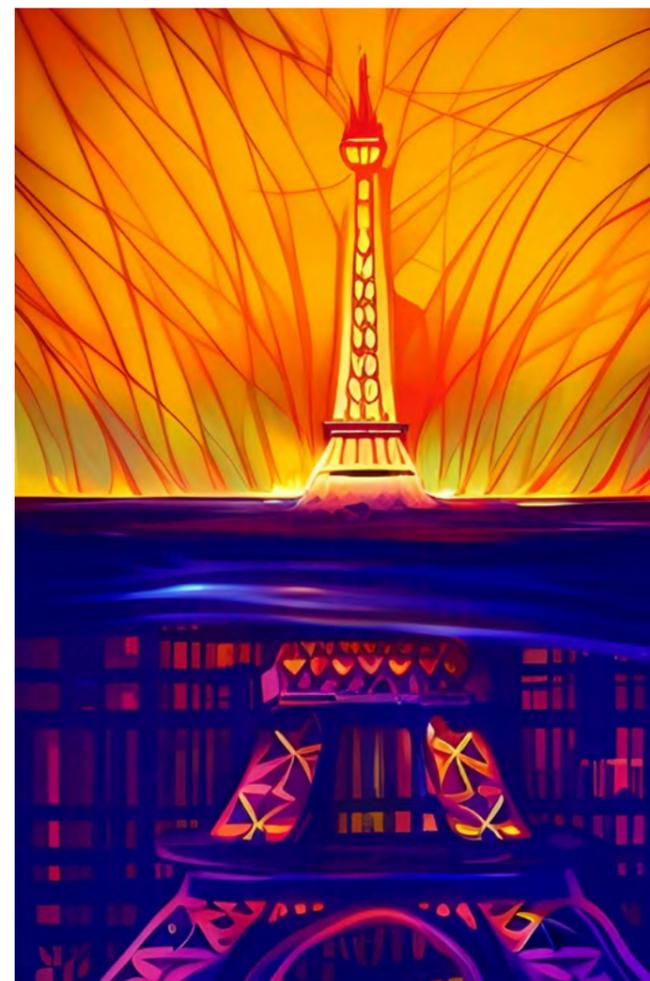
Sandrine Alves - La crue



 Mylène Lam-Tou-Kai - Les routes de l'ouest



 Nicolas Huerta - Point de fuite



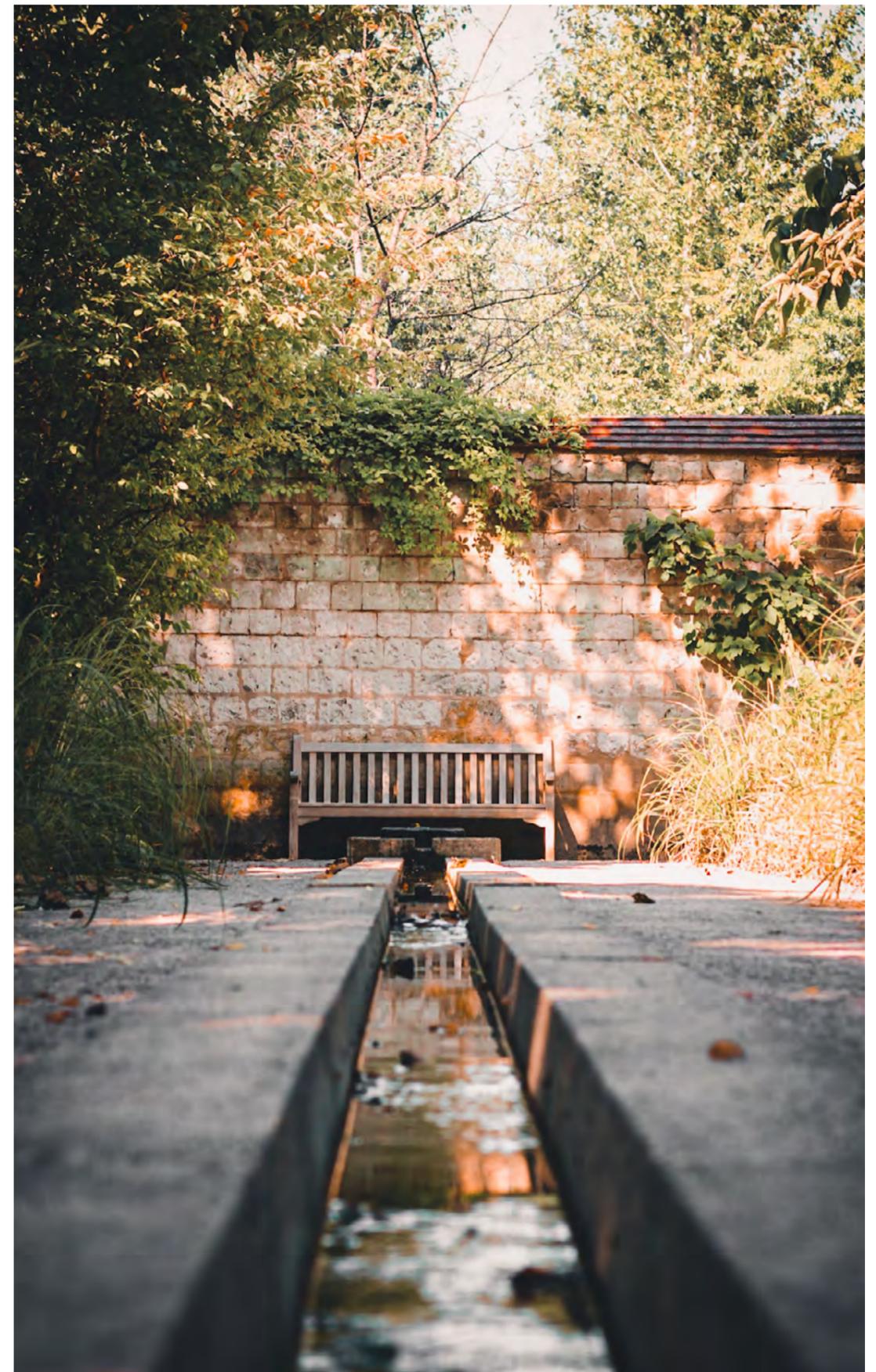
 Terry Hi - R&O



 Ludivine Guillore - Mesure du Temps



 Laurent Bénard - Sieste pendant la crue



 Emma Lakraa - Tranche d'eau



Inondation, désolation, sidération



Paola Ribemont - La déesse Okan'Aly



François Fuchsbaur - Rien n'est perdu

*Pluie, tombe cette nuit
et toute la journée qui suit.
Pluie, averse infinie,
la rivière sort de son lit.*

*Eau, un sol saturé,
là, plus rien ne peut t'arrêter.
Eau, gagne mon quartier,
submerge mon rez-de-chaussée.*

*Inondée, nature en furie
où rien n'est à l'abri.
Inondée, fléau qui grandit,
je me sens démunie.*

*Catastrophe, force incontrôlée,
même nos vies sont en danger.
Catastrophe, enfin terminée,
restent les dégâts à constater...
...et les esprits à réparer.*

Virginie Vaisse



Eve Douthe - Sous oxygène mais dans le fond...

DE L'EAU

Mes gorges qui s'assèchent,
des déserts dans mes plaines,
autant de coups, de brèches,
en moi.

Des sillons qui m'arident,
des tranchées dans mes veines,
on se paye en liquide
sur moi.

L'eau est mon précieux,
un cadeau des cieux,
le fil à mon essence
et mon or...

L'eau est mon précieux,
mon anneau de Dieu,
elle est de tous mes sens,
limpide conscience...

Mes îles qui se résorbent,
mes glaces qui se disloquent,
c'est mon sang qu'on absorbe,
c'est moi. / pourquoi ?

Je sens que je m'épuise,
mon âme s'évapore,
mon futur s'amenuise
vers quoi ?

L'eau est mon précieux,
un cadeau des cieux,
le fil à mon essence
et mon or...

L'eau est mon précieux,
mon anneau de Dieu,
elle est de tous mes sens,
limpide conscience...

De l'eau ! De l'eau ! De l'eau ! Hooo ! De l'eau !

Plus qu'une larme à verser,
celle que je sens tomber...

L'eau est mon précieux,
un cadeau des cieux,
le fil à mon essence
et mon or...

L'eau est mon précieux,
mon anneau de Dieu,
elle est de tous mes sens,
limpide conscience... (Ad lib)



Prise de conscience



Corinne Pirault



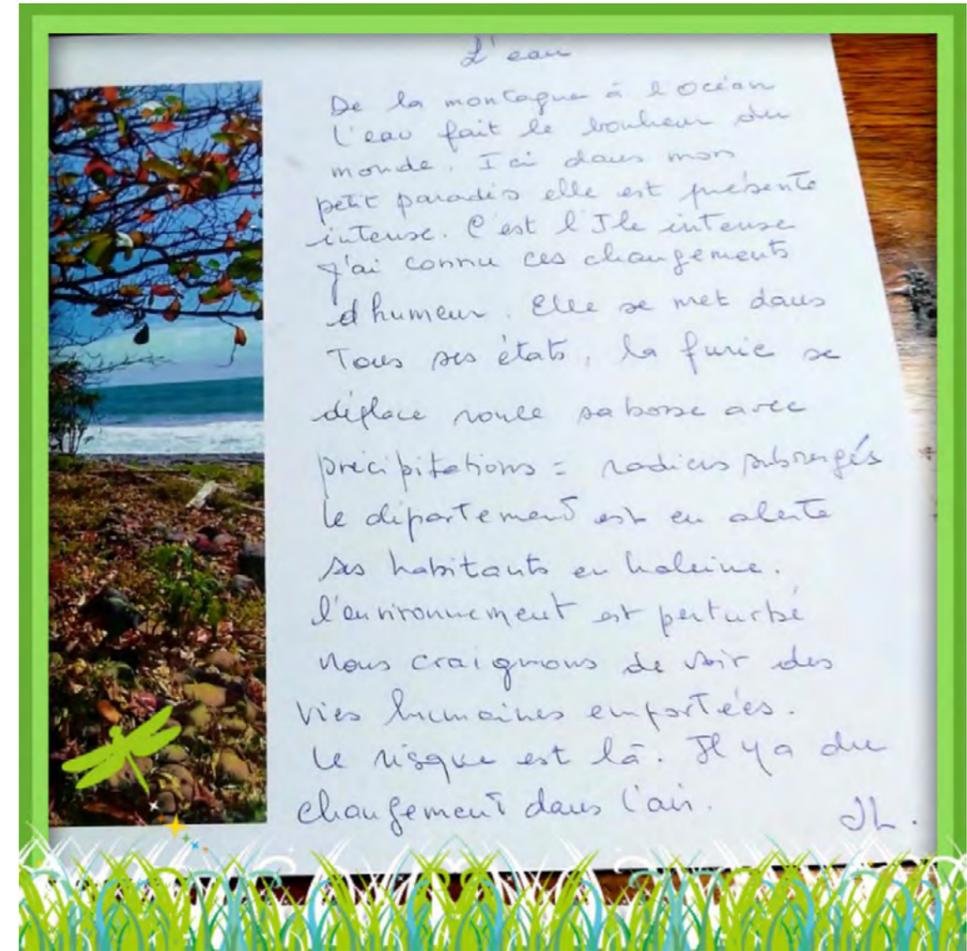
Bye bye Corail



Marie Benard - Préserver l'océan



Erard Issa - The deep



Jocelyne Léger - L'eau notre richesse



Paul Vincent - Naufrage du Tresta Star



Valentine Lahou - Changement, solidarité, éducation



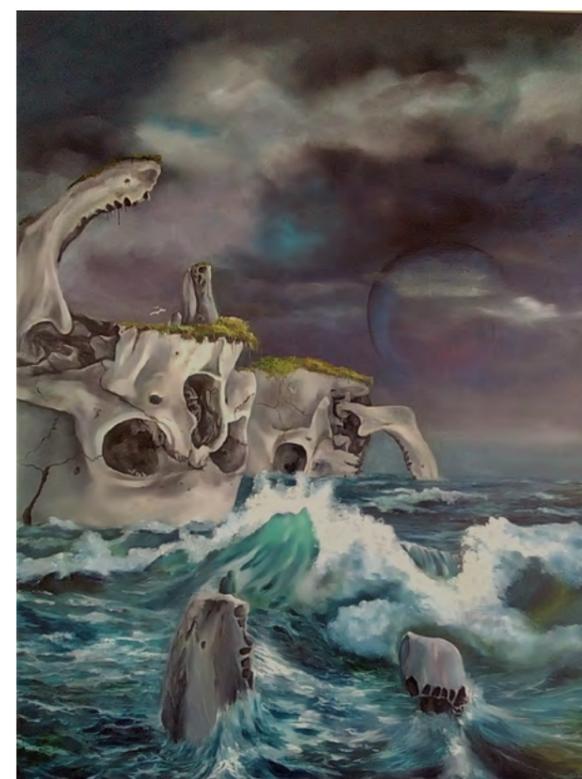
Éric Defrançais - Océania



Hugues Candaës - Venise réfugiée climatique



Philippe Dernet - Irréversibilité



Véronique Carpentier - Terre vaine



Alain Bielle « Bartole » - L'envol



 Elsa Gisquet - La mer est vivante



 Elodie Audouit - Les ravages de la mer

HANAMI

Le temps de l'éclosion des bourgeons était enfin arrivé, le ciel était bleu, seulement quelques nuages à l'horizon, les oiseaux chantaient, les enfants riaient, en particulier Umi, dans la cour de récré de son école. Umi avait huit ans, c'était un petit garçon heureux qui vivait avec sa mère et sa soeur Mizu. Les trois vivaient seuls dans une petite maison située au bord des côtes de Fukuyama, leur père était décédé il y a trois ans lors d'un accident de pêche. À la suite d'une forte tempête inattendue et n'ayant pas le temps de faire demi-tour à temps, son bateau avait été submergé l'emmenant lui et ses amis marins pêcheurs. Umi avait eu beaucoup de mal à surmonter la perte de son père, c'est pourquoi il lui arrive encore parfois de s'asseoir sur les rochers aux bords des vagues et de se confier à son père en lui racontant ses journées. De plus, c'était un enfant très serviable et poli, qui adorait rendre visite à sa grand-mère, notamment pour apprendre à jouer à de nouveaux jeux chaque semaine, jardiner ou encore cuisiner avec elle.

C'était bientôt le temps de la fête de « Hanami », une tradition pour fêter la floraison des cerisiers, les « Sakura », la ville était alors en train de se hâter pour les derniers préparatifs. Des lanternes étaient suspendues sur le lieu où les habitants pourront le mieux admirer les fleurs. Les femmes, elles, préparaient alors leur kimono et quelques pas de danse afin de célébrer ce moment tant attendu, célébrant le renouveau et la vie, aussi éphémère soit-elle. De grandes nappes étaient installées pour chaque famille, laissant la place pour créer de beaux souvenirs avec leurs aînés. Après seulement une nuit de passée, il était déjà temps, les familles étaient alors toutes en route vers le point de rendez-vous, aux pieds des « Sakura ». Cette année ne se trouvait pas énormément d'animaux sur leur chemin, tandis que les autres années se trouvaient toujours des animaux dans les rues ou même dans la forêt. On entendait d'ailleurs des personnes dire qu'ils avaient vu, deux jours auparavant, des animaux se presser de partir, cela paraissait plutôt anecdotique pourtant ce n'était point anodin. Quelque chose ne tournait pas rond. Mais pour les habitants de Fukuyama, le temps était à la fête, alors tous, en famille et amis s'apprétaient à arriver au lieu de célébration, et aucune inquiétude n'allait leur gâcher ce moment.

Le lieu était un peu en hauteur par rapport à la mer, mais non loin des côtes ce qui leur permettait d'avoir une vue splendide, tout en admirant l'éclosion des Sakura. La fête battait à son plein, les gens riaient, dansaient, chantaient, la douce mélodie des vagues en fond animait la fête, c'est ainsi que le temps s'est écoulé comme l'eau coule sous un pont, c'est-à-dire, en un clin d'oeil. En parallèle, le bruit des vagues, lui, s'intensifiait, il n'était plus le doux bruit qu'il était auparavant, les vagues entraient dans une danse enflammée, volant ainsi la vedette aux danseuses en kimono. À l'horizon, le soleil ne formait bientôt plus qu'une bande de lumière, avec devant une bande blanche se rapprochant petit à petit, un phénomène encore jamais observé. Et alors que les habitants se préparaient à rentrer chez eux avec à la main une lanterne, une première vague vint frapper plus haut le mur de pierre de la falaise où ils se trouvaient. Bientôt une deuxième, et ainsi de plus en plus haut et de plus en plus fort. Les habitants étaient alors tous en panique et rejoignaient en courant leur foyer, Umi et sa famille s'empressèrent de quitter les lieux, mais d'un coup, dans un mouvement de foule, Umi perdit sa famille et se retrouva seul sans savoir quoi faire en haut de cette falaise. Paniqué, il était resté sur place sans bouger, presque comme s'il attendait qu'on vienne le chercher, seulement il était juste tétanisé. Et c'est en se tournant vers l'horizon, dans un moment presque hors du temps, qu'il eut à peine le temps de voir la vague le submerger et l'entraîner, en un mouvement, dans ses bras jusqu'à la mer.

Un peu plus tard, Umi ouvrit les yeux, regarda autour de lui et c'est alors qu'il découvrit une cité sous-marine, il y avait des Hommes qui nageaient, des bâtiments, et même des parterres de coraux pour décorer. Deux personnes étaient à son chevet, il supposa alors qu'ils étaient les hommes qui l'avaient amené jusqu'ici, dans ce lieu étrange, entouré de ce « peuple des vagues ». Il décida alors de se redresser et vit un homme nager vers lui, quand soudain :
« Papa ?! »

LA FIN

 Mathilde Gérardin - Hanami



 Gaetane Benoit - Les ravages de la mer



 Yasmine Boulland - La Réunion 974 submergée

DES BEAUTES CATASTROPHIQUES

Elles sont si belles,
Si rapides, si parfaites
Que l'on n'imaginerait pas d'elles
Un tel désastre autant océanique que terrestre
Quand on en voit,
On s'en va,
Par effroi
On court mais cela ne nous sauvera peut-être pas
Car leur grosseur et leur témérité
Causé par de grands volumes d'eau
S'écraseront sur la Terre excédée
Par ces vagues qui la dégradent au chaos
Heureusement, la Terre résiste
Mais les reminiscences se feront bavardes
Car oui, les tsunamis sont de grosses vagues néfastes

Emma. S 😊



LE JUSANT DE CONTREPOINT

Les rues de Contrepoint n'ont pas toujours été aussi sombres et désolées. Il y a quelques années encore, c'était une station balnéaire prospère et prisée, dont la vie suivait paisiblement le rythme des marées et du commerce saisonnier. Les choses se passaient bien, même après la disparition de la fameuse conque géante qui avait, à une époque, constitué l'attraction principale de la ville, et marque ce que l'on convient maintenant d'appeler son âge d'or. Cette perte regrettable avait forcé Contrepoint à se réinventer, à se fabriquer de nouveaux atouts, tâche redoutable dont elle s'était, somme toute, plutôt bien acquittée.

Un jour, pourtant, la mer s'est retirée plus loin que de coutume : on a pensé à un de ces grands coefficients de marée qui se produisent aux solstices et aux équinoxes, et à une probable erreur de calcul des autorités compétentes censées les prévoir. La marée basse s'est inhabituellement prolongée, mais les Contrepunctains, qui en avaient vu d'autres, sont rentrés ce soir-là dormir sur leurs deux oreilles. Le lendemain, cependant, stupeur : la mer n'était pas remontée pendant la nuit ! Au contraire, elle s'était même encore un peu éloignée de la digue. Depuis, elle n'a plus cessé de reculer.

Dans les premiers temps, on a cru à une anomalie momentanée, peut-être liée à des éruptions solaires, à des sautes d'humeur lunaires ou au changement climatique. On pensait que la mer remonterait au bout de quelques jours, une fois les intempéries cosmiques dissipées, une fois qu'elle aurait prouvé ce qu'elle avait à prouver. Ce n'est qu'au bout d'une semaine que l'on a commencé à prendre la mesure de ce qui était en train de se passer. La municipalité a envoyé des experts arpenter le jusant pour évaluer la vitesse du retrait de la mer, ainsi que l'impact sur le littoral. Il est apparu que l'eau reculait quotidiennement de vingt à trente mètres en moyenne, mettant à jour des régions invisibles en temps normal. Ça et là émergeait du sable des fossiles rescapés des fonds marins : détritiques, ossements, épaves, cadavres d'animaux qu'il fallait évacuer ou assainir au plus vite, sous peine de voir fuir les touristes. Ces derniers, intrigués par le singulier phénomène, affluaient en masse à Contrepoint pour le contempler de leurs propres yeux, mais on le sait, l'attrait de la nouveauté n'a qu'un temps. Et d'après les rapports des enquêteurs, la mer ne donnait aucun signe de vouloir faire demi-tour.

La foudre proverbiale tombe ainsi bel et bien, à l'occasion, deux fois au même endroit, et rien, dès lors, ne l'empêche d'y tomber une troisième : telle est la dure leçon que Contrepoint, après la perte tragique de sa célèbre conque, était condamnée à apprendre. Face à ce désastre économique annoncé, la ville réagit avec le pragmatisme et l'ingéniosité qu'on lui connaît. Aux activités nautiques et balnéaires qui avaient fait son succès, elle substitua de nouvelles propositions mettant à profit l'étendue croissante de la plage : tournois sportifs et ski de fond sur le sable, randonnées et visites guidées du jusant jusqu'à la mer, qui continuait à reculer jour après jour, avec excursions dans les épaves sécurisées pour accueillir le public, permis spéciaux octroyés aux cafés et restaurants de la digue pour installer des terrasses et construire des annexes sur la plage, aménagement de dunes artificielles pour divertir les enfants. Il fallait également surveiller et réglementer les terrains nouvellement émergés : l'expansion de la plage s'accompagnait d'une dilatation sans précédent du territoire communal, dont l'entretien allait s'avérer coûteux, mais qu'il fallait à tout prix empêcher de dégénérer en far-west. Car les profiteurs et charlatans de tout poil ne se sont pas fait attendre : dès la deuxième semaine, on voyait fleurir sur la plage des boutiques éphémères non autorisées, montées sur tapis ou tréteaux, des brocanteurs à la sauvette qui s'implantaient le plus souvent à proximité des épaves pour vendre aux niais les babioles qu'ils y avaient trouvées. Il fallait aussi sonder et sécuriser les nouvelles zones délaissées par le flot, qui se révélaient parfois être des sables mouvants.

Toutes ces onéreuses initiatives qui grevaient sévèrement le budget de la municipalité partaient du principe que la mer ne reviendrait pas, ce qui était un postulat risqué, mais plus raisonnable pour la survie de Contrepoint dans l'immédiat que de parier sur son retour. À ce jour, il semble que les

édiles aient vu juste : la mer est à présent à une telle distance de la ville que l'on ne peut plus l'atteindre qu'en voiture. Elle est si loin que certains résidents soutiennent qu'elle n'existe pas, qu'elle n'a jamais existé. Les photos de Contrepoint au temps de la mer ont acquis une saveur frelatée, vaguement frauduleuse. Les enfants qui y sont nés ces dernières années ne l'ont jamais vue. Le souvenir de la mer, qui recule dans le temps à mesure qu'elle s'éloigne dans l'espace, prend des allures de fiction : pour bien des Contrepunctains, désormais, elle n'est plus qu'une légende. Les anciens, quant à eux, persistent à croire qu'elle reviendra un jour, et n'ont pas de mots assez durs à l'encontre de ceux qui la considèrent comme une pure invention. Ils espèrent qu'à son retour, elle les engloutira tous.

Qu'advient-il de Contrepoint ? Son avenir est aujourd'hui en suspens. Ses efforts pour s'adapter à cette nouvelle donne inique lui ont permis de subsister, mais combien de temps durera ce sursis ? Le flux des touristes commence à se tarir. Qui a envie de s'attabler à la terrasse d'un désert ? Les villes en bordure des déserts finissent toujours par s'assécher. Dans la lutte implacable contre le vent et la poussière, c'est toujours le désert qui gagne : les rues finissent par s'effacer, les immeubles se changent en dunes. Menacée d'ensevelissement de toutes parts, Contrepoint refuse obstinément de disparaître. Ses habitants, de moins en moins nombreux, continuent de la défendre contre l'avancée inexorable du néant, peut-être parce qu'à leurs yeux, en fin de compte, le retrait inexplicable de la mer s'apparente à ce que la Cabale nomme tsimtsoum : ce moment où, après avoir achevé le travail de la Création, Dieu se contracte en lui-même et se retire du monde qu'il a créé, pour lui permettre d'exister en dehors de Lui. Ainsi, pour eux, la mer a jadis créé Contrepoint, et l'a quittée pour la mettre à l'épreuve, au défi d'assurer et de pérenniser sa propre existence, de se forger une indépendance, une identité.

Quoi de plus beau, en effet, que cette bataille pour la survie d'une ville qui a perdu sa raison d'être, que cette perpétuelle réinvention de soi face à l'adversité, à l'abandon, à l'oubli ? Quoi de plus poignant que cette résistance désespérée au vide et à l'absurde, que cet acharnement de la vie privée de sa source première ? Si le sort de Contrepoint, nous émeut tant, c'est peut-être parce que nous savons qu'un jour ou l'autre, dans notre vie, nous sommes voués à traverser ce qu'elle traverse, que d'une obscure façon, oui, ce qui se joue en elle se joue aussi en nous. En nous aussi s'affrontent ces deux forces dont le combat permanent rythme nos marées intérieures : celle qui veut croire que la mer reviendra, et celle qui nous dit qu'il ne faut pas l'attendre.

 Maxime Herbault - LE JUSANT DE CONTREPOINT



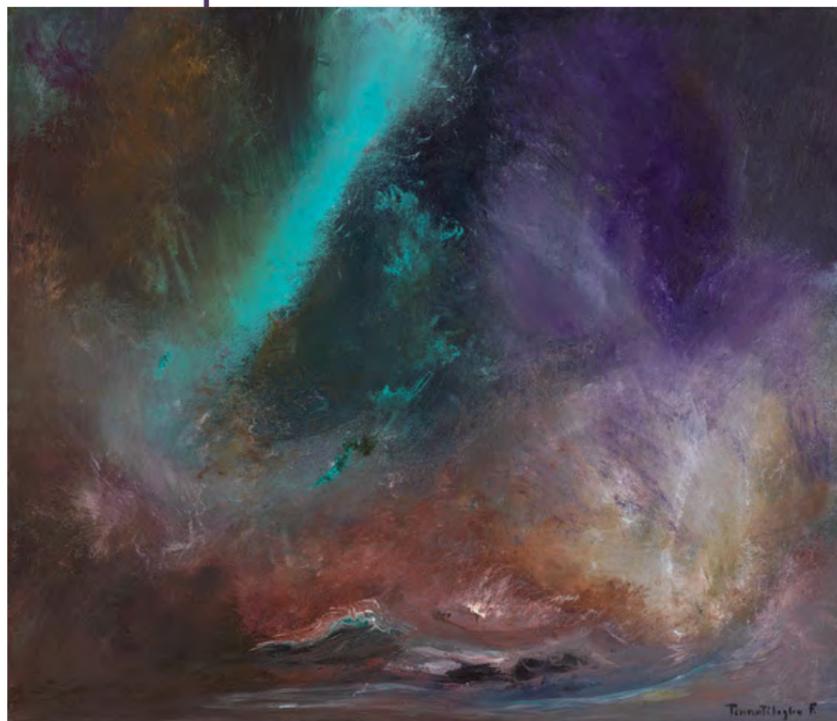
 Celiane Cephise - Hécatombe



La terre et ses couleurs



Françoise Tchartiloglou



Bourrasque de vent



Karen Verbeke - Tempête



Marianne Nguyen - Érosion



Amandine Uger - Save our souls



Lionel Kasparian - Storm impact



Justine Barry - Orage à Margaret River, Australie Occidentale



Cathy Baré - Light and Thunder



L'île électrique



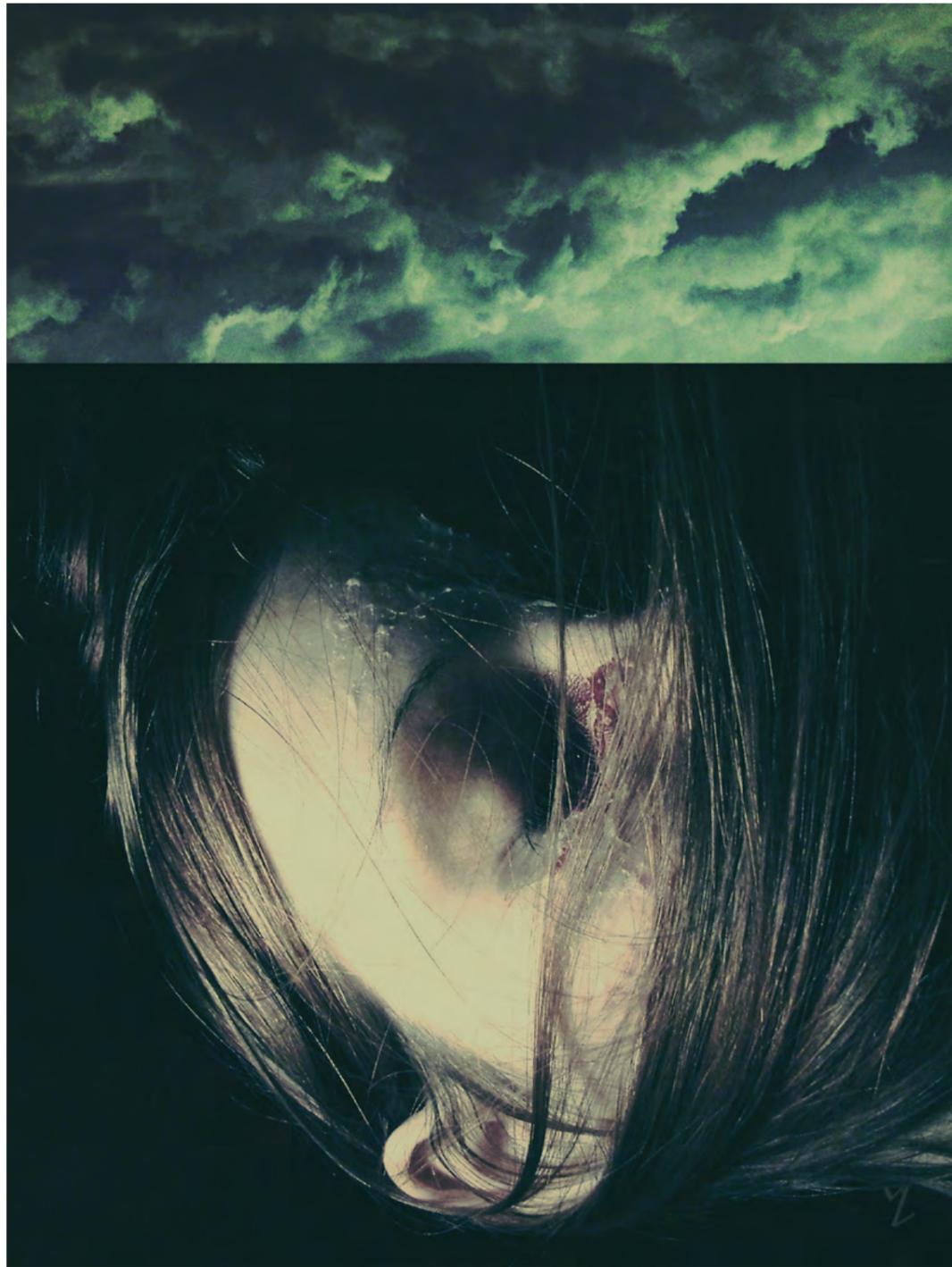
Dorian Dziadula



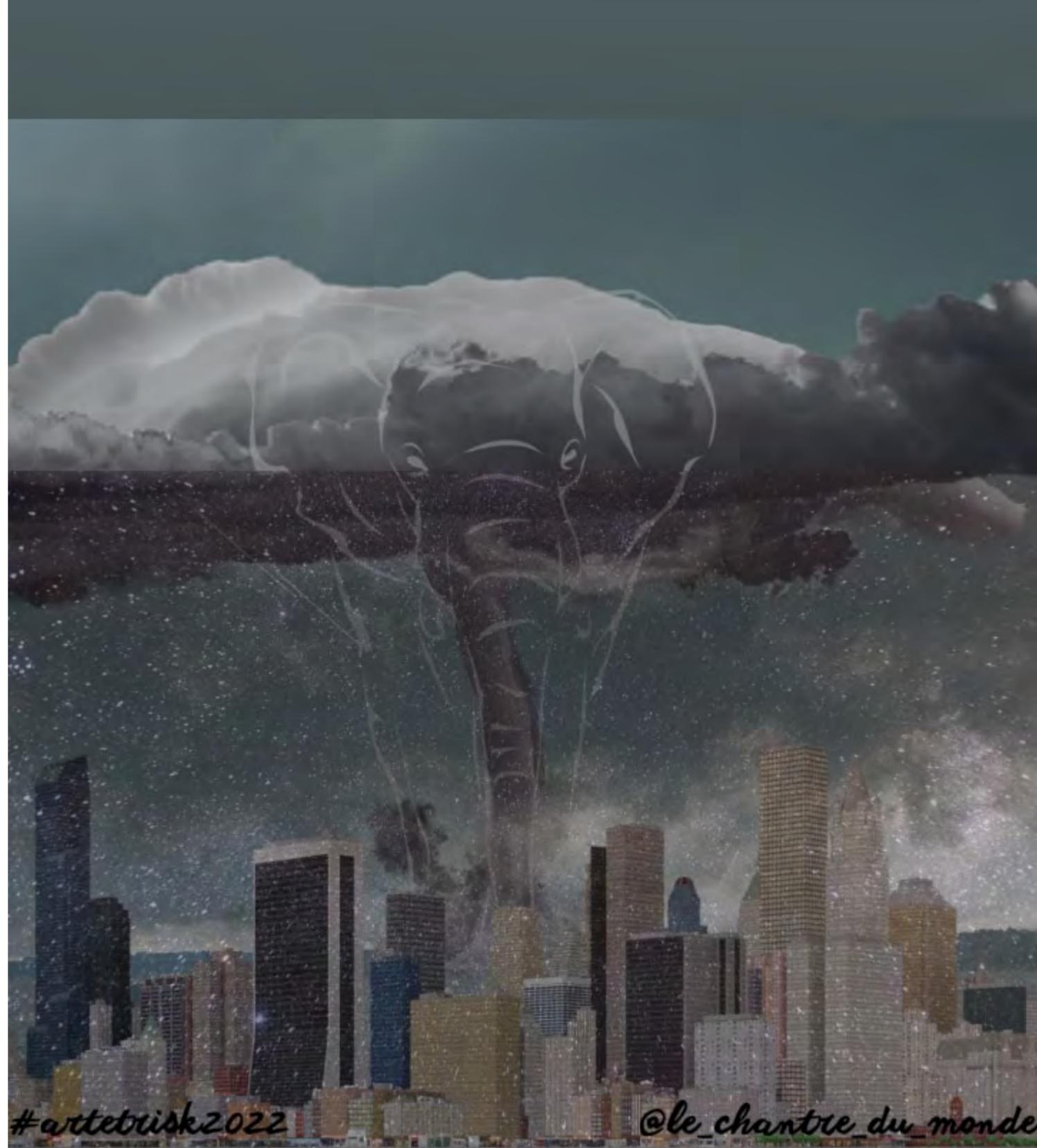
Trombe en approche



Ville rose et électrique



 Line Svendsen - Typhon



#artebusk2022

@le_chantre_du_monde

*Tornado:
la force du vent.*

 Éric Defrançais - Tornado : La force du vent



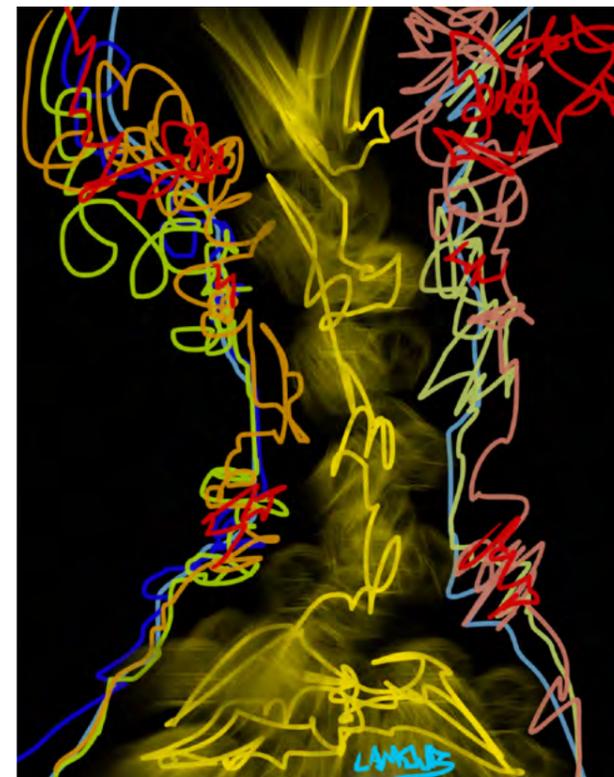
Carol Albertini - Blue Storm



Warren Normand - Exponentielle cyclonique



Christine Germant - Tempête tropicale



Esther Lamour - Eau vs Air

LE DERNIER GLACIER

Je serai le dernier glacier, le dernier iceberg, la dernière banquise

Dernier bloc dérivant
À la tiède marée
Témoin d'égarements
Les excès du passé

J'en appelle à la force du Vatnajökull
Afin qu'il ne franchisse le point de bascule

Dernière mémoire de l'Aconcagua et dernier songe du Mont Ararat

Comme un vieil obstiné
Face aux grandes méprises
En barrière dressée
À l'étouffante bise

Quand même après la mort des Cervin et Mont Blanc
Je me battraï encore face au réchauffement

Dernières paroles du Périto Moréno, les derniers mots du Kilimanjaro

Regrettant le dédain
Qui brûle la planète
Depuis qu'elle est aux mains
Des hommes allumettes

Dans le miroir brisé aux yeux de cryosphère
Coulent vers le néant les larmes de la terre

Je serai le dernier esprit des Alpes et de l'Himalaya, d'Arctique et d'Antarctique

Océans réchauffés
Du fracas des fissures
Aux pôles effondrés
Rivages en pâtures

Sur la mer de Barents, à Elephant Island
Dans l'océan Austral ou bien au Groenland

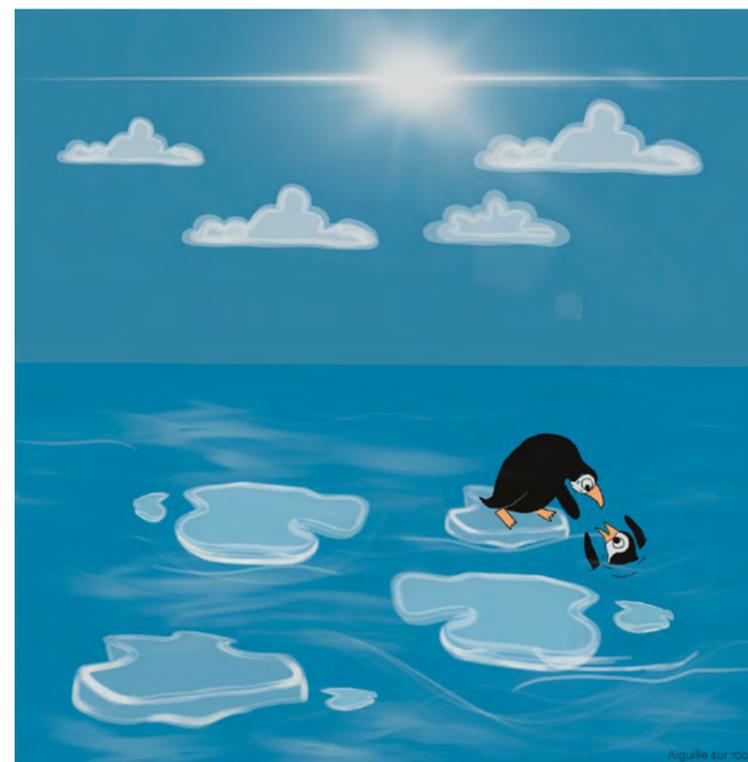
Je serai le dernier glacier, le dernier iceberg la dernière banquise

Je me tiendrai debout, enlacé au Taku, enchaîné à Lambert
Carafe dans la main et gourde en bandoulière

Pour que je puisse au moins
En ultime cadeau
Léguer à nos enfants
De quoi boire au matin

Un petit verre d'eau

 Susie Larkarian - Le dernier glacier



 Aiguille sur roche - La fonte des glaces



 Marie-Françoise Bégué - Fonte glaciaire



🌀 Véronique Delacroix - Avalanche



🌀 Philippe Renou - Contamination



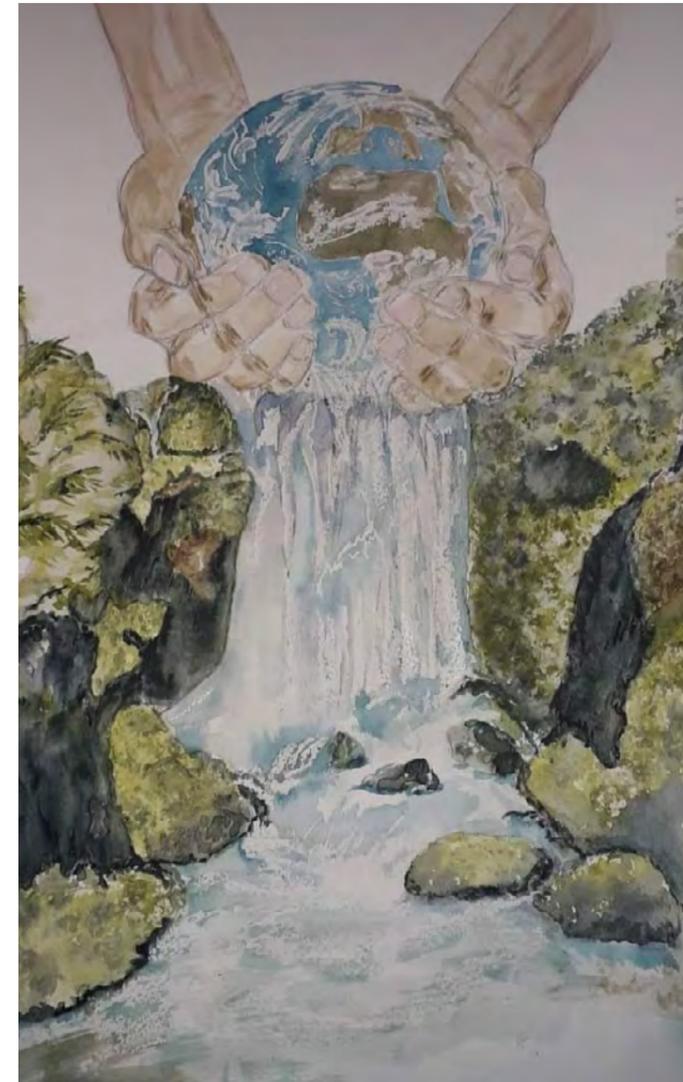
🌀 Caroline Leary - Canicule et Abondance



🌀 Frédéric Lemoine - Sans banque



Lode - Gaïa



Véronique Petillot - Terre en sursis



Laetitia Miroir - La planète qui devenait de plus en plus bleue

OPORTET ESSE INOPINATUM

Lorsque plus rien ne compte autant que d'abandonner ses possessions en fuyant, il reste contre toute attente un dernier espoir, irraisonné, que notre place était ailleurs et que les événements nous y amènent comme un parent qui mordait son lionceau par la nuque pour le déplacer sans permission. C'est ainsi que j'espère les catastrophes, et tel que cela que j'imagine la future cohésion humaine. Voyez cet homme prenant la fuite en comprenant la force inhabituelle du vent et ayant vu le cumul de nuages à l'arrière des quelques collines qu'il vient de franchir, il est le seul à fuir suffisamment tôt pour assurer sa survie. Les autres ont voulu se munir de leurs possessions, de leurs vêtements, trop effrayés par les regards, ils n'ont pas su définir les bonnes priorités, ils ont fait ça collectivement, ils ont agi normalement.

Adrien Garcia - Oportet Esse Inopinatum



MÉLI-MÉLO DE MOTS POUR MAUX

Quand la glace en déroute
Perd sa place, plus de doute ;
Elle se déplace suit sa route,
Laisse sa trace quoi qui l'en coûte ;
Ma raison se dégoûte.

Quand la flamme gourmande
Déploie l'oriflamme en guirlande,
La forêt flambe, brûle la lande,
La braise enjambe la route, fait la sarabande ;
Ma peine est si grande.

Quand l'onde rendue folle
Écrase ce monde sans boussole,
Dans la ronde où l'on s'affole,
Le torrent gronde, tout dégringole ;
Mon cœur se déssole.

Quand la terre en colère
Ouvre son antre de pierre,
De son ventre sans manière
Elle vomit sa chaude matière ;
Ma dernière prière.

Quand forts de nos certitudes,
Dans le confort des habitudes,
À grand renfort d'inaptitudes,
Nul réconfort pour nos attitudes ;
Mon ultime lassitude.

Quand ma raison se dégoûte,
Que ma peine est si grande,
Et mon cœur se déssole !
Une dernière prière,
Comme ultime lassitude...

 Jean-Louis Sanchez - Méli-mélo de mots pour maux



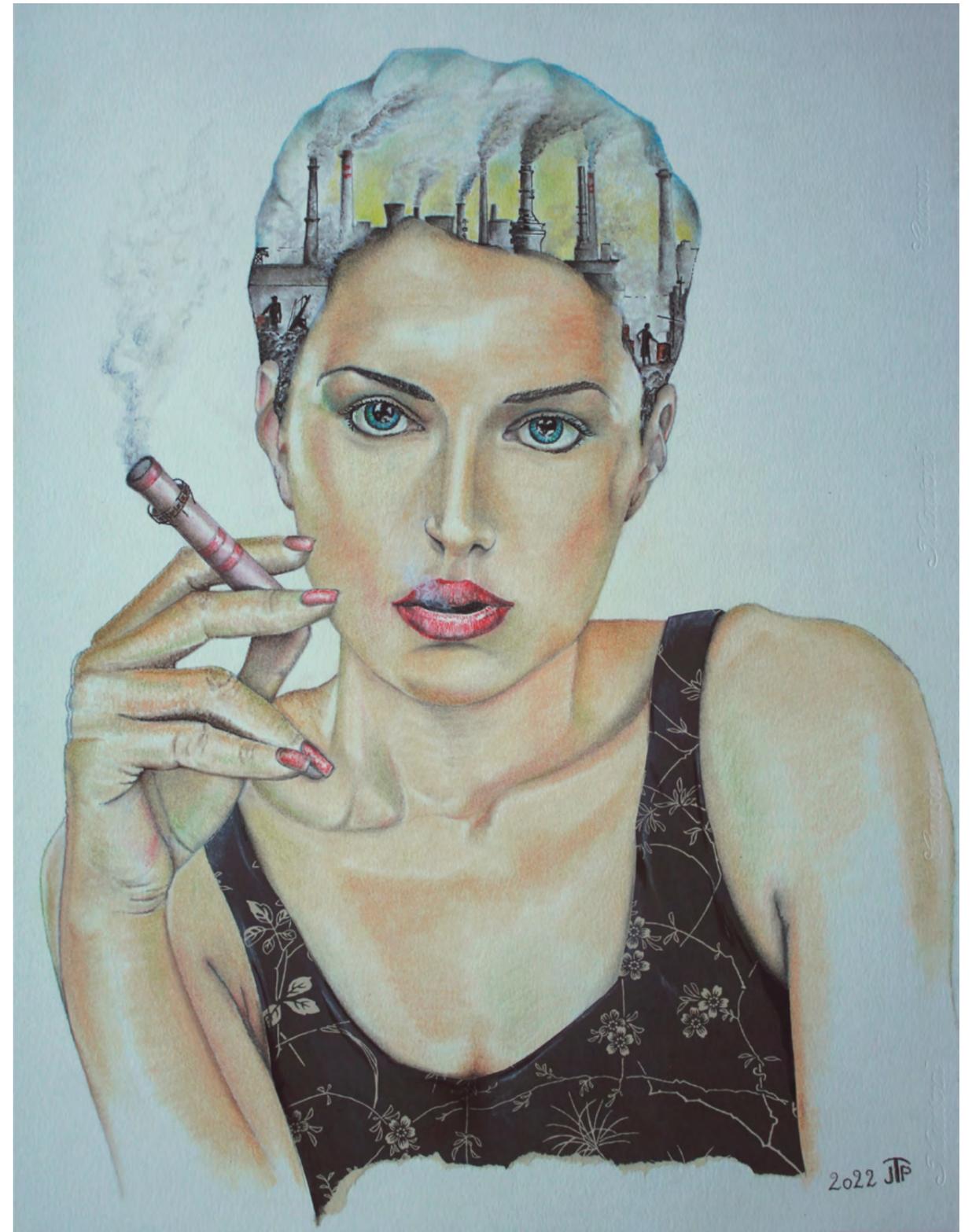
 Stéphane Tremoureux - Photo souvenirs



 David Jean-Baptiste - Polluer, manger, danger



Lucas Pernock - Brume de sable



Jean-Pierre Thein - Atmosphère ! Atmosphère !



**les risques
liés à la terre
et au feu**

Nombre de candidatures

Professionnels : 46

Amateurs : 141

Total des candidatures : 187

Le prix
professionnel



Marie-Françoise Llorca - Feu de forêt

Risque de mouvement de terrain

On parle de mouvement de terrain lors du déplacement plus ou moins brutal du sol. Ce risque peut être lié à différents phénomènes : glissements de terrain, éboulements, effondrements, coulées de boue, retrait gonflement d'argile, etc. Certains de ces phénomènes peuvent se produire de manière brutale et soudaine et représenter un réel danger sur la vie humaine. D'autres se produisent de manière progressive, ils ont pour principal effet l'endommagement des bâtiments.

Risque sismique

Un séisme correspond à une libération brutale d'énergie lors de la rupture soudaine d'une faille de la croûte terrestre. Cette énergie occasionne un tremblement du sol qui se transmet aux bâtiments. On caractérise les séismes par leur magnitude et leur intensité. Des séismes se produisent régulièrement en France, tant sur le territoire métropolitain que dans les départements d'outre-mer.

Risque feu de forêt

Un feu de forêt est un incendie non maîtrisé qui se propage sur une étendue boisée. Ils peuvent être d'origine naturelle ou humaine. La propagation de l'incendie est déterminée par la nature de la végétation, la météo (vent, chaleur) et le relief. Les feux de forêt se produisent principalement en période de fortes chaleurs et sécheresse. L'été 2022, a été durement marqué par de nombreux incendies en France métropolitaine.

Risque volcanique

Une éruption volcanique se produit lorsque de la lave et des gaz sont libérés par un volcan. Elle peut être de différents types : projection de cendre ou de gaz, explosion de gaz et roches, coulée de lave... En France, le risque volcanique est lié aux volcans de la Soufrière en Guadeloupe, de la Montagne Pelée en Martinique et du Piton de la Fournaise à La Réunion.



Le prix amateur



Laurine Mrnka - Le coût de l'inaction

Le prix coup de 



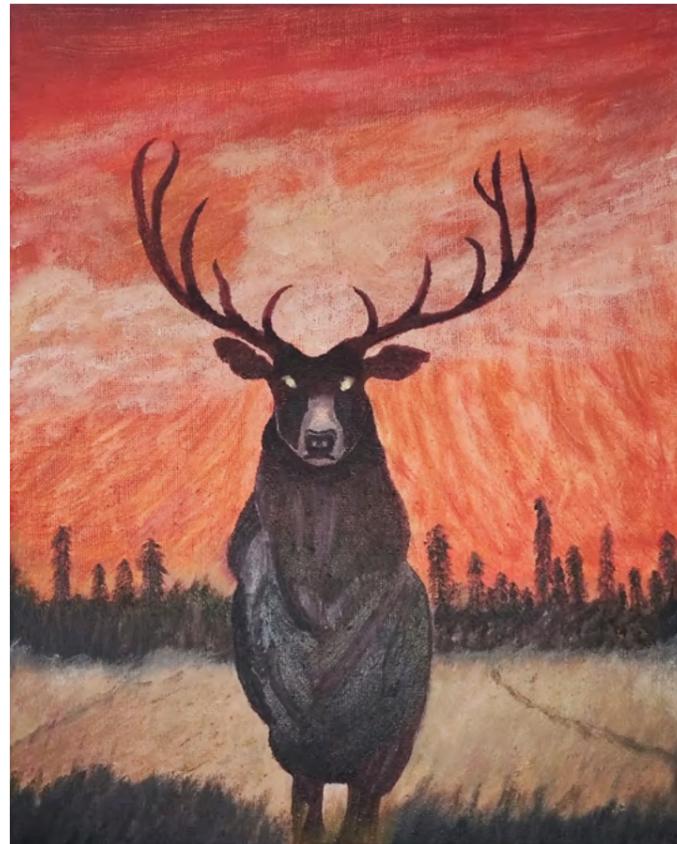
Caroline Guizouan - Un feu est si vite arrivé ...



André Cautrès - Terre brulée



Natalia Neverova - C'était ma maison...



Jérémy Magnanou - Un foyer brûlé



Sandra Encaoua - Another day in paradise



Morgane Claudel - Mère nature au cœur ardent



Léna Keohavong - 0 victime



Sylvaine Schemmel - Marche parmi les cendres



Marie Gonzales - Flammes dansantes



Mélanie Mallet - Feu et vie



Véronique Theuré - Dans les flammes de la destruction, l'espoir d'une renaissance



Josselin Pietri - Héros du ciel

UNE ROUTE DE VERDURE BORDÉE

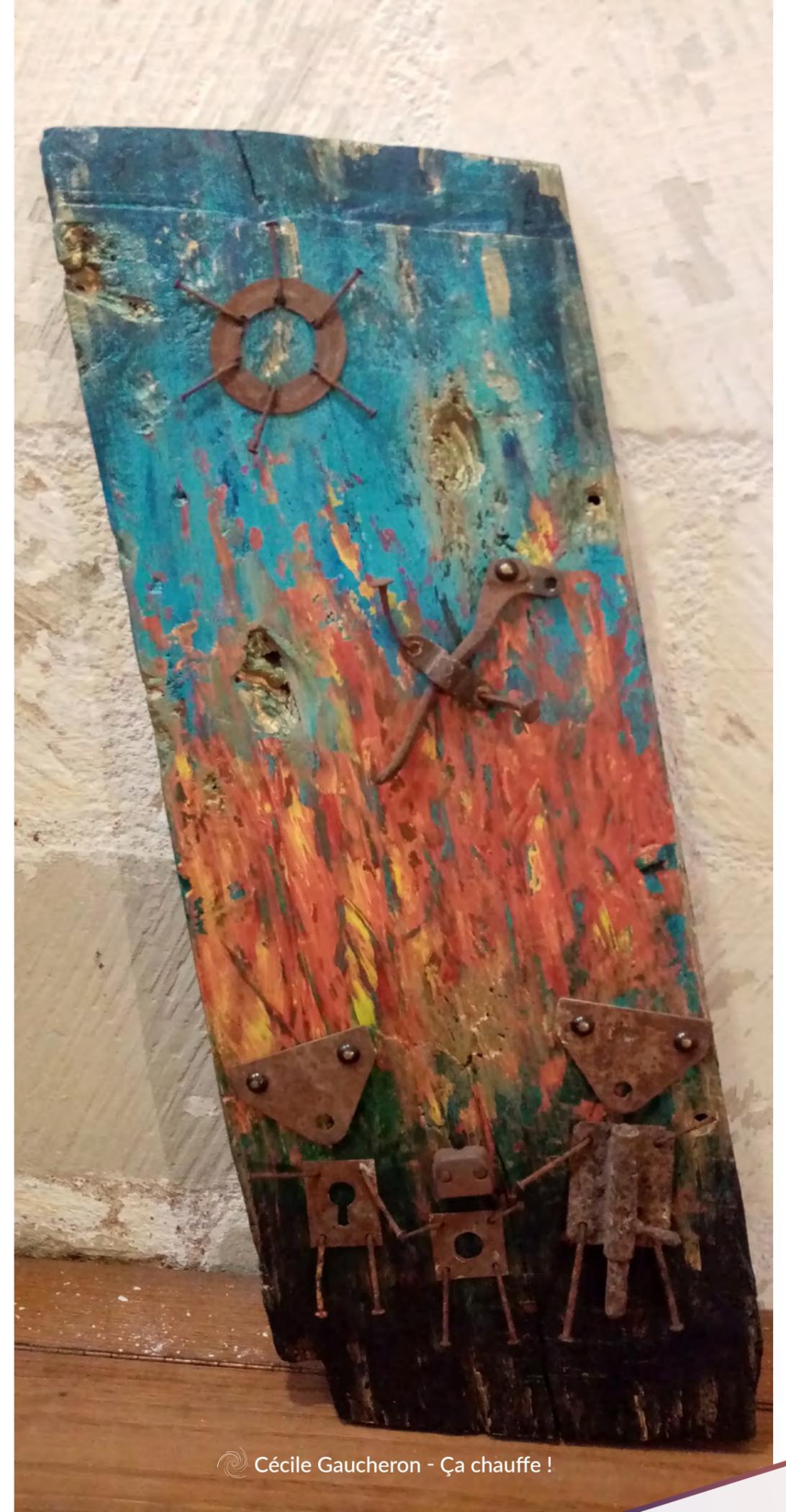
Par cette journée bien ensoleillée d'été,
Il conduisait en fumant, de même qu'il fixait,
Cette route interminable qui devant lui s'étendait,
Cette belle route, de verdure bordée.

Des chênes et des hêtres de chaque côté,
Ou encore des pins en plusieurs variétés.
D'imposants arbres que lui n'admirait,
Ni ne trouvait uniques par leur longévité.

Son fils était quant à lui tout à fait intrigué,
Fasciné par ces arbres majestueusement plantés,
Il ne comprenait le désintéret que son père affichait,
Alors que ce dernier semblait bien profiter,
De l'ombre rafraîchissante que ces géants prodiguaient.

Le petit les regardait défilier et se succéder,
Il les croyait invincibles en les voyant jusqu'au ciel monter,
L'innocent n'aurait jamais pu se douter qu'en réalité,
Ces colosses étaient en fait d'une telle fragilité,
Qu'ils ne pouvaient ni se déplacer ni s'échapper,
Au feu que pouvait prendre cette magnifique forêt,
À cause des mégots que son père par la fenêtre jetait.

Mohamed Kouriat - Une route de verdure bordée



Cécile Gaucheron - Ça chauffe !



 Brigitte Tarrats - Rafale



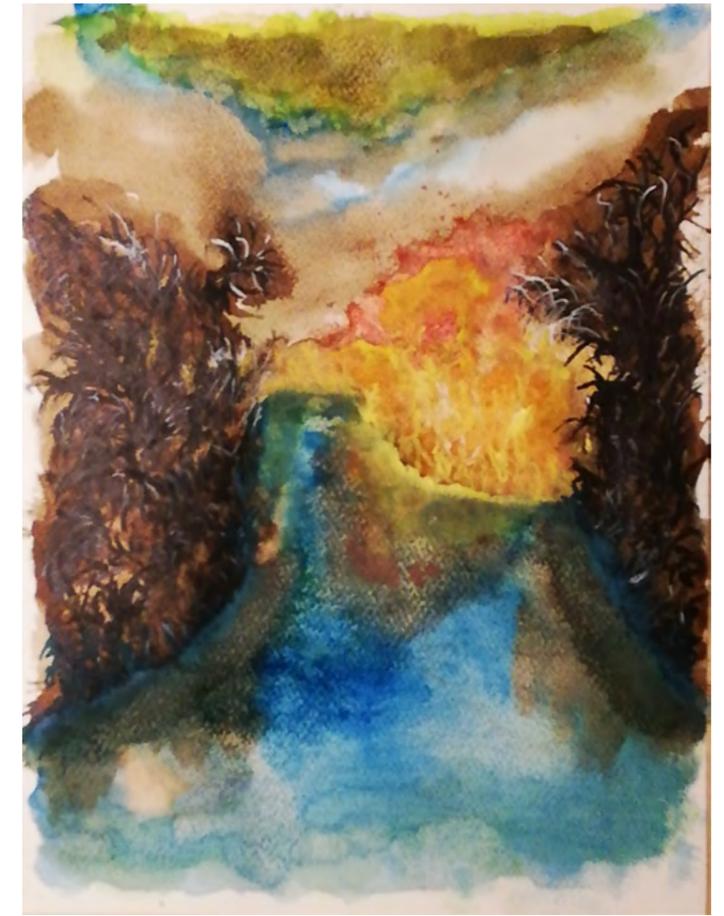
 Issa Erard - Flammes



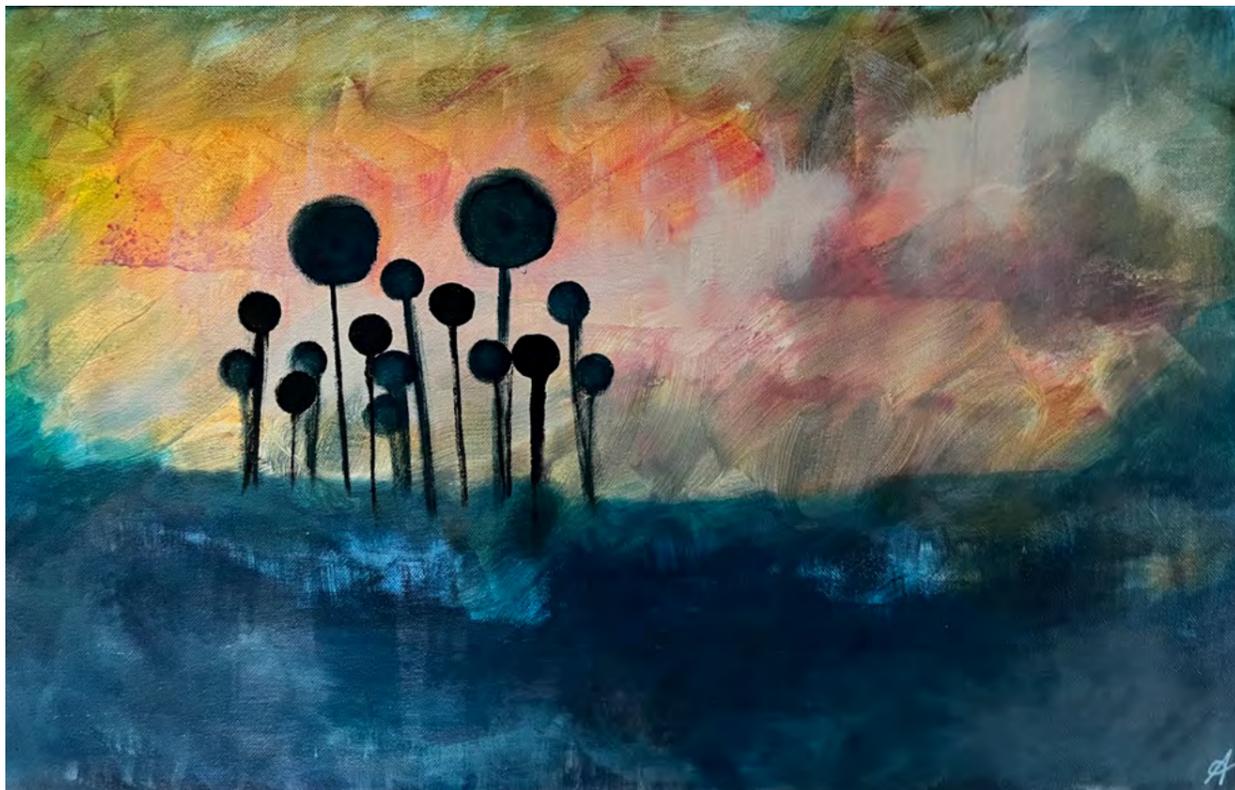
 Corinne Hauret - Terre brûlée



Marie Odile Lorin - Feu de forêt



Harry Kampianne - Incendie sur le Styx



Anna Coccia - Attention ça brûle



Mina Zanoti - Fuego



Romain Chabot - Pinède embrasée

CHABOT/23



Elisabeth Rey - Nature en feu



Cindy Gely - Triste forêt



PAS DE FUMÉE SANS FEU

Monsieur le Juge,

J'avais parfois rêvé d'être dans le journal, mais pas de cette façon.

Quand j'y repense, le seul fautif c'est moi. Je me suis caché derrière tout un tas d'excuses bidons à l'époque : mistral, sécheresse, fatigue, alcool... Bullshit. Ça ne vous est jamais arrivé ? Le fameux « et si... » ? Vous partez d'un fait tragique et vous essayez de comprendre comment vous en êtes arrivé là. À quel moment vous avez déconné. Alors vous remontez le fil des événements. Vous tâchez de comprendre l'impact de chaque décision. Et si j'avais tourné à droite plutôt qu'à gauche ? Et si... j'avais refusé de participer à cette virée ? (Je viens de me relire et à bien y réfléchir, il est peu probable qu'un homme comme vous ait eu à se poser ce genre de questions...) Je m'appelle Jimmy, j'ai 20 ans - 18, au moment des faits - et j'ai mis le feu à plus de 3000 hectares de massifs dans les calanques de Marseille, soit presque un quart de ce parc protégé, en mai 2020 pendant le premier confinement.

Je suis responsable pénalement et je passe demain devant vous qui devrez statuer sur mon cas. Vous vous en doutez, impossible de trouver le sommeil. Il paraît que je vais devoir relater les faits. Pour la énième fois... Je l'ai fait pour les gendarmes, pour mes parents, pour l'avocate... Et je lis toujours dans leurs yeux la même sévérité. Je n'ai aucun espoir que vous soyez clément à mon égard, et d'ailleurs je ne tiens pas à ce que vous le soyez. J'ai conscience de la gravité de mes actes, même s'ils étaient involontaires, et j'accepte de payer l'addition. Seulement... afin que vous compreniez bien toute l'histoire, j'ai décidé de poser les mots par écrit plutôt qu'ils s'embrouillent demain en tentant de sortir de ma bouche.

On était une bande de potes comme tant d'autres.

Farid et Nadia, Enzo et moi.

Nous sortions souvent le week-end pour de petites soirées, en boîte ou autre. Rien de bien méchant. Nadia nous ramenait généralement car elle ne buvait pas. Une vie normale, j'ai envie de dire. Nous restions dans les clous, on faisait en sorte de bosser suffisamment en cours pour satisfaire nos vieux et on évitait les ennuis. Et puis il y a eu le confinement. Alors je vais pas revenir dessus mais pour la faire courte, le moment de « grâce » qui faisait que tout le monde trouvait ça rigolo a vite tourné au vinaigre. Et je peux vous dire qu'il fait sacrément chaud en mai à Marseille dans une piaule de fac. Très vite nous avons été des milliers d'étudiants à tourner en rond comme des lions en cage. Et puis il y a eu ce post sur les réseaux. Un anonyme avec le hashtag #lagrandeevasion. Il s'agissait d'une fête sauvage tout simplement. Les participants étaient invités à se rendre à la Calanque d'en Vau le samedi 2 mai 2020 pour le coucher du soleil. L'idée c'était grosse fiesta et bivouac sur la plage. On s'est fait une autorisation pour aller faire des courses et on est parti tous les quatre en fin de journée dans la voiture de Farid. Nous étions très, très excités.

Nous connaissions assez bien les calanques pour y être allés plusieurs fois. C'est donc sans grandes difficultés que nous avons atteint le spot au soleil couchant. Alors que je m'attendais à voir quelques dizaines de participants, j'ai été effaré par la marée humaine qui s'étalait sous nos yeux. Des centaines de jeunes étaient déjà là, bouteille à la main, clope à la bouche. Une grosse enceinte portable balançait du gros son. L'ambiance semblait excellente. Et, je mentirais si je vous disais le contraire, je n'avais qu'une envie, c'était de foncer tête baissée dans la mêlée.

La soirée en elle-même n'a ensuite que peu d'intérêt. Notez juste que l'alcool coulait à flots et que les cigarettes ne contenaient pas que du tabac. Il aurait pu se passer mille drames ce soir-là, et pourtant rien n'arriva. Le lendemain par contre, tout est parti en couille (pardonnez-moi l'expression, mais c'est vraiment mon sentiment).

L'aube était encore loin et déjà la plage était jonchée de cadavres de bouteilles et d'humains alcoolisés. À un moment donné avec Farid, Nadia et Enzo, nous avons décidé - comme d'autres petits groupes - de partir en quête d'un coin propre et tranquille pour poser nos sacs de couchage. Loin du bruit et des odeurs. Nous avons donc crapahuté à la frontale au milieu des rochers jusqu'à nous trouver un petit nid douillet. Je ne me rappelle pas vraiment le temps que ça a pris, mais je me souviens qu'on a fini par trouver notre bonheur au milieu des pins. Aux premières lueurs du matin, tout le monde dormait à poings fermés. C'est la chaleur du soleil qui a fini par me réveiller. Il cognait déjà dur, pile sur mon visage. Les autres étaient toujours à l'ombre et encore endormis. Et c'est là que j'eus l'idée du siècle. Je me suis mis en tête de leur préparer une bonne surprise. Je leur devais bien ça après tout. C'était grâce à eux que j'avais pu profiter de cette soirée mémorable. J'ai commencé à farfouiller dans mon sac de baroudeur (un vieux sac à dos Quechua que je traîne dans les festivals) et j'ai rapidement trouvé mon bonheur : quelques sachets de café lyophilisé pas encore périmés et un kit de camping comprenant une petite casserole en alu et des timbales assorties. Il me restait la moitié d'une bouteille de Cristalline. C'était juste parfait. Il ne me restait plus qu'à faire un petit feu de camp et d'ici quelques minutes mes amis allaient être réveillés par une bonne odeur de café. Et quoi de plus agréable qu'un bon café après une cuite ?

Évidemment, j'étais sensibilisé aux risques que ça impliquait, d'ailleurs, toute la soirée nous avons pris soin de ne fumer que sur la plage, près de l'eau. Je ne pouvais ignorer non plus les nombreux panneaux d'avertissement qui rappelaient l'interdiction formelle de fumer ou de faire du feu dans le parc. Alors j'ai pesé le pour et le contre dans mon esprit fatigué et encore embué d'alcool (notez que je ne cherche pas à me dédouaner, j'expose les faits tels qu'ils étaient). Finalement, j'étais tellement fier de ma petite surprise, et suffisamment sûr de maîtriser la situation, que j'ai bravé l'interdit, me promettant d'être extrêmement vigilant. Alors j'ai rassemblé quelques pierres autour d'un petit tas de brindilles et d'aiguilles de pins. Satisfait de l'allure du monticule, j'ai pris mon briquet en main. Là, j'ai eu un doute à nouveau. J'avais conscience que ce que je faisais était interdit. Pourtant, je ne voyais pas comment les choses pouvaient déraiper. J'avais versé la moitié de l'eau restante dans la casserole, posée à ma gauche; et je gardais le reste de l'eau dans la bouteille à côté de moi, par mesure de sécurité si jamais le feu s'emballait. J'avais le sentiment de faire les choses sérieusement. Alors j'ai fait glisser mon pouce sur la pierre à friction et mis le feu à une brindille que j'ai glissée à l'intérieur du monticule.

Rapidement une épaisse fumée blanchâtre s'en échappe. La seconde d'après une petite flamme en jaillit. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le monticule s'est transformé en petit brasier. Je mets deux ou trois brindilles un peu plus épaisses. Je ne pouvais pas me contenter d'un feu de paille pour porter l'eau à ébullition : il fallait que le foyer chauffe quelques minutes. Cela fait, je pose ma casserole en équilibre sur les pierres au-dessus du feu. Je n'étais pas peu fier ! J'imaginais déjà la tête de mes amis quand je leur servirais un café bien chaud. Ho ça, ils en ont fait une « drôle » de tête à leur réveil, mais pas celle que j'espérais.

Au bout d'un court moment, de petites bulles partent du fond de la casserole et viennent éclater à la surface. C'était prêt. Précautionneusement, je clipse la poignée amovible sur la casserole et je commence à servir les timbales juste à côté, savamment posées sur des rochers. Puis je verse dans chacune d'elles un sachet de café. L'odeur des premières tasses commence à se répandre lorsque maladroitement je heurte la dernière timbale qui elle-même menace de bousculer les autres dans sa chute. Je veux la redresser in extremis et je m'ébouillante ! Et là, devinez quoi ? Réflexe à la con : je chope mon paquet de Kleenex dans une des poches de mon sac à dos et j'essaye d'en



extirper un pour essuyer le café brûlant sur ma main. J'y arrive, mais dans la précipitation, d'autres mouchoirs en papier tombent du paquet et atterrissent dans le petit feu qui crépite en dessous. Ils commencent à s'enflammer immédiatement et – second réflexe à la con – me voilà qui essaye de les sortir de là par les coins encore intacts et qui les balance par-dessus mon épaule, évidemment sans regarder où ils atterrissent. Mon objectif était d'éviter que mon petit feu de camp ne s'emballe. La suite, vous la devinez. Je venais de déclencher trois nouveaux foyers derrière moi. J'ai attrapé la bouteille d'eau pour essayer d'éteindre le feu principal et j'y suis parvenu. Mais tandis que j'opérais, les autres petits foyers s'étaient déjà rassemblés dans mon dos pour n'en former qu'un.

Lorsque mes amis se réveillèrent enfin ce fut pour se retrouver face à un rideau de feu et moi complètement paniqué qui essayait de l'éteindre à coups de sac de couchage. Le duvet prit feu également, bien sûr.

Nous sommes partis dans les cris et les jurons, courant comme des bêtes sauvages fuyant le plus primitif des dangers. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

Ce matin-là le mistral soufflait pas mal.

Pendant des jours les pompiers ont lutté contre les flammes. Je me souviens des images aériennes qui tournaient pendant les JT. J'étais anéanti. Je n'arrivais pas à croire qu'un si petit feu ait pu provoquer cette immense fournaise... Et puis il y a eu les « Et si... », comme autant de soldats éclaireurs sur la route de la culpabilité. Les nuits blanches. Les séances chez le psy. Personne n'est préparé à ça. Je veux dire, parmi les civils. On nous prévient, on nous sensibilise, on réglemente, on voit des reportages, ... on croit savoir mais on ne sait rien. C'est seulement le jour où ça vous arrive vraiment que vous prenez la mesure de la portée dévastatrice de tels actes d'imprudence.

L'Homme, enfin certains dont je faisais partie, a parfois cette certitude ridicule qu'il maîtrise la situation. Après deux verres ? Je gère toujours ! Drapeau rouge ? Je sais nager ! Avec plus ou moins d'arrogance. Je n'étais ni très arrogant, ni très téméraire pourtant. Je... Je me cherche encore des excuses, des circonstances atténuantes, je crois. Car deux ans après ce drame, je n'ai toujours pas accepté d'avoir ravagé notre si précieux et splendide littoral. Par ma faute, il est balaféré à vie. Car il faudra bien une vie entière pour que de nouveaux arbres remplacent ceux que le feu a décimés. Ceux que j'ai décimés. Monsieur le Juge, je vous remercie pour le temps que vous consacrerez à la lecture de cette lettre. Je vous donne ma parole d'honneur que je ferai désormais tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger la nature des incivilités de l'homme.

Respectueusement

Jimmy Bastide

PS : je vous prie d'excuser mon langage parfois familier, mais je tenais à me livrer le plus sincèrement possible, sans chercher à paraître un autre.

 Frédéric Capmartin - Pas de fumée sans feu



 Eva Robert - Barbecue



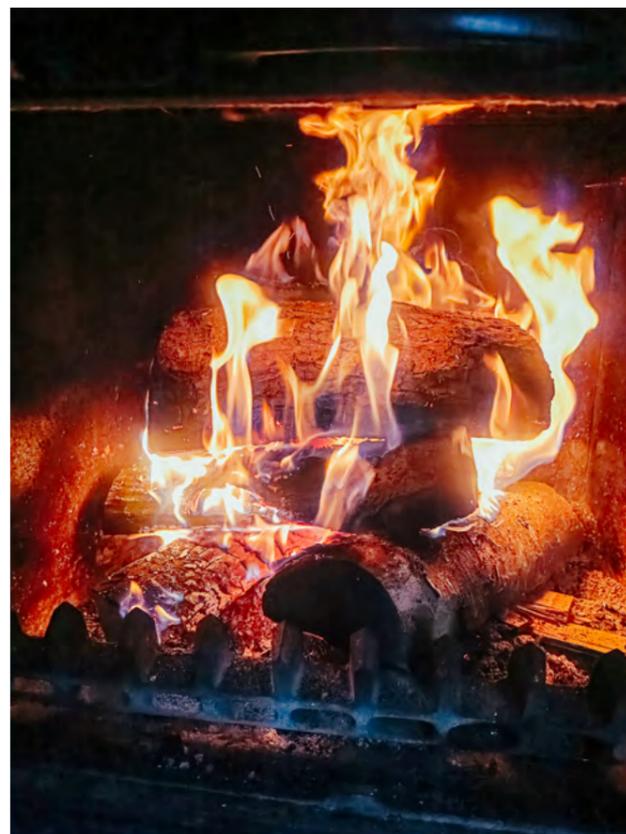
 Amandine Abot - L'Incandescence



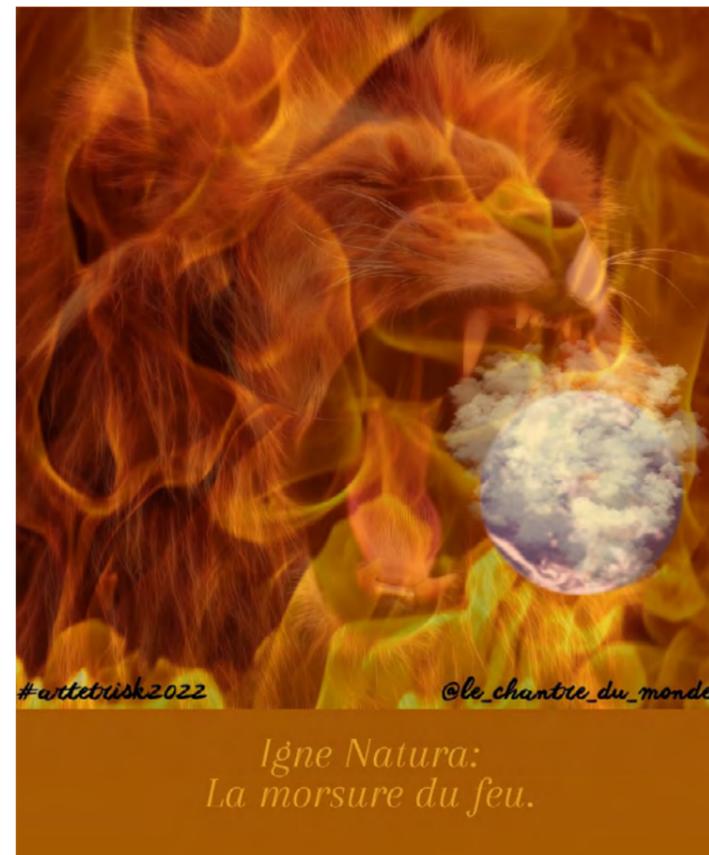
Charlene Planche - Un monde en feu



Emmanuel Jimenez - Ignis homo



Laurent Melchior - Flambée

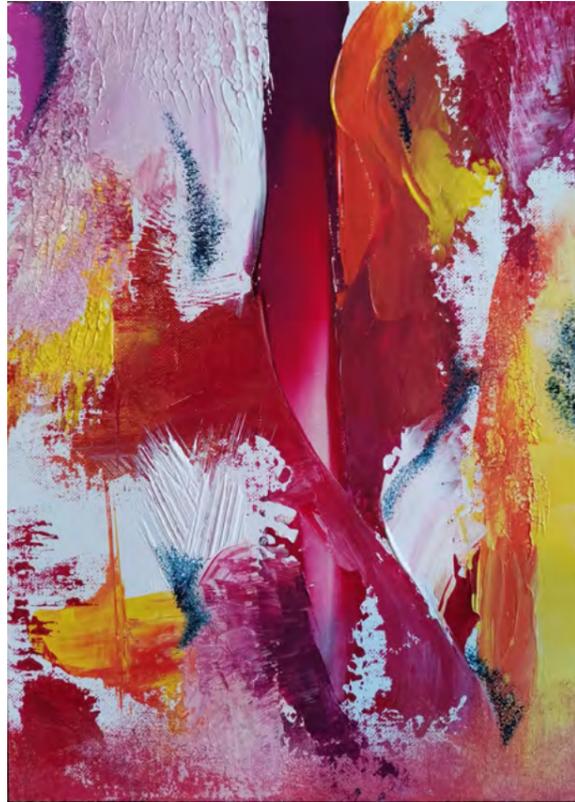


#artetish2022

@le_chantre_du_monde

*igne Natura:
La morsure du feu.*

Éric Defrançais - Igne Natura : La morsure du feu



Elsa Wolf - Enflammé



Amélie Bontemps - Au feu !



MorN - Hostens



Isabelle Donguy - Amazonie



Christophe Grand - Les heures sombrent



James Connor - Okkra dans ses œuvres



Esther Lamour - Feu follet



Paul Vincent - Notre maison brûle et nous regardons ailleurs



Sabine Wirt - Je suis eau - Corps fragmenté 2



Annie Chassing - Les flammes et la fleur



Luna Courcoux - Forêt d'Anglet



Mariet Bracchi - Et l'eau

L'HOMME SANS LENDEMAIN

Longtemps il a gratté cette terre de poussière
Que seules mouillent les larmes de sa paupière ;
L'homme dans son désarroi garde l'âme fière
Il épuise son corps, mais croit en la lumière !

...Le soleil fait briller les grands oiseaux de fer
Qui parcourent le monde et propagent l'enfer ;
Sans que l'humanité ne retrouve la raison,
La vie est en sursis, n'y aurait-il nul pardon ?

Le soir venu, la tête basse, la faim au ventre,
Les regards d'amour le blessent quand il rentre ;
Sans répit, la peur des enfants torture son cœur,
Peut-on survivre ici quand la nature se meurt ?

...Le soleil fait briller les montagnes de verre
Qui grignotent le monde et pourrissent la terre ;
Sans que l'humanité ne retrouve la sagesse,
La vie est en sursis, n'y aurait-il que richesse ?

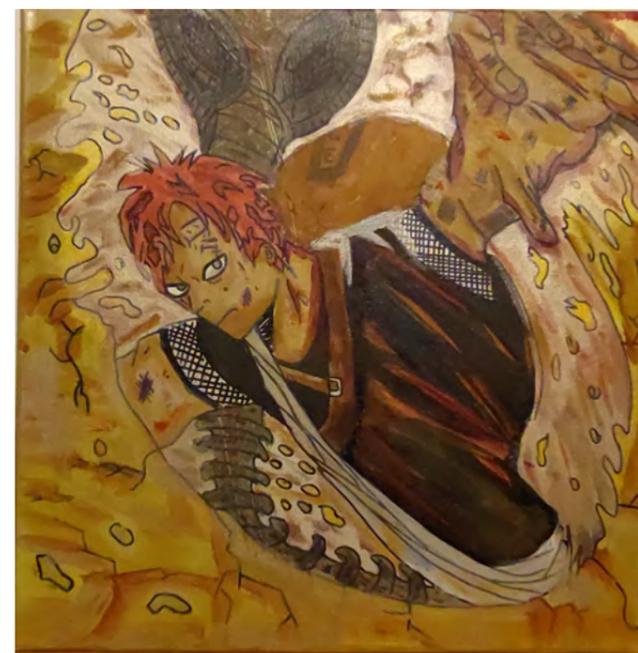
L'homme abandonné, armé de son courage,
Bientôt a pris la route et quitté son village ;
Pour soulager les tourments, fuir la misère
Qui transforme le destin par-delà la prière.

...Le soleil fait briller les rêves insensés
Qui dénaturent les êtres, altèrent leurs pensées ;
Sans que l'humanité ne tende enfin la main,
Nul sursis pour l'homme sans lendemain...

Jean-Louis Sanchez - L'homme sans lendemain



Hélène Cloua - Sécheresse



Anthony Creton - Sècheresse



LA MAISON DE MARGUERITE

Dans sa maison minuscule de deux pièces et demie, Marguerite s'étonna un peu de la petite plante qui venait d'apparaître en bas de la fenêtre du salon. Depuis de nombreuses années, son habitation, accrochée à flanc de colline, voyait pousser les roches pour la faire tomber, mais résistait vaillamment, installée là en équilibre précaire mais, pensait-elle, définitif. Si la maison de Marguerite était habituée aux tentatives d'intrusion minérale, jamais encore, elle n'avait connu celles du règne végétal.

En ce printemps maussade, cela aurait pu être une bonne nouvelle que ce renouvellement tenace de la nature. Cela aurait pu... Si la petite plante ne s'était pas épanouie à l'intérieur du pavillon de Marguerite, entre deux lattes de parquet de chêne vieilli... Si la petite plante avait poussé à l'extérieur, contre le mur de sa maison, sous le soleil d'avril. C'est alors avec une joie non dissimulée que Marguerite l'aurait accueillie, se réjouissant que les beaux jours reviennent.

Intriguée, Marguerite chaussa ses lunettes, et malgré son dos rouillé se mit à quatre pattes sur le plancher pour examiner les deux feuilles vertes qui pointaient vers la lumière de la fenêtre du salon. Elles se dressaient, toutes fières, captant un rayon de soleil qui commençait à chauffer doucement, derrière les carreaux. Marguerite se rapprocha et observa attentivement la petite plante, pensant à un canular. Mais non, elle avait l'air parfaitement naturelle ! Deux feuilles naissantes, posées sur une tige ferme et bien droite regardaient l'octogénaire d'un air timide. Pour un peu, Marguerite se serait émue de cette obstination à vouloir pousser n'importe où.

N'importe où, mais pas dans son salon !

Marguerite se dit qu'elle devait arracher le mal à la racine, mais une légère hésitation l'en empêcha. Elle aimait les plantes et surtout les fleurs. L'aïeule se releva difficilement, s'accrocha à la vieille armoire normande héritée de sa grand-mère, maudit son âge et ses rhumatismes et retourna s'installer dans son fauteuil préféré au coin de la cheminée. Elle entendit un petit craquement sous le plancher et sentit la maison osciller légèrement. La petite plante frissonna.

Dans son fauteuil, Marguerite, qui entendait mal ne prêta que peu d'attention au deuxième bruit plus sourd, qui se fit entendre sur le mur où poussait la roche. La maison vacilla mais tint bon. La petite plante tremblota pendant que Marguerite réfléchissait à cette apparition soudaine et inattendue. Comment la petite plante avait-elle bien pu pousser là ? À l'extérieur, Marguerite avait pris soin d'enduire les murs d'une peinture spéciale afin que l'humidité ne pénètre pas à l'intérieur de la maison ou qu'une quelconque mauvaise herbe n'arrive insidieusement à s'accrocher aux pierres pour abîmer la façade blanche et immaculée. Non. Vraiment. Marguerite ne comprenait pas ce que la petite plante venait faire là.

Elle se pencha de nouveau vers le sol du salon, maudissant encore une fois ses rhumatismes et ses quatre-vingts ans et observa de plus près la petite plante. Il lui semblait qu'elle avait grandi, mais comment en être certaine ? Marguerite eut une idée. Elle alla chercher un morceau de carton qu'elle fixa à la tige de la petite plante et fit un trait avec la date du jour. Ainsi, on verrait bien. Pendant qu'elle installait son appareil de mesure, elle crut entendre du raffut à l'extérieur. La maison chancela et Marguerite se dit qu'avec l'âge elle avait de plus en plus de mal à tenir debout. La petite plante tressauta.

Le lendemain, Marguerite fit un nouveau trait au-dessus de l'ancien, indiquant la nouvelle date. Il n'y avait pas de doute, la plante avait bien grandi. En l'examinant, l'octogénaire crut voir un début de troisième feuille, toute timide, qui pointait le bout de son nez. Marguerite hésita encore une fois à arracher la plante avant qu'elle n'envahisse tout mais elle ne s'en sentit pas le courage. Derrière le mur du salon, Marguerite entendit soudain un tohu-bohu inhabituel. On aurait dit un

bruit de pierres qui tombent. La maison trémula et la petite plante se recroquevilla sous ses feuilles, toute frémissante, comme si elle avait peur de quelque chose.

Marguerite passa une vilaine nuit. Dans un mauvais rêve, un vacarme d'enfer la réveillait puis la faisait se lever. La maison vibrait d'une manière infernale et la petite plante terrorisée cherchait à se cacher sous le canapé du salon. Vers six heures du matin, la vieille dame sortit de son lit, n'arrivant pas à se rendormir et alla voir si la petite plante avait encore grandi. Eh oui ! Elle atteignait désormais presque vingt-cinq centimètres et une quatrième feuille se cachait timidement entre les trois autres. Marguerite ne savait plus quoi penser. Devait-elle arracher cette intruse avant qu'elle n'envahisse toute la maison ? Elle n'arrivait toujours pas à s'y résoudre, sentant confusément que cette petite plante n'était pas là par hasard.

Elle retourna réfléchir dans son fauteuil. Rien n'expliquait pas la présence de cette petite plante et les événements des derniers jours. Le plancher grinça, une latte du plancher se brisa et Marguerite aperçut la roche en dessous qui poussait la maison dans le vide. Ébranlée par un éboulement de pierres, la maison chavira doucement, poussant la petite plante vers Marguerite. Derrière les feuilles, Marguerite crut voir une ombre qui disait :

— Madame, je crois qu'il est temps de partir.

Marguerite se leva et prépara rapidement une valise. Il ne faisait pas bon rester ici un instant de plus. Elle fit bien. Le plancher céda tout entier. Le sol se déchira comme le ciel écarte les nuages lors d'un orage après la pluie. Le mur du fond situé contre la montagne s'écroula. Marguerite s'effondra au milieu du salon.

La petite plante, qui avait encore grandi, prit délicatement Marguerite dans ses feuilles et passa la porte, qui miraculeusement tenait encore debout. La maison s'écroula et disparut dans un bruit de tempête. Une fine poussière survola la montagne quelques minutes, puis des blocs de rocher ainsi que des éléments de l'habitation de Marguerite se détachèrent pour rebondir au sol et ensevelir le village.

Certains soirs d'orage, quand le vent souffle fort et lance les pierres de la montagne dans la vallée, les plus anciens racontent aux plus jeunes qu'on peut apercevoir une vieille femme, une valise à la main, qui crie du sommet pour prévenir les gens :

— Attention en bas !

Mais personne n'écoute. Alors, la vieille femme glisse lentement sur le sol. Avant qu'elle ne l'atteigne, une petite plante se penche et la prend dans ses bras. Puis, elle regarde avec tristesse vers la vallée, attendant le prochain orage.

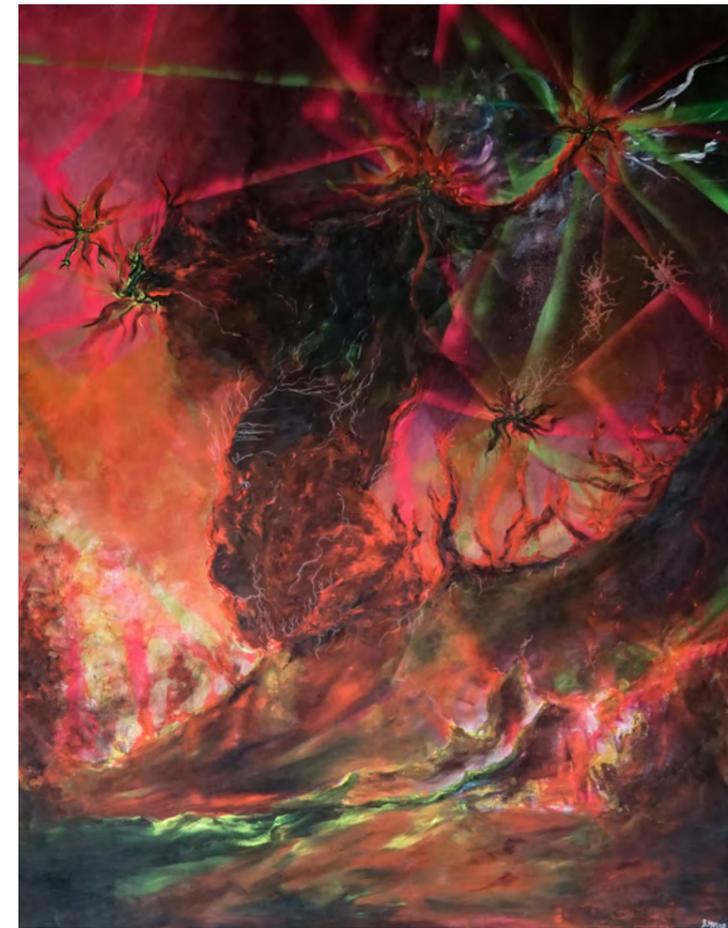
 Isabelle Giraudot - La maison de Marguerite



 Agathe Werquin - Les sous-bois



Sylvie Sostelly - Terre en danger



Susanna Massa - Les Hurllements de la Terre



Christel Alcalá - L'heure du choix



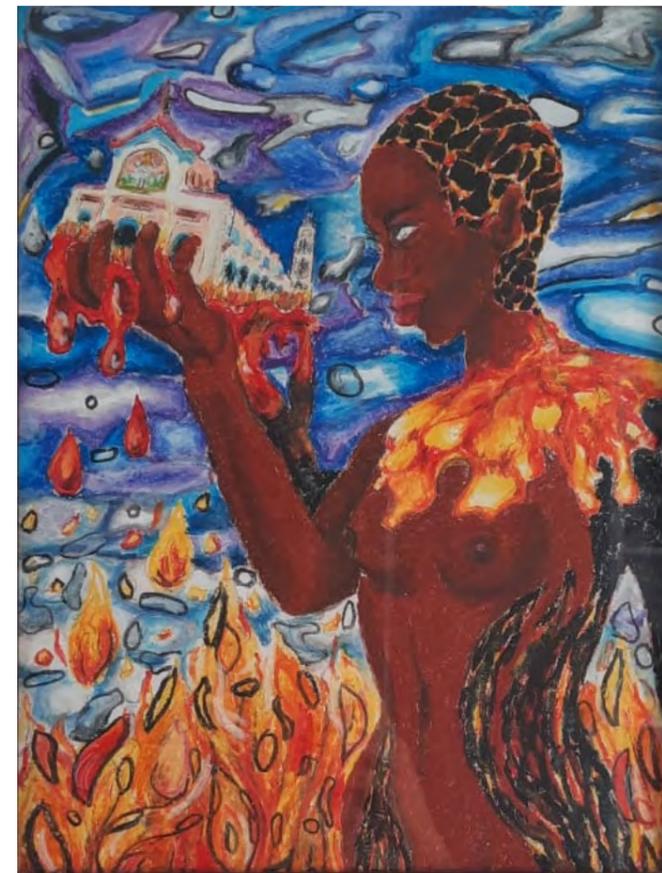
Nathalie Adam Odermatt - Le sommet du Hohneck



© Karina Sorin - Crépuscule volcanique



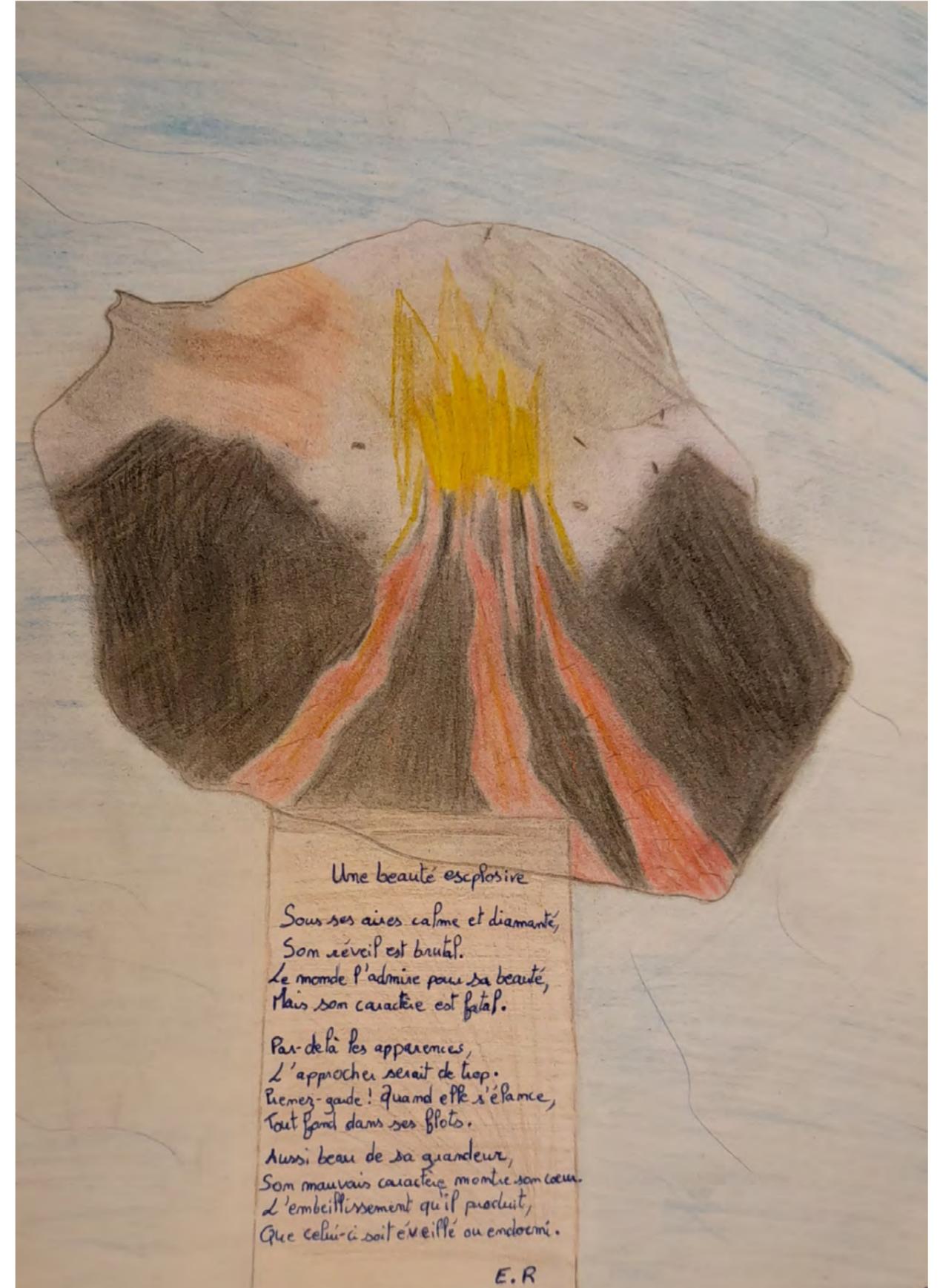
© Elisabeth Mugnier - Explosive



© Carole Anne Morin - La déesse des laves



Anne-Marie Igounet - Piton



Elisabeth Ranganayaguy - Une beauté explosive



Brandon Becousse - Piton de la Fournaise, île de la Réunion



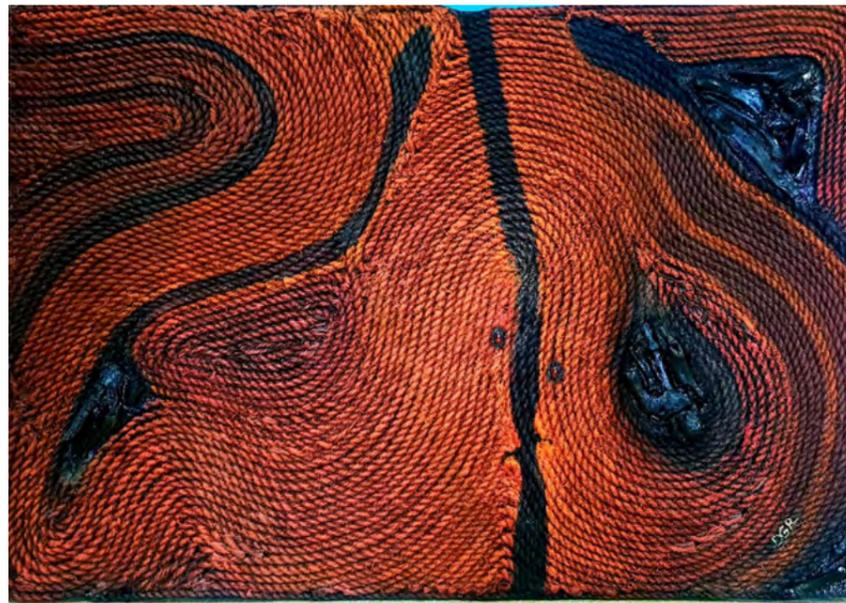
 Oxy de la Moria - Doom



 Maria Moschenross - La force volcanique - la magie et l'horreur



 Geneviève Cazanove - Émergence



Georgette Desquines - Réverbération



Sylvie Bruneau - Les quatre éléments



Sabine Ponsard - Yin / Yang



NOUVELLE DONNE

Le mystère annoncé
 D'un nouveau destin pour l'Humanité
 La Terre nous rappelle
 Combien elle est belle
 Combien il faut la sauvegarder
 La protéger

En hiver, la neige vient à manquer
 Et quand elle est présente
 Il y a un risque d'avalanches plus fréquentes

Au printemps, les lacs et les rivières
 Se remplissent moins qu'avant
 La sécheresse commence et avec elle
 Les incendies de forêts en abondance
 Partout en France

Plus tard, l'été chaud qui s'annonce
 La canicule en réponse
 Comme un monticule d'air chaud venu d'Afrique
 Qui s'accumule et qui remonte jusqu'en Arctique

Même en automne
 On chantonne l'été indien
 Mais nous n'y sommes pas pour rien
 Si la chaleur se retrouve avec l'orage qui tonne
 Le rythme des saisons détonne
 Menace pour la biodiversité de demain

Le changement climatique
 Devrait nous amener le déclic
 Pour changer nos habitudes
 Pour faire en sorte que demain
 La nature nous émerveille de nouveau
 Alors réveillons nos consciences
 Pour continuer à respirer
 Un air pur en altitude
 Oui les glaciers sont menacés

Stop à la pollution de l'Eau
 Stop à la pollution de l'Air
 Stop à la mondialisation

Oui à la solidarité retrouvée
 D'une Planète Bleue rêvée

 Jérôme Bocquel - Nouvelle donne



 Faustine Hamoum - Sybillin



 Mélisande Dembski - Été 2022



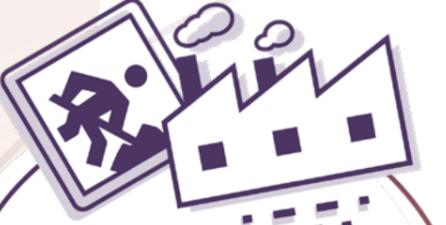
Muriel Barrat - Il est encore temps...



Marie Vigreux - Apocalypse



Centre d'Enseignement de la Dentelle au Fuseau - Les quatre éléments



les risques liés aux activités humaines

Nombre de candidatures

Professionnels : 96

Amateurs : 217

Total des candidatures : 313

Risque rupture de barrage

Les barrages sont des ouvrages construits sur les rivières ou fleuves pour retenir l'eau. Ils ont plusieurs fonctions : contrôle des crues, industrie, production d'hydroélectricité, etc. Il existe un risque de rupture de barrage (comment cela se traduit-il ?) Même si ce type de risque est très rare, il tend à causer d'importants dégâts.

Risque lié au transport de matières dangereuses et le risque industriel

Le transport de marchandises dangereuses peut s'effectuer par voie routière, ferrée, maritime, fluviale ou aérienne. Les matières en question peuvent être de différents types : produits chimiques, carburants, peintures, acides par exemple. Un accident dans leur transport ou leur stockage peut avoir de lourdes conséquences : explosion, incendie, pollution, etc.

Risque minier

Le risque minier est lié à l'effondrement ou l'affaissement de cavités souterraines creusées par les humains pour extraire des matériaux (or, charbon, sel, uranium...). De nombreuses concessions minières ont été octroyées au cours des siècles. Il existe ainsi de nombreuses cavités souterraines artificielles plus ou moins profondes présentant des risques d'effondrement.

Risque nucléaire

Le risque nucléaire est un événement accidentel avec des risques d'irradiation ou de contamination pour le personnel des structures nucléaires, les populations avoisinantes, les biens et l'environnement. Le risque nucléaire est principalement lié à la fusion du cœur du réacteur d'une centrale nucléaire.

Le prix professionnel



 Edith Donc - Les petits hériteront de la terre



Le prix amateur



Audrey Caillas - Berck sur mer

Le prix coup de cœur



Roselyne Rollant - « The end »



MATRICIDE

La terre est souffrante
La nature suffoque
La vie s'étouffe.

La terre a la fièvre
Le glacier perfusé
Se délite goutte à goutte.

La terre respire
L'île disparaît
La falaise s'effondre.

La terre grelotte
Le paysage tremble
La forêt s'embrase.

La terre convalescente
Fragile comme cristal
Dans la boule bleue
Prédit l'avenir.

Son enfant adoptif,
Humain sans humanité,
Dans sa turpitude
Prémédite jour après jour
L'ignoble matricide.

Il réchauffe la Mère
Et garde le cœur froid,
Il réchauffe la Dame
Qui demain s'éteindra...

Jean-Louis Sanchez - Matricide



Sylvain - UTOPIE / DYSTOPIE



Hélène Gallé - Oxygène



Fukushima mon amour



Gaz de shit



Jean-Pierre Thein



Aux abois



Pour la vie



Que la lumière soit ! Et la lumière nuit



AUTODESTRUCTION



Philippe Renou

TERRA MATER

Il a suffi d'un souffle pour que les cœurs fusionnent.
Une seconde d'éternité il me faudra pour m'en remettre.
Nous avons goûté au chaos du septième ciel encore une fois.
Aucune protection quand le rayonnement vient de l'intérieur.

Cette énergie si puissante extraite des profondeurs de ma croûte.
Tant de galeries creusées pour exploiter toutes mes richesses.
Mon cœur a été foudroyé et emporté par cet affaissement.
Luttant pour la vie, je n'ai eu d'autre choix que de m'effondrer.

Faisant face à ces murs qui emprisonnaient la source de vie.
Privant tous les êtres de sagesse de leurs migrations.
En fissurant sa cage, l'essence de vie prit la forme du déluge.
Dans sa course folle, elle emporta tout jusqu'au dernier talus.

Nourrissant la vie d'oxygène, l'océan vit son âme devenir noire.
Véritable traumatisme pour ses rivages complètement asphyxiés.
Impuissante lorsque la vie fut à son tour dérobée à son habitat.
Se réfugiant à la cime des arbres pour un dernier bain de forêt.

Nombreux ont été les signes visibles de ma profonde souffrance
Vivre en harmonie avec la nature était le seul chemin viable.
En vidant mes ressources, ils se sont engouffrés dans l'inconscience.
Moi, la Terre-Mère, je n'ai pas su protéger mes enfants d'eux-mêmes.

Sania Adzovic - Terra mater



QUESTION DE TEMPS



Patrice Berthomeaux - Irrespect humain pour la nature

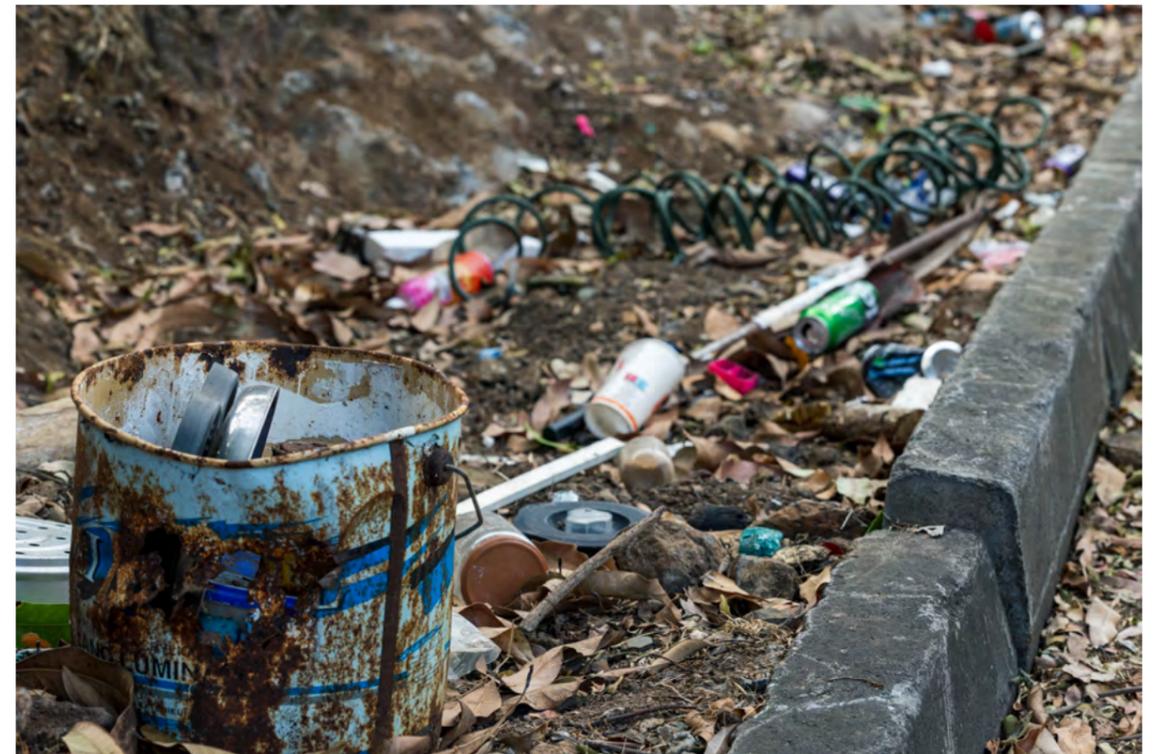


 Hugo Safon - Un hiver printanier chez les cornus.



 Chloé Laroche - Ma peur bleue

 Au bord de la route



 Adolphe Maillot



 Sur la route du sucre



Didier Bretones - Un nouvel Arbre pousse au milieu du jardin des hommes



Stéphanie Chadeau - Naturoides



Majdeline Zougagh - Désastre



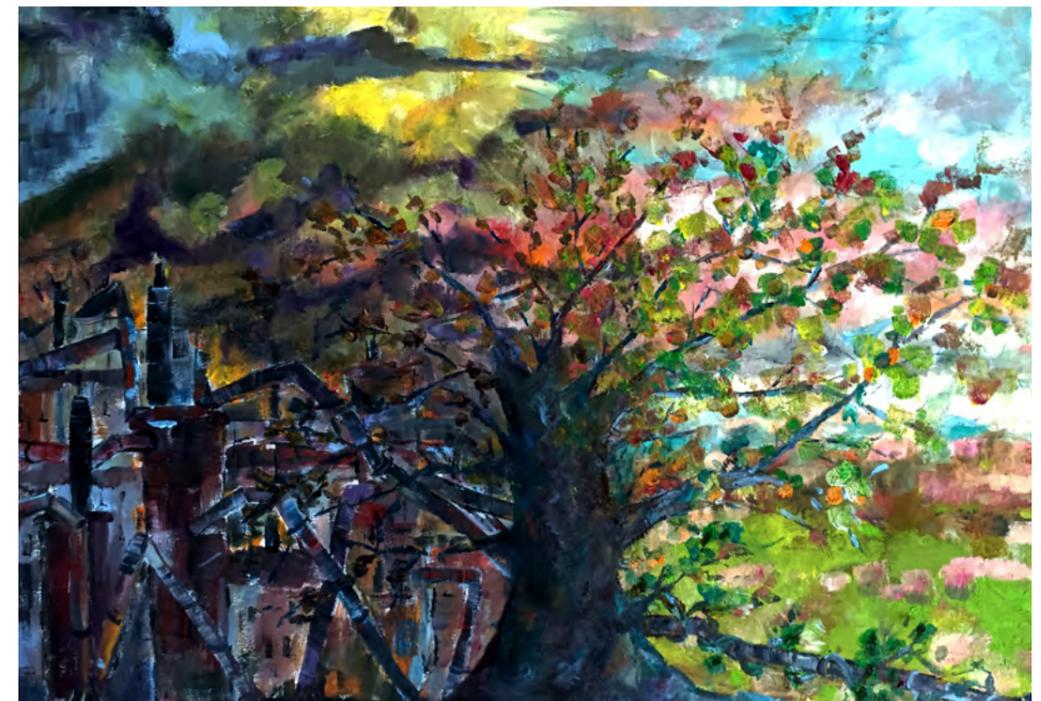
Jean-Luc Chave - RE-NAISSANCE



Ambre Kalène - Deforestation



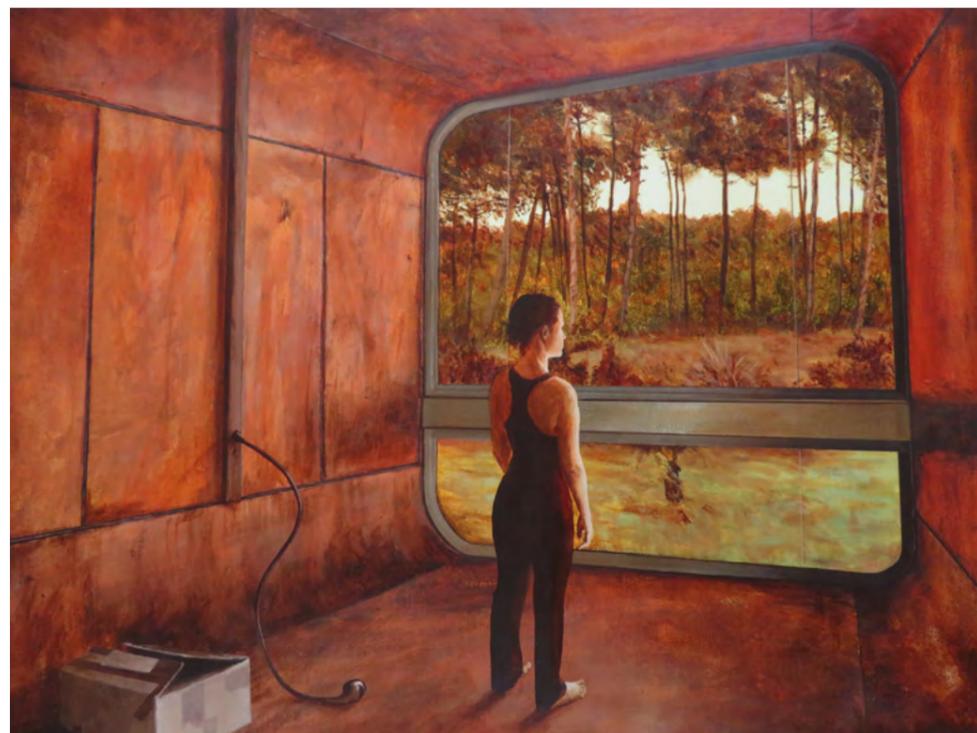
Laetitia Vergnes - La forêt enchantée : protéger le poumon vert de la planète



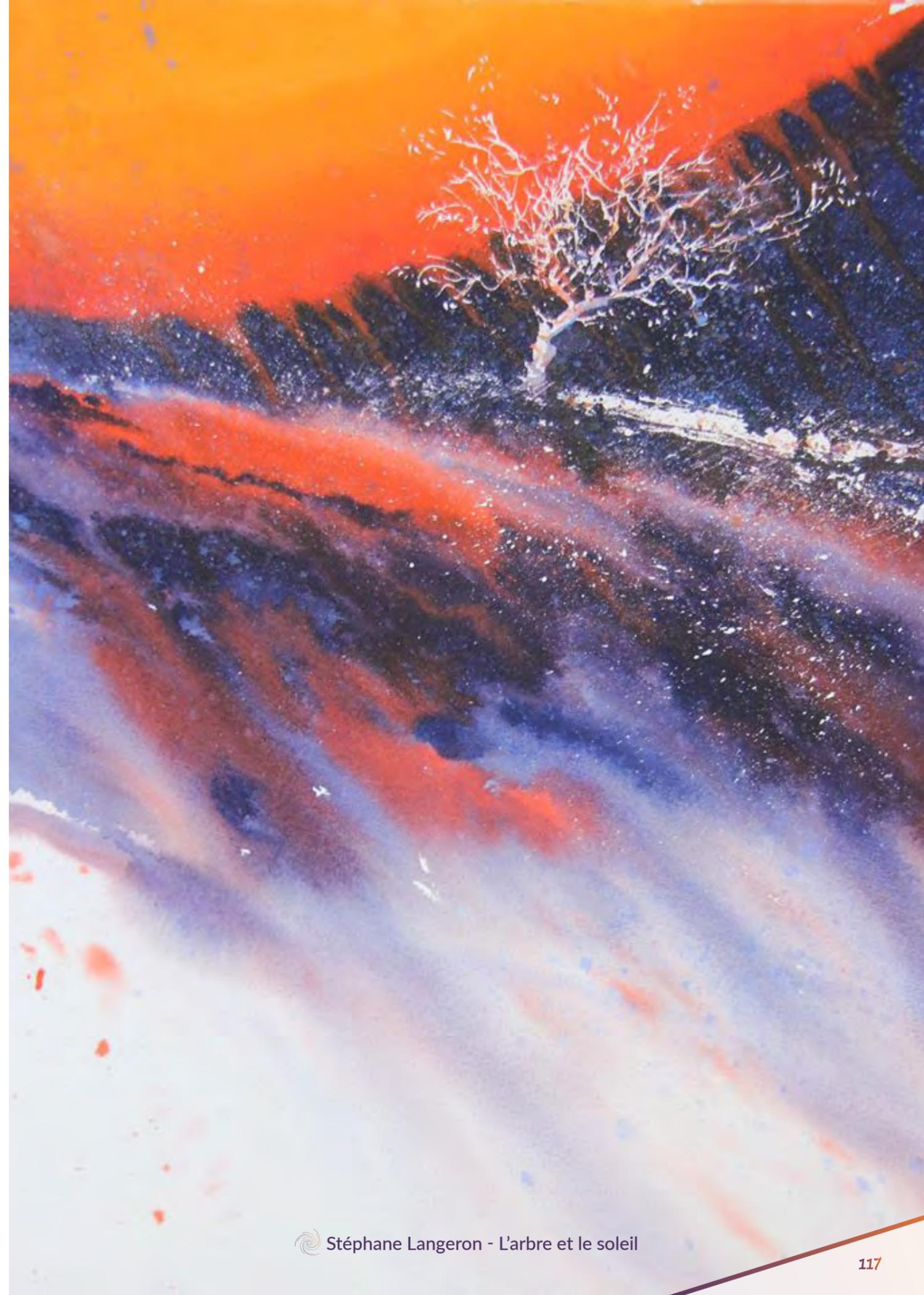
Françoise Wallet - La résilience de l'arbre



Isabelle Tavani - Éclat céleste



David Pochic - Souvenirs from Earth



Stéphane Langeron - L'arbre et le soleil



Anne Gaëlle Cabanas - Montée des eaux



Claire Anatole - Burano et la montée des eaux...



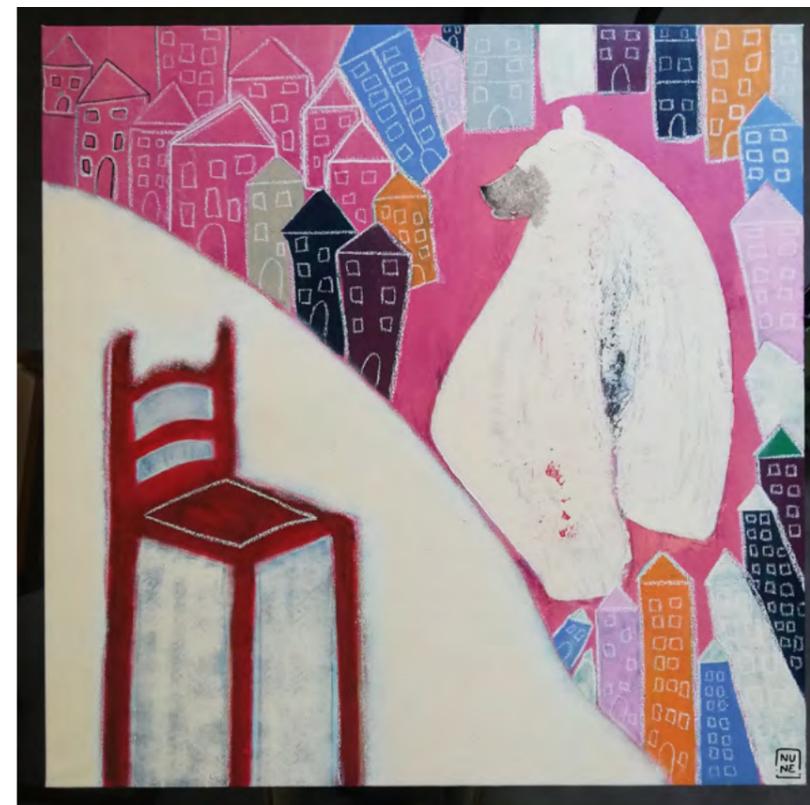
Jesa Mader - Quand la mer reprend ses droits



Claire Garas - La Faim de l'Ours



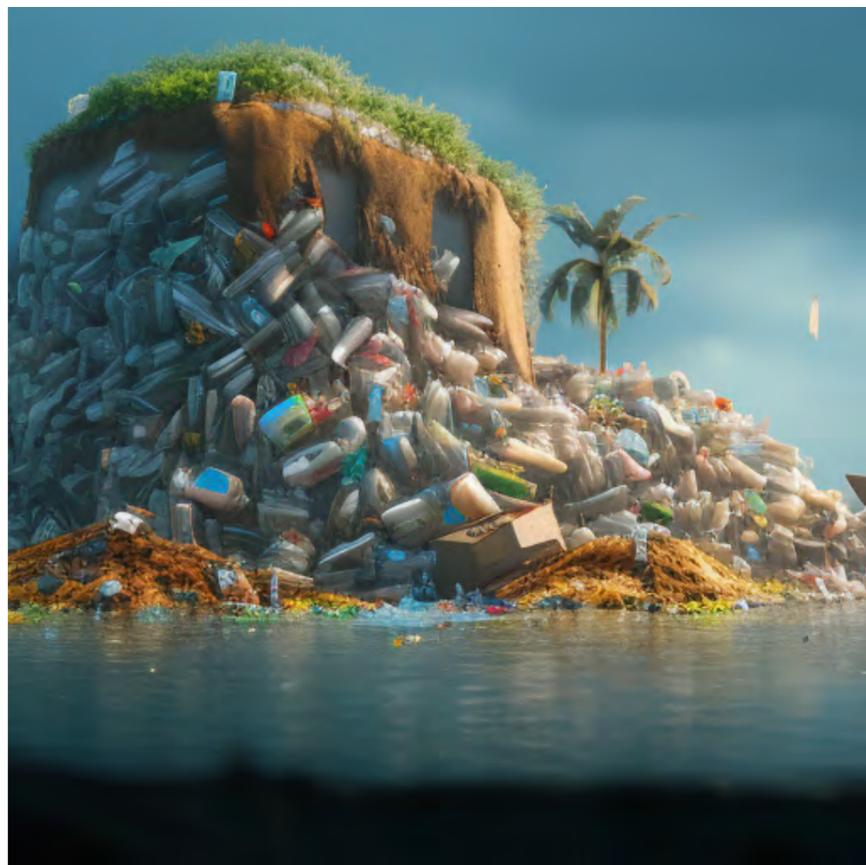
Val Lan Art - Ours polaire



Nune - L'Ourse sans banque



🌀 Bénédicte Grandin - La vague d'Hokusai 200 ans après



🌀 Stéphane Devaux - Plastic Island



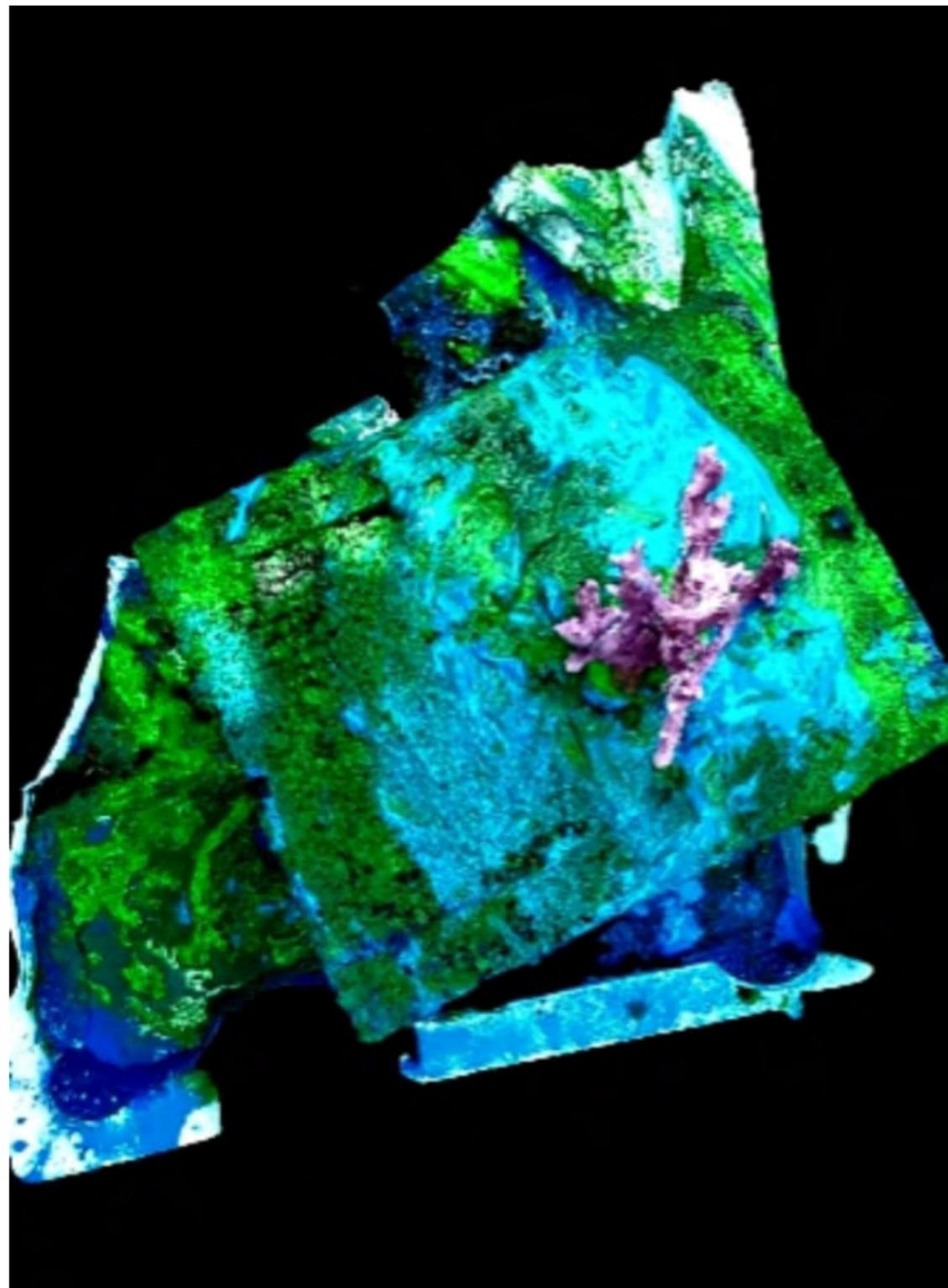
🌀 Lysiane Joyau - Plasticaberation



Armelle Depoux - ACCIDENT DE PÊCHE



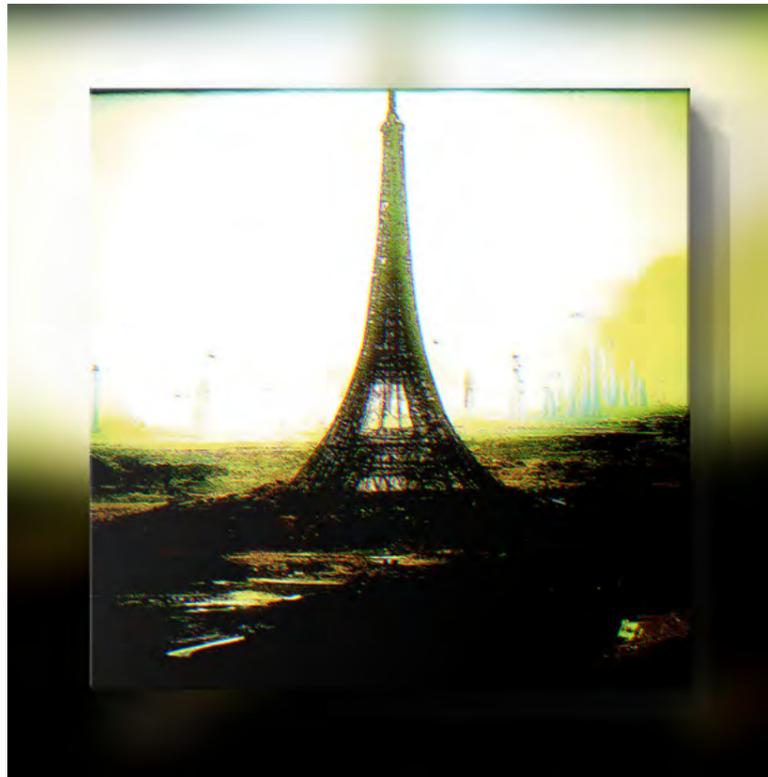
Gérard Brun - Adèle



Arthur Katchenco - Le peuple du récif en péril



Etang nitraté



Charley-Clair Martiny - Resilience © 1.1



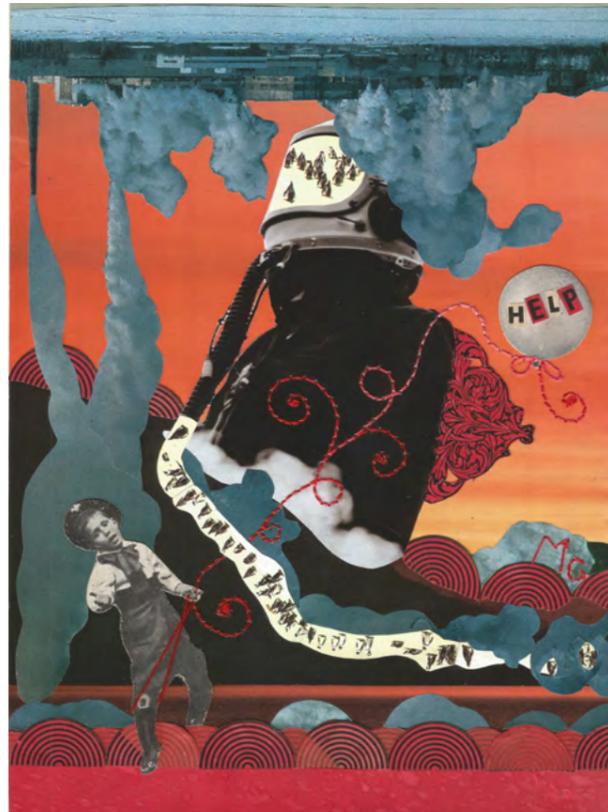
Annie Chassing



Gullsz - L'Objectif et le Futur



Poissons tués par l'eau



Marie-Amélie Guichard - Risque-Tout



Savoia Dolores - Apoca...crylique



Nathalie Gonçalves - In your mind



Chloé Bacouel - Un nouveau départ



Patrice Lack - OGM



Éric Defrançais - ESCARGO²



Catherine Jacob - La planète est morte



 Sophie Montavon - Combien de temps ?



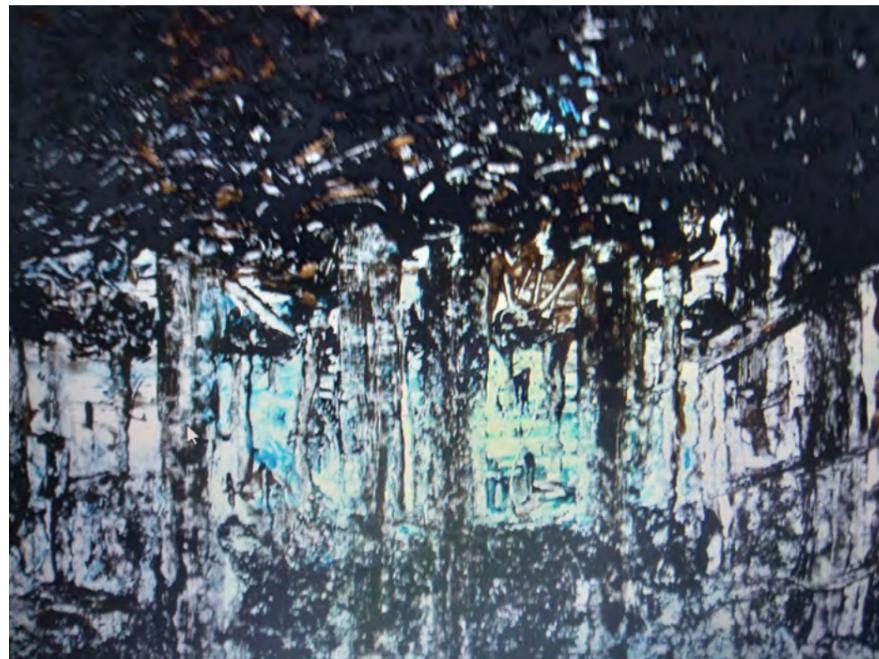
 Carole Dumas - Toujours là.



 Corine Begue - Péril marin



Florence Laborde - Pas de Planète B !



Jean-Claude Pommery - AMOCO ETC

Sans titre



Sandra Destruhaut



L'antropocène



Messager du 8ème continent

Pablo Corritore - Le Messager du Huitième Continent



Alwin Dumont - Rétention d'eau



Séverine Le Bon - Ouroboros

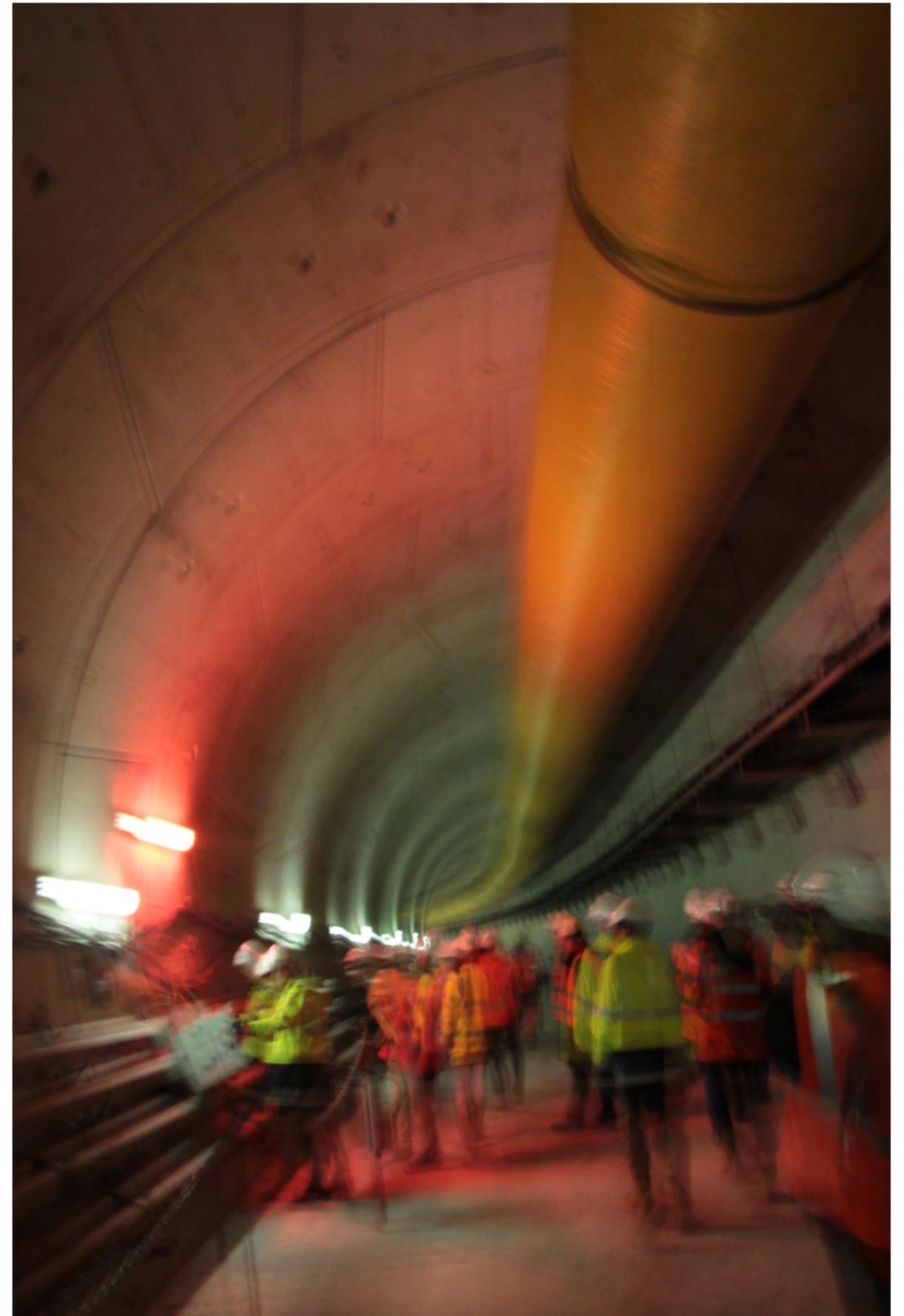




🌀 Jérôme Pace - Soit un regard dans mon ciel noir !



🌀 Marie-Océane Béchat-Satre - Attente



🌀 Elsa Gisquet - Les veilleurs



Véronique Tiberge - The burning tree



Miry Huyghe - Ouvrez les yeux



Bettyna Rockart - La force est en nous



Clotilde Bornhauser - Centrales nucléaires



Le souffle de la bête

C'est une bête de métal qui crache de la fumée.
Le brasier qui l'anime nous consume,
On consomme plus que ce que l'on fume,
Cette bête nous avalera sur la durée.

Comme elle avale les courageux,
Qui donnent de leur vie pour qu'on soit heureux.
En tout cas pour que l'on y croit,
Pour ce matériel à l'image d'un mirage.

La bête crache du soufre qui nous étouffe,
Notre terre mère n'en peut plus, ça la dégoûte.
Il faut changer, maintenant, avant la fin,
Il faut calmer nos envies et tempérer la faim.

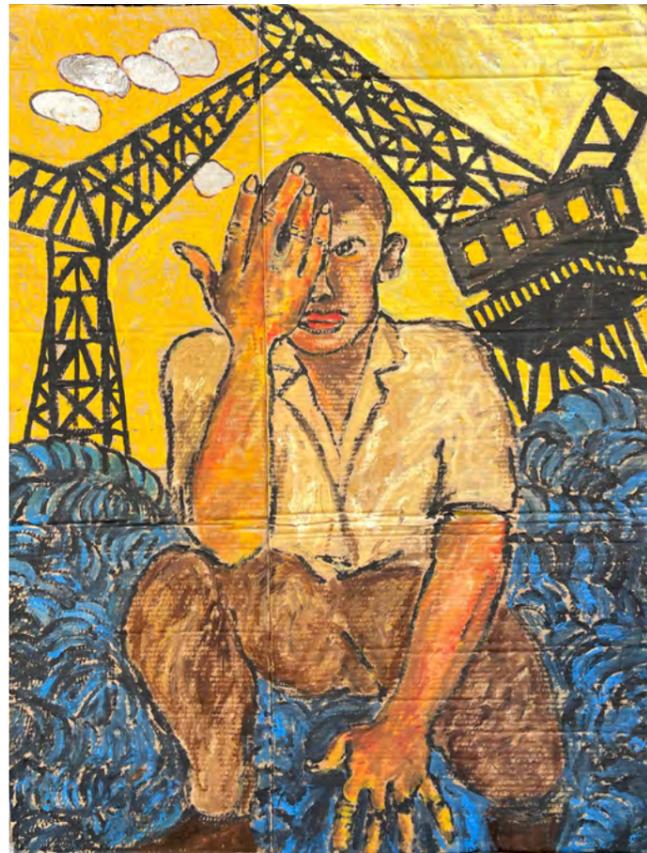
Cette bête immense qui nous nourrit
C'est la main qui nous empêche de respirer.
Quand l'orgueil qui nous pourrit
S'éteindra alors on pourra respirer.

On ira construire le monde d'après
Quand nos aînés sortiront de l'apnée.
Ces émanations ne seront que des ratures
Quand l'air de nos villes sera pur.

Enfin les cracheurs de fumée n'auront plus faim,
Enfin le vacarme des usines à gaz prendra fin.
Quand on fera le premier pas vers la terre,
La première plongée dans la mer.

Alors on renaîtra sous un jour nouveau
Quand nos villes seront libérées de ce goulot,
Libérées de ce boulon qui nous entrave,
De toute cette grisaille qui nous encrasse.

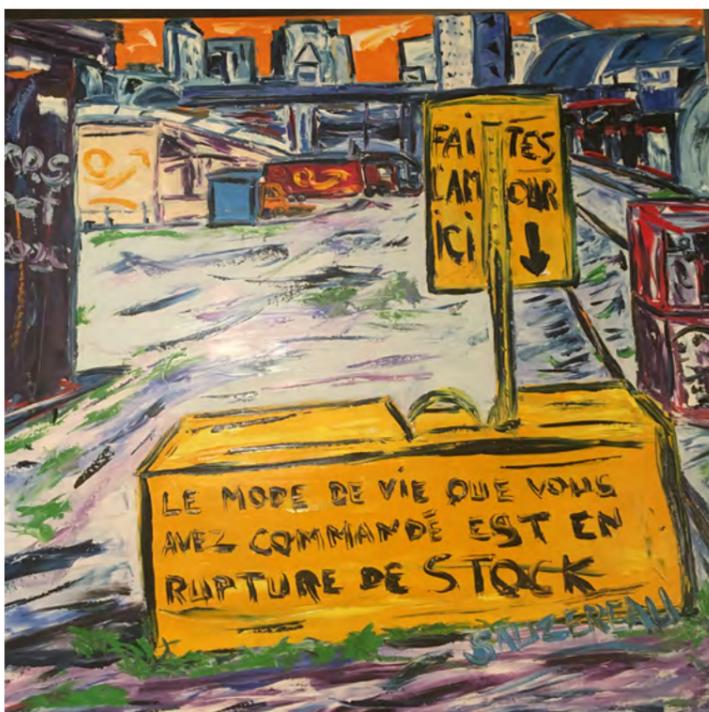
Alors on verra le bleu du ciel,
On verra le bleu de l'océan,
On retrouvera la douceur de l'air.
On gagnera plus que ce que l'on prend.



Alain Boggero - La chute du Titan



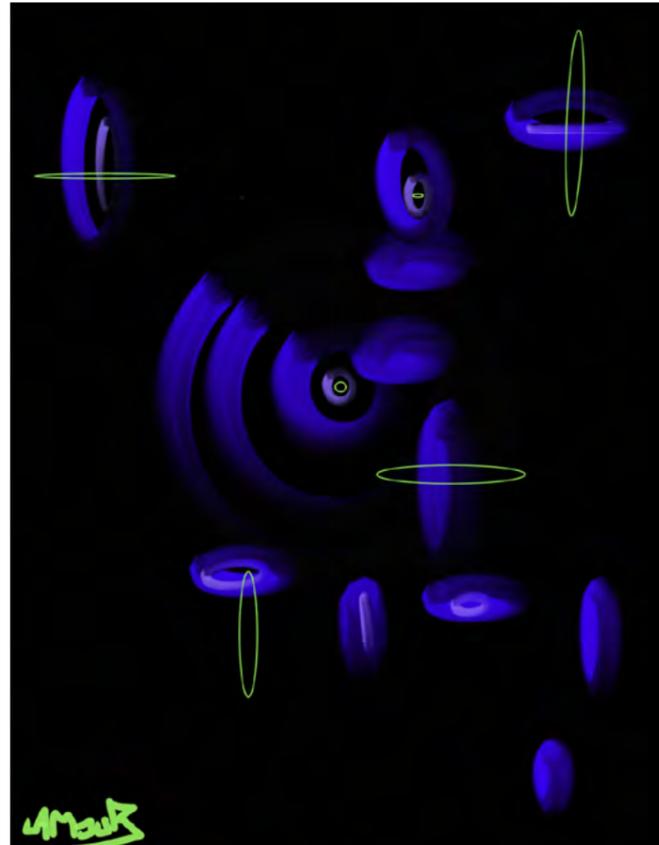
Christelle Maurice - L'après



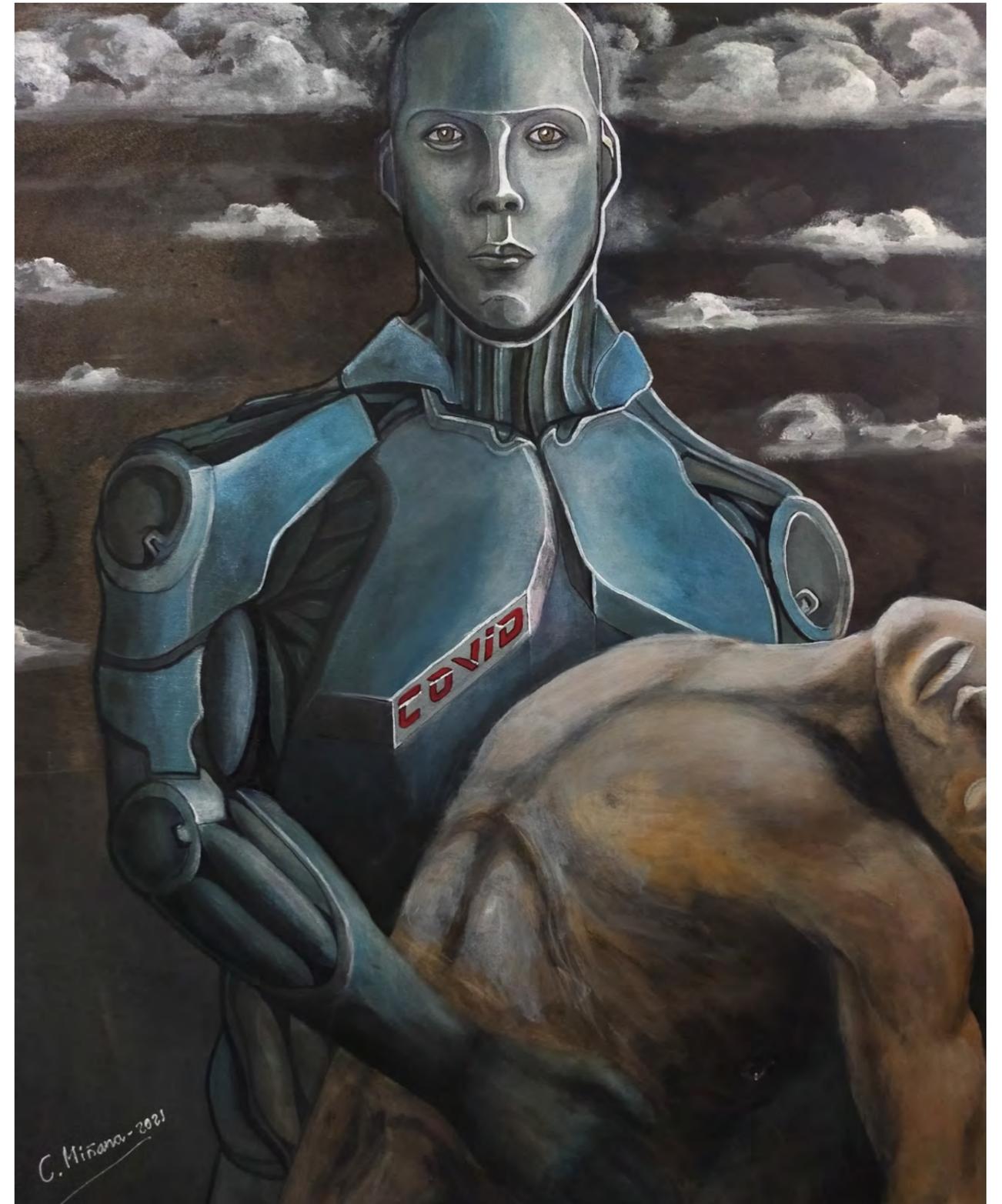
Lionel Sauzereau - R.D.S Rupture De Stock



Sabine Vandermouten - Agonie de la Terre



Esther Lamour - equilibre



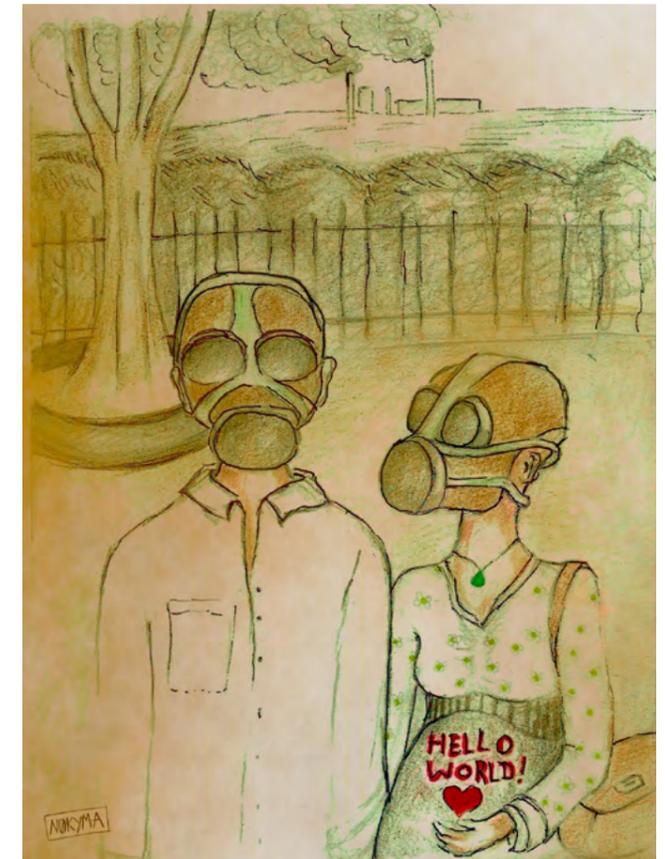
Christian Miñana - Covid



Annie Aboudou - Les conséquences de la pollution



Alice Techer - La fête au nucléaire



Myriam Le Corre - «Hello smoky world», une vision d'avenir



Bernard Bouton - self-warming planet



Michel Baudry - Trace de vie



Blandine Pavy - Un consommateur de plastique en pleine action



Delphine Bassereau - Soirée Noire



Bérenger Patoux - Distopia



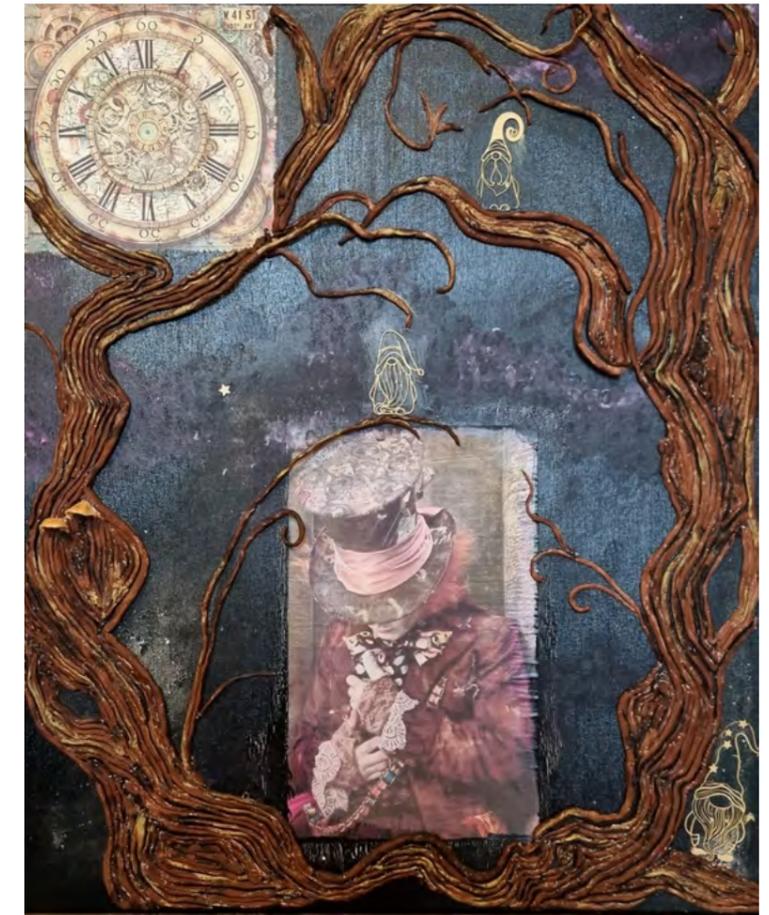
Sandra Valente - LES 4 ÉLÉMENTS FEU AIR TERRE EAU



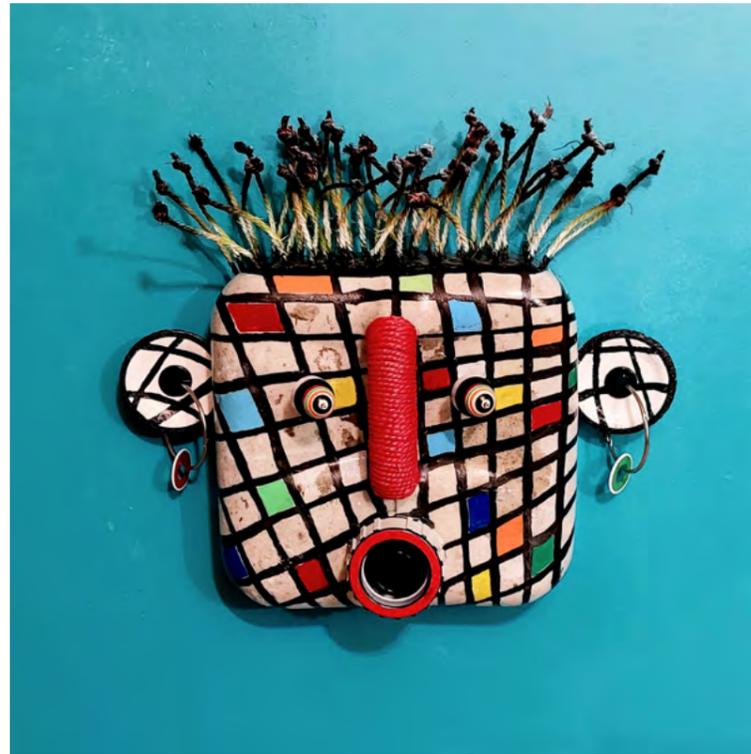
Teejo - Génération future



Martine Daudé - NO NATURE NO FUTURE



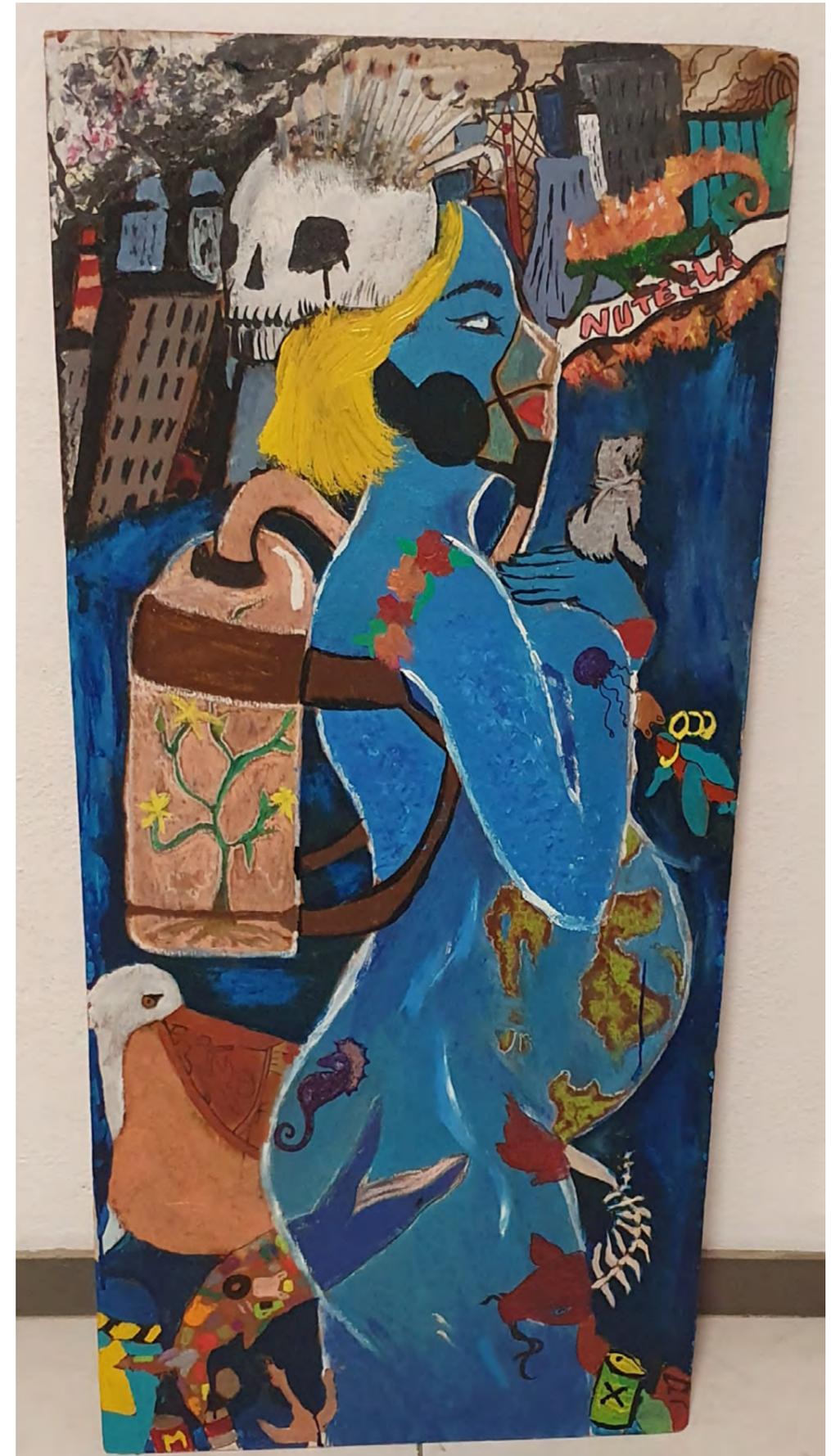
Babounissime - Le temps est compté



Philippe Goujard - La métamorphose du bidon



Jean Yves Saliou - Mister oil



Poëiti Huet - La Terre prend soin de nous, prenons soin de la Terre.



MON CAILLOU

Des vastes terres aux petites îles,
aussi fertile qu'un champ de missile,
notre terre n'est plus nourricière,
elle n'est plus que l'ombre d'un cimetière.

L'homme porté par ses ambitions,
la monnaie lui donne sa direction,
dans un souffle léger de poussière,
partage un doux parfum amer.

Le dernier arbre est tombé,
le compte à rebours est lancé,
arracher la vie à ses racines,
pour y voir fleurir un champ d'usine.

Où est passé le ciel étoilé ?
caché par ce décor de cheminé,
où est passée cette eau limpide ?
noyée sous une rivière d'acide.

Ceci est une ode à la vie,
une douleur dans un écrit,
pour cet animal endémique,
pour cette fleur magnifique.

Berceau de l'humanité,
tombeau du nouveau-né,
qui par la montée des mers,
sacrifie des pays insulaires.

Oh pauvre mère-nature !
que l'on prive de futur,
dont on doute de l'avenir,
nous sommes en train de te détruire.

 Tasyé X - Mon caillou

J'ACCUSE...

En somme j'accuse l'homme

De se servir sans fin,

Sans croire qu'un prodrome

Infecte les lendemains

Sous les pluies diluviennes

On ne voit plus les larmes

Qui derrière les persiennes

Ruissellent dans le calme

Grain après grain la vie

Ne s'étonne plus de rien

Dans ce charivari

En vogue vers le lointain

De lourds nuages accourent

Vers les saisons extrêmes

Lorsque le soleil gourd

Se perd dans la bohème

Le bleu du ciel azur

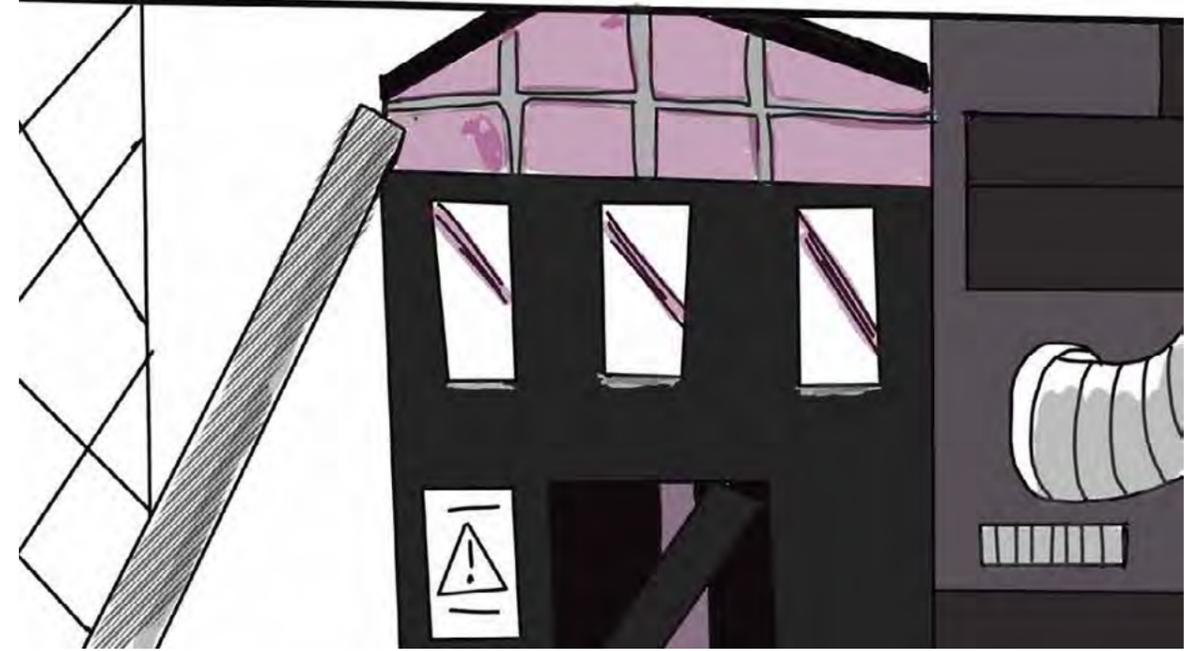
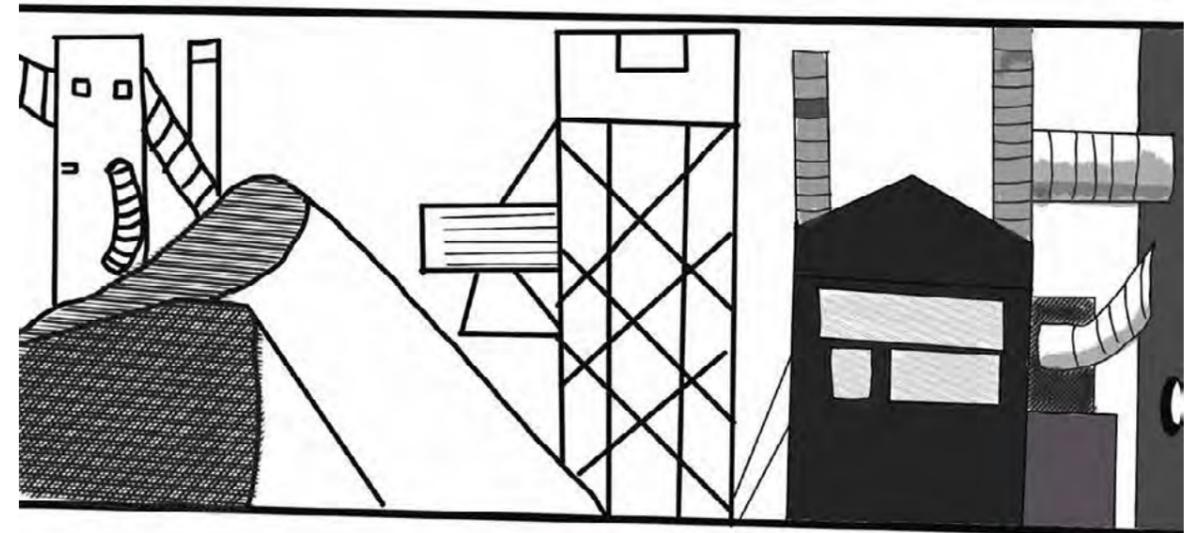
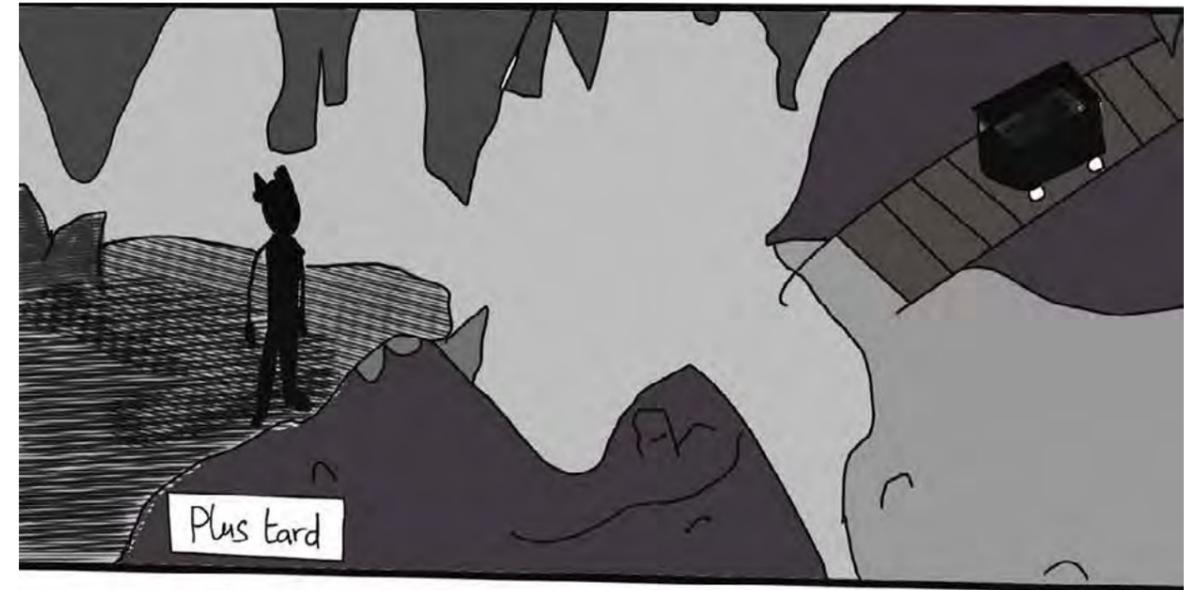
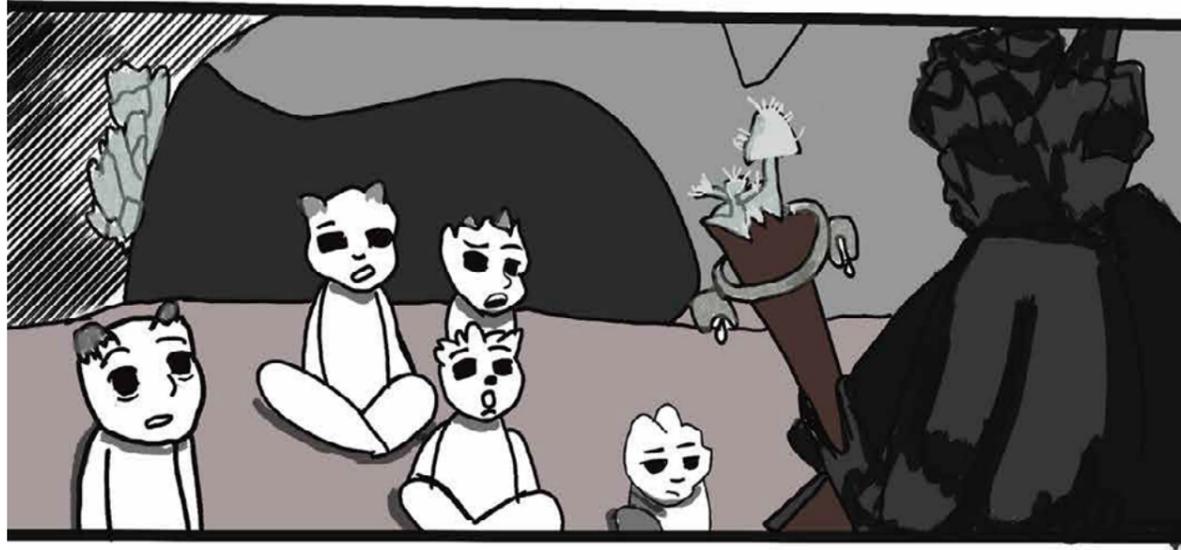
Tourne au vinaigre

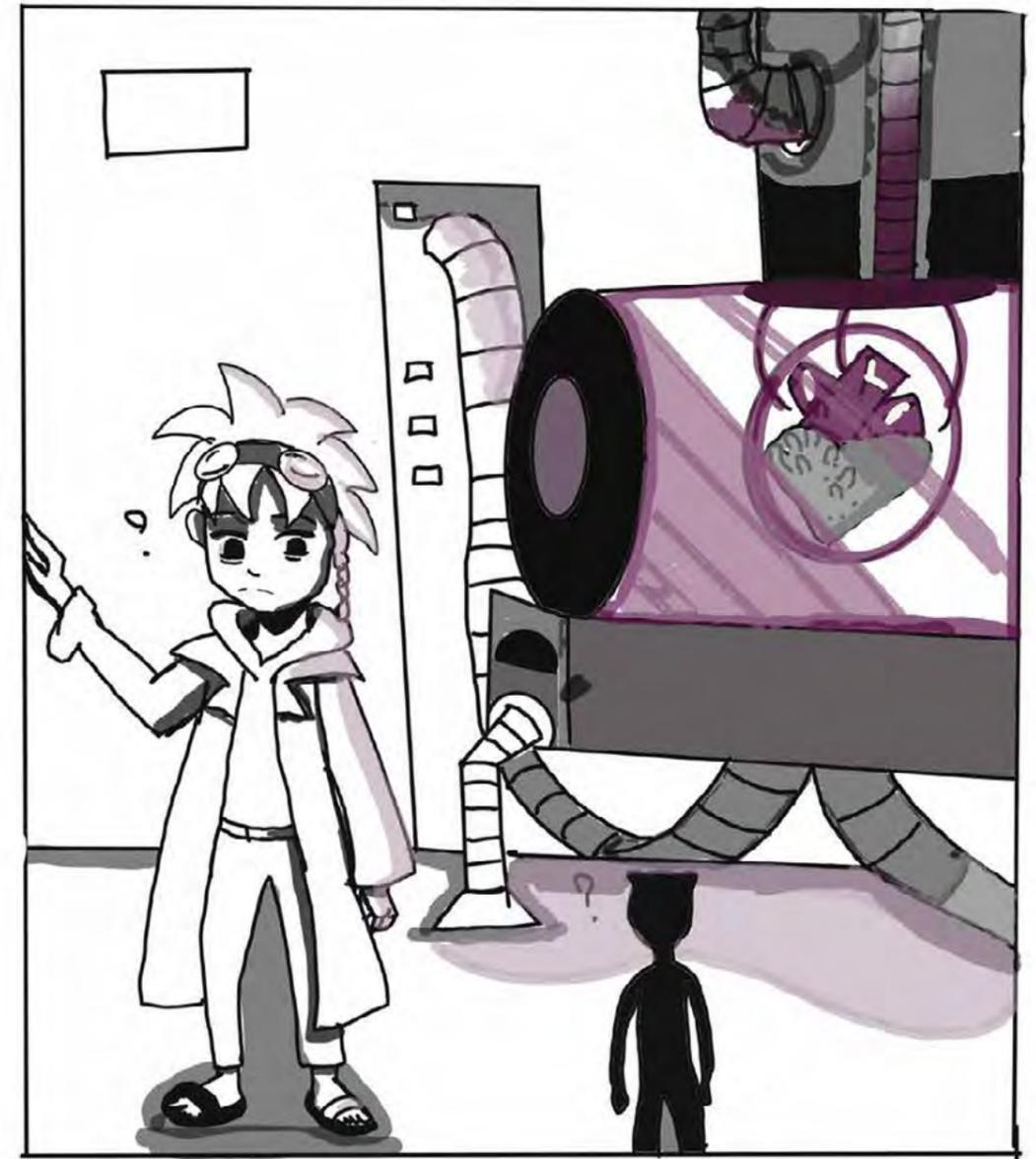
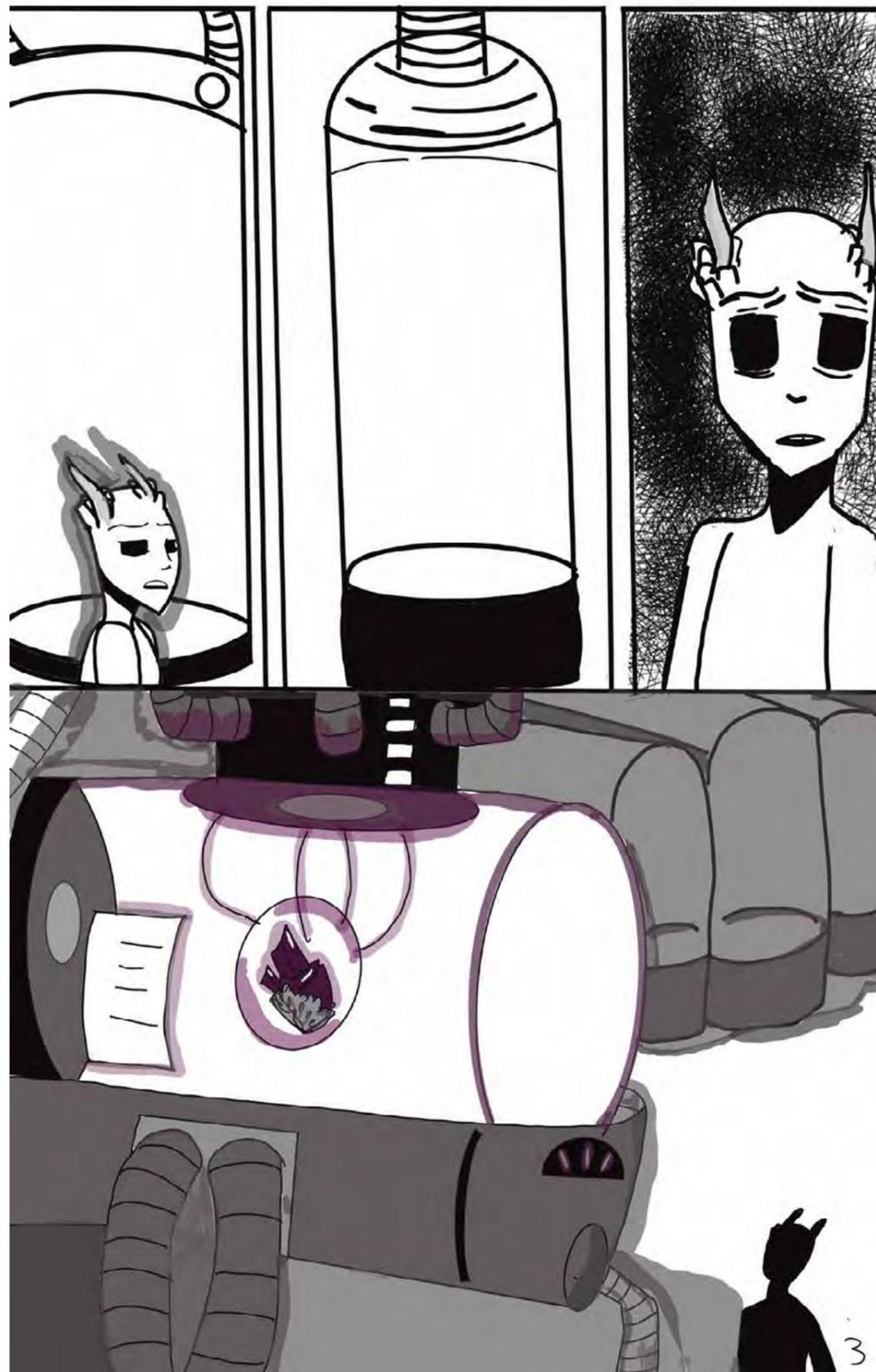
Préférant un futur

D'ensoleillement

 François Fuchsbaur - J'accuse...

Il y a fort longtemps, notre peuple vivait en harmonie avec les mines souterraines.
Mais un jour, ce que l'on appelait l'humain vint percer l'abysse minière et découvrit ses richesses.
Malheureusement l'homme trop avide, nous déposséda de nos propres ressources.
Notre civilisation survit malgré la perte de notre pierre...





Oui, tu as vu ça ? Quelle merveille !



Est-ce toi qui exploite la pierre de chez moi ?

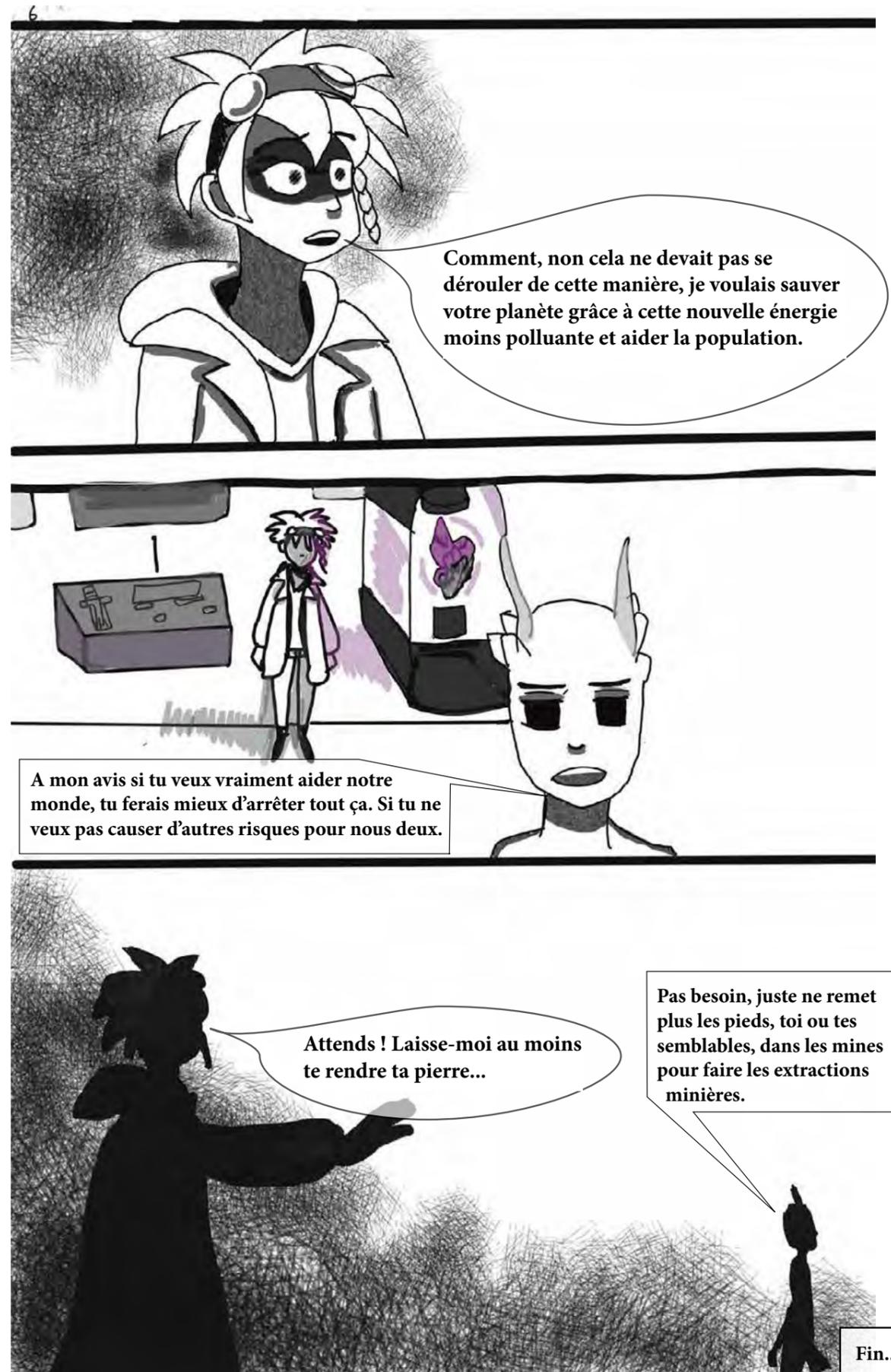




Grâce à elle, je vais pouvoir créer une énergie meilleure pour la planète et balayer l'erreur des anciennes générations d'avoir massacré notre planète, dû aux énergies. Polluante, gaz, nucléaire, pétrole...

Tu crois que ton acte est noble et bienveillant. Mais il en n'est rien, au contraire, regarde en exploitant ces mines, ces pierres. Tu créeras encore plus de dégâts pour notre monde à tous les deux.

En exploitant les souterrains, tu risques d'anéantir mon peuple, mais aussi toute la faune et la flore de notre planète, la pollution que vous générez lors de l'extraction des pierres, déclenche des réactions en chaînes, des gaz toxiques remontant à la surface contaminent l'eau, les rivières et les océans, de plus les risques liés aux effondrements de terrain et au alentours à cause des travaux d'extraction risquent de détruire nos habitats.



Comment, non cela ne devait pas se dérouler de cette manière, je voulais sauver votre planète grâce à cette nouvelle énergie moins polluante et aider la population.

A mon avis si tu veux vraiment aider notre monde, tu ferais mieux d'arrêter tout ça. Si tu ne veux pas causer d'autres risques pour nous deux.

Attends ! Laisse-moi au moins te rendre ta pierre...

Pas besoin, juste ne remet plus les pieds, toi ou tes semblables, dans les mines pour faire les extractions minières.

Fin...

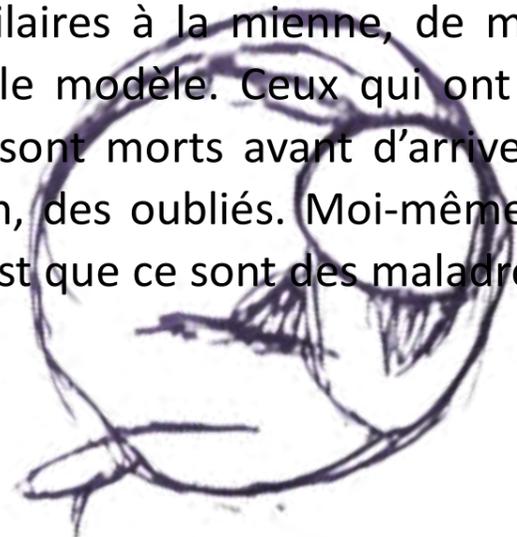
Clandestin

Ils me cherchent.

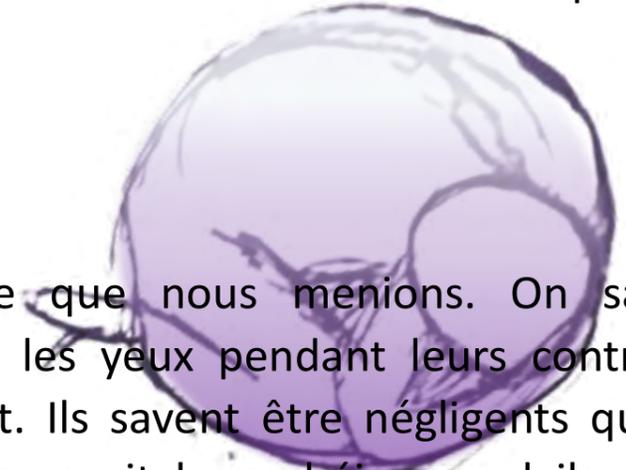
M'échapper a été plutôt facile, je dois l'admettre. Maintenant c'est la course contre la montre.

J'essaie de me camoufler dans la foule d'individus en règle, zigzagant entre eux, en me retenant de jeter un regard en arrière. J'essaie de me comporter comme eux, comme si j'étais parfaitement à ma place, un masque de sérénité sur la face. Ce n'est qu'un déguisement de carton, malheureusement. J'ai l'impression qu'il leur suffirait d'un regard pour me mettre à nu.

Je suis à la fois seul et accompagné dans ma fuite. Des milliers de silhouettes similaires à la mienne, de migrants clandestins dont je mime le modèle. Ceux qui ont réussi, ceux qui ont échoué. Qui sont morts avant d'arriver à l'El Dorado. Des martyrs ? Non, des oubliés. Moi-même, je ne connais rien d'eux. Si ce n'est que ce sont des maladroits, ou des malchanceux.



Je commence à m'essouffler. Je n'ai pas l'endurance pour ce genre de sport. C'est autant l'effort physique que la pression mentale qui mettent mes capacités à mal. Pour me motiver, je tente de me représenter la chaleur du monde d'où je viens, ce nid douillet où je vivais entouré de mes confrères, où la flegmatique autorité de régulation des naissances nous laissait danser, eux et moi. Je me revois, pelotonné contre eux, quand nous nous racontions nos histoires fantastiques sur le voyage, sur l'ailleurs. Sur le bleu du ciel, la liberté, la peur l'inconnu aussi – mais cela était vite écourté par les voluptés du rêve.



Quelle drôle de vie que nous menions. On savait parfaitement baisser les yeux pendant leurs contrôles (rares, heureusement. Ils savent être négligents quand cela les arrange). On savait leur obéir quand ils nous désorganisaient au gré de leurs caprices. Vivre une vie de victime, en somme.

Mais vivre dans l'ombre de leur fortune, voilà l'idée qui nous était vraiment insupportable.

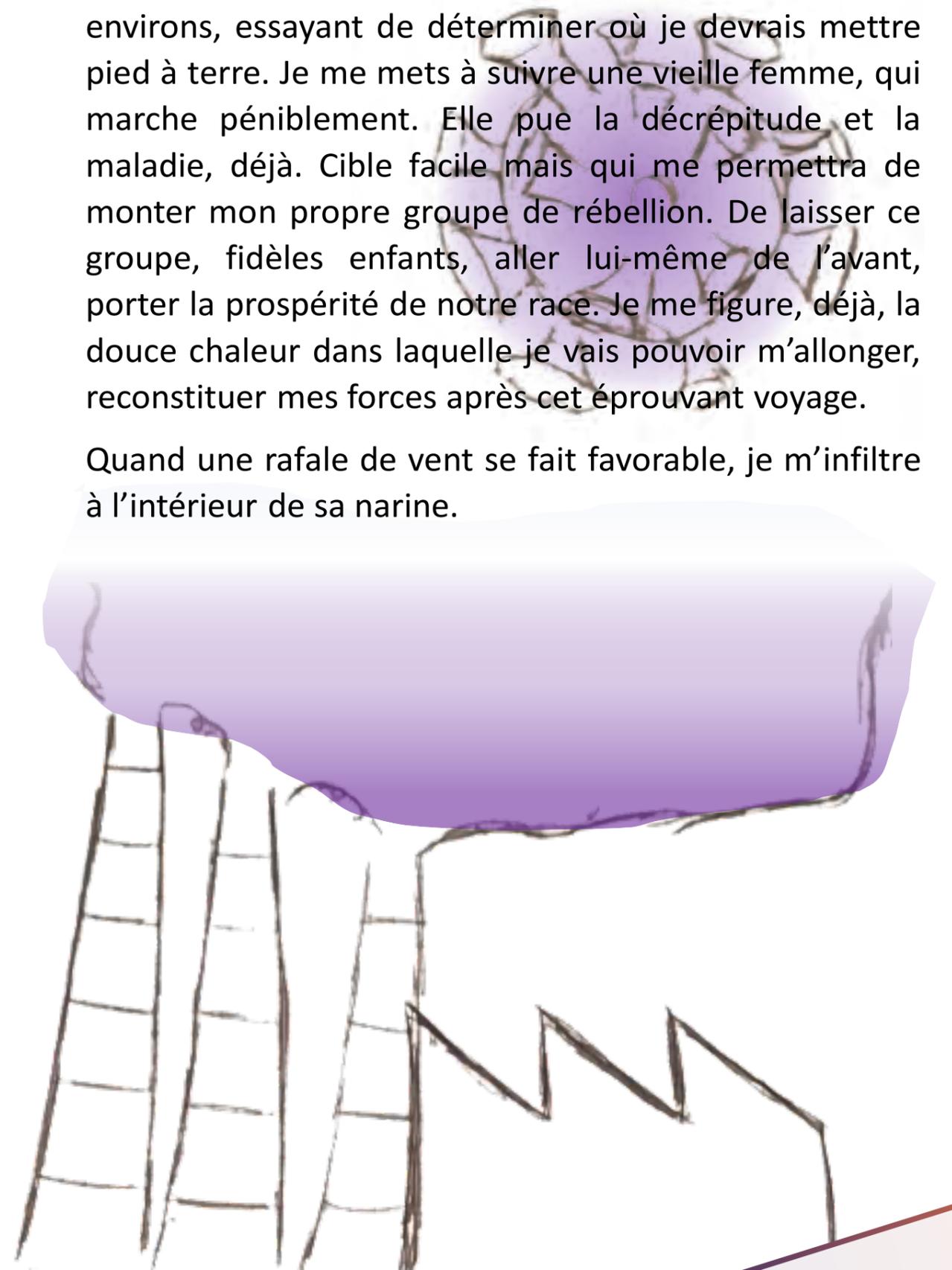
J'ai un regain d'énergie. Comment osent-ils, ces impudents, se croire au-dessus de notre petite vie tranquille ? Comment osent-ils mener notre traque, comme si nous étions des criminels, alors que notre seul crime est d'avoir passé leur chemin ? Comment osent-ils se faire passer pour des saints alors qu'ils ne sont que des anges destructeurs ? Comment se tenir droit face à leur tornade destructrice ? Comment leur tenir tête ? Comment ?

Se rouler en boule n'est plus une option, maintenant. Se disséminer comme une mousse toxique, les recouvrir de nos souffles vengeurs, porter leur désarroi aux flammes rouges, les vider de leur essence.

La révolte sera silencieuse. Leur gémissement final n'aura d'écho pour personne.

Ça y est, j'ai atteint la sortie ! Le cortège est immédiatement dispersé entre les lignes de transport aérien, chacun tentant de rejoindre sa voie tant bien que mal. Je m'embarque, moi aussi. Plus je suis porté loin, plus je me sentirai en sécurité. Je guette les environs, essayant de déterminer où je devrais mettre pied à terre. Je me mets à suivre une vieille femme, qui marche péniblement. Elle pue la décrépitude et la maladie, déjà. Cible facile mais qui me permettra de monter mon propre groupe de rébellion. De laisser ce groupe, fidèles enfants, aller lui-même de l'avant, porter la prospérité de notre race. Je me figure, déjà, la douce chaleur dans laquelle je vais pouvoir m'allonger, reconstituer mes forces après cet éprouvant voyage.

Quand une rafale de vent se fait favorable, je m'infiltrerai à l'intérieur de sa narine.



Une usine du groupe *** mise à l'arrêt suite à l'enquête menée par la DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement). Depuis le mois dernier, leurs révélations sur l'exposition des habitants de **** aux substances toxiques s'échappant de leur usine ont mis toute la ville en émoi. En effet, l'usine, sous le couvert d'une autorisation de rejet, déversait ses effluents à proximité de la banlieue sans procéder aux mesures de contrôles adéquates. Cette pratique dure depuis de nombreuses années, signale le rapport. Il aura fallu les signalements de plusieurs foyers pour mettre en œuvre les outils administratifs adéquats. « Pour l'instant, il n'est pas possible d'estimer précisément l'ampleur des dégâts, tempête Jean-Marie Toutvenant. Ils ont pu contaminer tout le secteur avec leurs émanations. Il y a une rivière pas loin, des animaux sauvages, les émanations ne se sont pas arrêtées aux barrières de l'usine. C'est de la malveillance pure. A croire que ce sont eux les vrais poisons. » De leur côté, *** n'ont pas souhaité répondre à nos sollicitations.

On aimerait y vivre

J'ai donné un nom à chaque dune de ton corps
Je leur ai donné un nom pour que les voyageurs ne perdent pas le chemin lorsqu'ils s'aventurent
sur toi mon amour...

Mais, quel gâchis !
Quel gâchis mon amour !
Le vent a soufflé si fort,
Si fort et tu t'es tellement aplati que nous avons tous fini par nous y perdre.
Même moi.

Aujourd'hui mon amour,
Je les regarde faire et tombe de ma bouche chaque nom, de chaque dune, de chaque ville, de
chaque quartier de chaque mer.

Je les regarde,
Éventrer tes arbres
Retourner ta terre
Vider tes sources
Trancher tes barques
Dévêtir tes glaciers
Disperser les jours de ton calendrier dans tes airs devenus impossible à respirer

Le plus dur mon amour, c'est de voir les grosses mains de leurs usines contaminer ta peau
Le plus dur, c'est d'entendre le bruit de leur machines monstres ravager tes côtes
L'asphalte recouvrir tes cheveux
Les gratte-ciels trouser ton soleil
Le plastique t'habiller de haut en bas

Le plus dur mon amour, c'est te voir te tortiller de douleur
Asphyxiée
Affaiblie
Vide de semence tu craches tes poumons

Aujourd'hui mon amour, tu peines à nous contenir
Tes bras ne s'ouvrent plus
Tu t'éteins et plus rien ne repousse

Plus rien
Pas même la langue de nos rêves gazés

Mais, moi je te jure mon amour
Je te jure que je continue à espérer



**L'homme des eaux
Mékong, Cambodge 2018**



Filles de déesses
Negombo, Sri Lanka 2020



Ce que vous nous laisserez
Sapa, Vietnam 2018



Dieu a percé la terre !
Lalibela, Ethiopie 2019



D'amour la labourer
Vinales, Cuba, 2017



Prier pour elle
Chiraz, Iran 2016

RHINOCEROS

I

Julius, enfin, avait franchi la porte de la ville close, la ville fermée mais où chacun était admis.

Et d'autant mieux admis que le port obligatoire de la combinaison y donnait à tous l'apparence uniforme de rhinocéros, en un troupeau où se fondaient autochtones et immigrants.

Et puis aussi, il y avait le souffle du désert alentour qui donnait aux gesticulations de ces derniers pantins humains l'allure d'une caricature de solidarité.

Comme s'il s'était agi d'une ville où vivre librement.

Julius, lui, se souvenait.

Les derniers hommes du bunker serraient des mouchoirs dans leurs poings, sanglotaient, convulsions au silence.

Ne plus s'évader du palais de béton, cachot cloaque, pour des années ou des siècles.

Déjà les enfants réinventaient des jeux, lasérisaient les traîtres, s'affaissaient dans la poussière.

Regards sauvages, traqués, désintégrés des mères.

Et puis Robin était devenu fou, ils avaient dû l'abattre. Il en était resté une flaque rouge, lumineuse, dans ce gris universel, et le sang semblait ne jamais devoir coaguler, seule brillance obsédante.

Comme ces images étaient têtues !

Toujours les mêmes relents, et la flaque écarlate puis lentement noirâtre.

Et le silence, strié de hurlements, des hommes terrés, hébétés, dans ce lieu où ils apprenaient que l'horreur et la peur peuvent se mêler dans une même puanteur.

Derrière le hublot de son casque, Julius regardait cette ville comme oubliée du sinistre, avec encore des maisons et des arbres, où grouillait la vie.

Mais quand il se prit à imaginer entre ces gens des échanges de rires, la douleur revint se fichet dans son crâne. Lancinante.

Et toute réponse se fit trouble quand il essaya, une fois encore, de franchir le mur de la douleur à la recherche de questions et de réponses.

La non-vie du bunker sans cesse frappait aux vitres de sa mémoire, et sans cesse le rejetait dans l'horreur. Mais aucun autre souvenir, rien de l'avant-bunker ne se montrait jamais aux miroirs du passé.

Et tout essai de forçage le laissait pantelant, la pensée gravement trouble et une douleur folle plantée au centre du cerveau.

Une fois encore, la douleur s'amplifia dans les aigus, grimpa, stridula, s'installa. Jusqu'à l'absolument insoutenable.

Alors, ration de pilules épuisée, Julius ne put, encore une fois, que se résigner à vivre seulement au rythme de ses écouteurs.

Et chercher le mini-labo le plus proche. Vite.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Cet étonnant mini-labo lui avait tout de suite procuré une intense sensation de paix.

C'était un lieu clair et tiède, ponctué d'une tendre musique.

Comme dans tout labo, on y ôtait sa combinaison, mais ici on croyait sentir sur la peau nue comme une fragrance printanière de brise douce. Une fontaine rocailleuse, des arbres, une mousse fraîche sous le pied.

Sous le dôme translucide, les amnésiques s'apaisaient sans comprendre pourquoi, et le tambour de l'oubli cessait de résonner dans leur tête.

Julius s'allongea sur le sol et se laissa bercer par la quiétude et la musique, jusqu'à un sommeil inconnu mais délicieux, pastel et rafraîchissant.

Lorsqu'il s'éveilla, il reconnut sans peine le décor habituel des mini-labos. La parenthèse inattendue sous le dôme semblait bel et bien close et tout était dans l'ordre des labos des bunkers, ces labos où il avait subi les premiers enregistrements et reçu les premières pilules ainsi que ses écouteurs de combinaison. Sans doute l'avait-on déposé sur ce matelas de caoutchouc, dans ce vaste dortoir aveugle. Des électrodes étaient collées à son crâne, reliées comme celles de dizaines d'autres dormeurs à une énorme machine bourdonnante et complexe dont il apercevait cadrans et voyants sans rien en comprendre. Et puis ce fut l'inévitable arrivée du médecin, juste dix secondes après son réveil. Cet inévitable regard glacé sur le corps de Julius, offert sur ce lit inconfortable. Et l'inévitable liste des questions habituelles, avant qu'on lui ôtât les électrodes colorées. Bien sûr, il supporta le regard gris sur l'intimité de sa peau. Et bien sûr il répondit sans mentir sur sa vie, sur son amnésie et sur ses migraines. Et maintenant il attendait sans impatience que l'autre eût fini de pianoter sur son clavier d'ordinateur portable. Puisqu'ensuite il savait qu'enfin on lui remettrait les pilules qui seules parvenaient à endormir le sonneur qui frappait dans sa tête sur toutes les cloches de l'oubli.

Voilà. Le médecin précédait Julius le long d'un couloir livide et lui indiquait un casier tout près de la porte. Sa combinaison, ou une autre exactement semblable, l'attendait, parfaitement pliée et parfaitement propre. Le casque à la corne de rhinocéros avait un hublot limpide. Et sur le tout trônait le petit flacon aux 28 pilules. Exactement, implacablement 28, depuis le premier bunker. Robin, lui, en recevait 39 par semaine. Et un jour couleur d'horreur ils avaient dû l'abattre. Julius se glissa dans la combinaison, ajusta le casque, empocha le flacon et brancha les écouteurs aux bips redevenus cristallins. Alors la première porte du sas s'ouvrit, puis la seconde.

Et il plongea dans cette rue qui ne ressemblait à rien de ce qu'il avait vu dans le désert des alentours durant ses années d'errance.

Les feuilles des arbres se balançaient derrière son hublot.

Et Julius croisa des milliers de rhinocéros, pressés ou indolents, qui arpentaient les trottoirs bitumés et se saluaient même parfois de la main.

Flottait sur tout cela un parfum subtil et entêtant de parfaite étrangeté, de semblant d'humanité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Julius n'avait pas erré longtemps. A chaque sortie de labo, l'esprit était si serein et les bips des écouteurs si musicaux que tout chemin était évidence. Ainsi avait-il poussé une porte verte tendrement baignée de lumière pour rencontrer la première femelle rhinocéros de sa vie, et cela sans hésiter, sans questions, sans même tenter une ébauche de souvenir de ce que pouvait être une femme avant les combinaisons et les écouteurs. Et elle était là, nimbée d'un halo doré par un savant jeu d'ordino-spots, l'attendant, comme offerte, les bras ouverts et le masque à corne peint de couleurs vives. Julius glissa silencieusement sa crédit-carte dans l'urne rouge, régla au maximum ses bips musicaux, et puis enfin il toucha de son gant le gant de la femme. Alors elle prit sa main et l'entraîna vers l'escalier jaune. Du palier il vit une ombre se glisser à son tour face à la porte, les bras ouverts, dans la lumière dorée. Ils arrivèrent à une porte que la femme poussa vivement, et ils entrèrent dans une pièce basse et minuscule. Le seul meuble en était un lit, curieusement équipé, sur lequel trônait comme un dôme de plastique semblable à un bunker qu'on aurait nettoyé jusqu'à l'étincelance. Julius ne savait plus vraiment ce qu'il faisait ici, mais la vue du dôme lui fit avaler très vite une pilule, et il étouffa un peu sous son hublot.

La femme avait lâché sa main. Elle se glissa sous la forme en plastique, d'où émergèrent bientôt ses genoux d'un côté et sa poitrine de l'autre.

Julius alla au rythme des bips de ses écouteurs. Il se laissa tomber sur le lit et à son tour s'insinua sous le dôme, dans la même manœuvre qu'il avait vu faire à l'instant.

La femme ventousa les parois du bunker à leurs deux combinaisons, et Julius frissonna.

Puis, d'une main maintenant prisonnière du dôme, elle ouvrit les larges glissières de son vêtement, et celles de Julius.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Jamais. Jamais Julius ne saurait trouver les mots pour raconter ce qu'il avait ressenti sous le dôme de la petite chambre.

Comme une irradiance brûlante et fraîche, un éblouissement symphonique, une illumination pastelle et tonitruante. Un indicible en plusieurs dizaines de dimensions éblouissantes.

Derrière le hublot de la fille, il avait vu défiler des paysages oubliés et des lieux ignorés, riches d'eaux vives et de parfums d'automne, ivres de vent et de feuillages bruissants, clairs et fragiles, embrumés de soleil et tremblants de rosée.

C'était neuf, et beau, et de toujours connu, comme ressuscité et perdu à la fois.

La fille n'avait rien dit. Il y avait juste dans ses yeux ces petits points de lumière palpitante.

Quand il n'était plus resté dans son hublot que ce regard au tendre soleil vibrant, elle avait déventosé les combinaisons et Julius et elle s'étaient extirpés du dôme, puis du lit, sans plus jamais se toucher.

Il était évident que la crédit-carte ne prévoyait aucune tendresse post-coït, et la fille avait très vite gagné la porte.

Mais elle s'était retournée longuement, avant de disparaître. Et ses yeux s'étaient faits plus clairs encore, plus vivants. Et Julius y avait vu cascader un torrent de montagne, frais, gai et très sage.

Il n'y avait personne dans le couloir quand il avait à son tour franchi la porte, personne dans l'escalier, et une silhouette inconnue figée dans une lumière dorée face à la porte quand il avait quitté la maison.

Julius s'aperçut alors qu'il avait, il ne savait quand mais pour la première fois, coupé les bips de ses écouteurs.

Et que ce qu'il ressentait ressemblait à une forme de bonheur, inconnue mais d'une puissance lumineuse.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Julius ne comprenait rien à ce qui se passait pour lui ni à ce qu'il ressentait.

Mais il était bien forcé de constater qu'il marchait plus dignement, que son corps se redressait vers le ciel et que ses gestes se faisaient plus amples. Quant à son esprit, il le sentait plus libre, plus résolu, et surtout plus vivant.

Il n'avait pas reconnecté les bips, et ce silence semblait comme l'autoriser à penser enfin, à rêver même..

Et du fond du mutisme électronique, Julius croyait entendre des souvenirs de notes éparses et de mots envolés.

Cela faisait comme un tableau impressionniste dont il n'aurait pu distinguer que d'infimes fragments pointillés.

Mais il savait, avec une certitude nouvelle mais inébranlable, que peu à peu le tableau entier apparaîtrait dans toutes ses variations.

Julius avait glissé sa main dans sa poche, et il serrait presque convulsivement le flacon de pilules.

Devait-il aussi se délivrer de cela ?

Pour l'instant, la trêve semblait totale, et même le sonneur de l'amnésie ne tambourinait plus, bien que des souvenirs revinssent pour la première fois.

Mais la pilule précédente devait logiquement encore faire effet, et l'avenir ne ressemblait vraiment qu'à un immense point d'interrogation.

La main s'ouvrait et se fermait sur la fiole noire.

Robin recevait 39 pilules chaque semaine, et il y avait eu ce soir de folie rouge.

Julius se prit à trembler.

C'est alors que cela se produisit.

Julius tremblait, et tremblait de plus en plus violemment.

Ses dents en vinrent à s'entrechoquer. Il sentait une sueur glaciale et terrifiante glisser le long de ses tempes et de sa colonne vertébrale. En même temps, une moiteur épaisse l'étouffait, et un voile opaque se posait sur ses yeux.

Julius crut mourir. Ou tuer.

Il ne savait plus ni le lieu ni le temps.

Robin réapparut, à son heure ultime. Il regardait Julius, si intensément que cela faisait mal... et le doigt sur la gâchette... et Robin lasérisé, écarlate, pantelant. Inoubliable.

Il y eut aussi ce paysage, comme dans les yeux de la fille, si lumineux et aux parfums si doux.

Des hurlements d'enfants dans le premier bunker. Leurs regards vides, de béance et d'horreur.

Une musique grêle, sur une image de poupée à falbalas.

Et puis la vieille femme en noir dont un œil, sans fin, irriguait de larmes le visage, quoi que pût dire la bouche.

Il y eut le grain de peau, très lointain, d'une femme au sourire très doux et qui lui murmurait des sottises.

Et puis le jaillissement de la saveur d'une fraise éclatée sous la dent.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Quand il reprit conscience, Julius était allongé sur un lit, sans combinaison, sans casque, sans corne de rhinocéros ni hublot. Juste vêtu d'un pantalon et d'une chemise un peu moites et rayés de bleu et blanc.

Dans ses narines et ses bras étaient plantés des tuyaux souples semblables à des serpents aseptisés. Une musique très douce flottait en sourdine, un flacon ouvert embaumait timidement la pièce.

Julius s'étira, écarquilla les yeux.

Dans quel musée l'avait-on déposé ?

Quel génie avait-il su recréer un tel univers dont il reconnaissait intuitivement la très ancienne authenticité ?

Avait-il gagné le paradis des souvenirs, ou bien était-il relégué à jamais dans un espace de tous les dangers ?

Avant que ses questions pussent trouver d'autres mots, la porte grinça pour livrer passage à un visage plutôt féminin couronné d'un fichu blanc. Le regard maquillé vacilla face au sien juste avant que la bouche ne s'ouvre tout grand pour se refermer en silence. Et puis la tête et son col se retirèrent et la porte claqua, tandis qu'une galopade molle de semelles de crêpe s'éloignait dans ce qui devait être un couloir.

Se demandant s'il ne se trouvait pas transporté sur une autre planète méthodiquement aménagée, Julius admira l'irruption d'un gros homme livide qui s'essayait à un rictus au pied de son lit.

L'hypothèse nouvelle d'un changement de dimension spatio-temporelle laissa la place à l'idée que sans doute il était tout bêtement mort, et que le comité d'accueil de l'au-delà avait bien du mal à être à la hauteur. Julius ferma les yeux.

Alors une voix qui semblait être humaine se mit à débiter :

« Nous sommes ravis de voir que vous reprenez enfin connaissance, monsieur Julius Conte. Votre coma a été long, et les média comme votre famille étaient très inquiets. Mais maintenant tout va aller très bien. Vous serez vite sur pieds. Vous vous souvenez bien sûr que l'accident qui vous a amené ici et a tué hélas tous vos camarades de travail n'était que le triste résultat d'un dérapage informatique d'une probabilité de un sur un milliard, et que l'équipe dont vous faisiez partie a courageusement évité toute propagation externe. Vous pouvez donc témoigner que nul n'est en danger sur cette planète ni ne le sera avant des millénaires.

Bien sûr, le surgénérateur a été entièrement révisé avant son redémarrage.

Et Creysse-Malville reste une charmante cité qui attend impatiemment votre retour afin de vous honorer comme vous le méritez. »

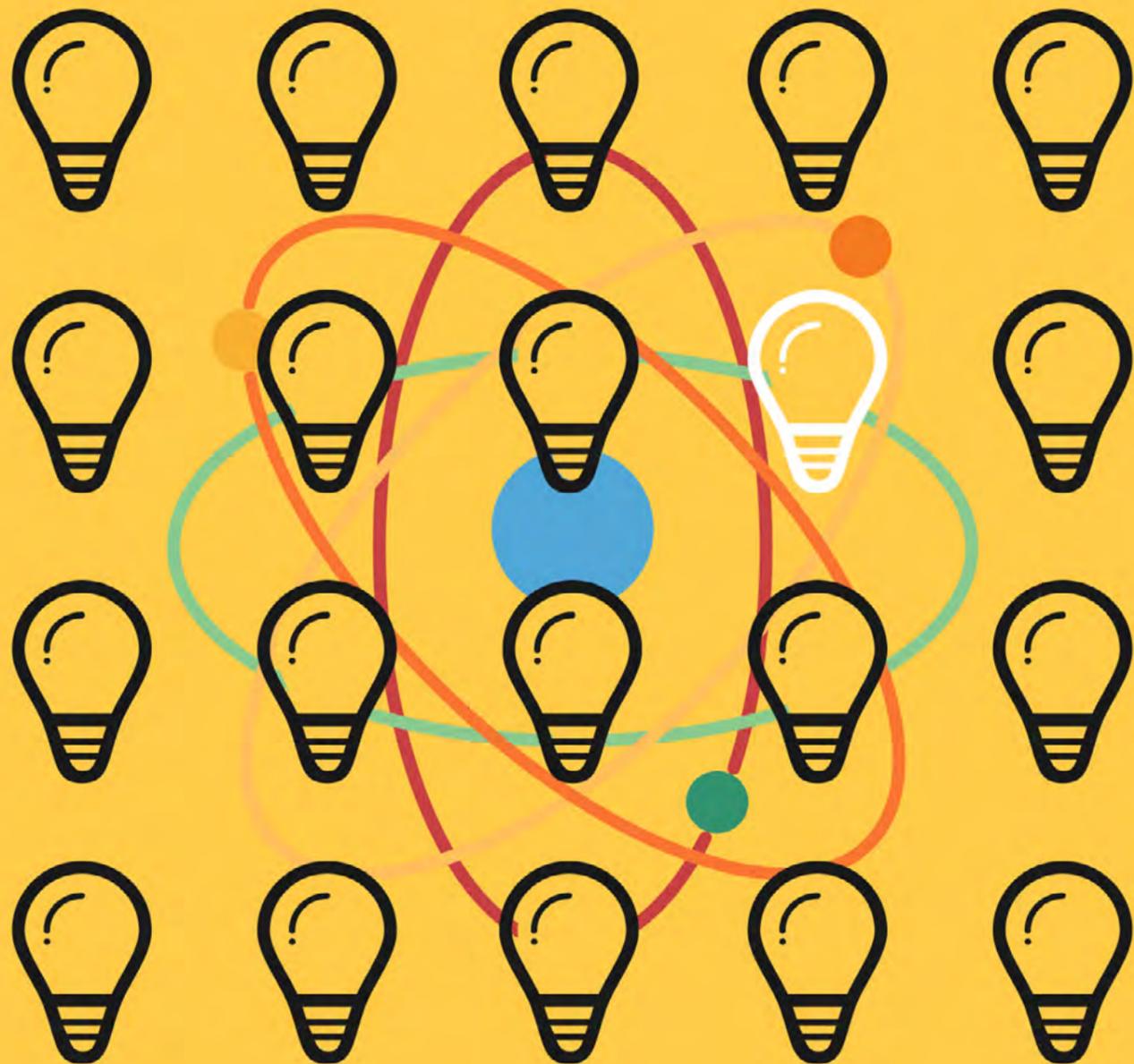
Alors Julius rouvrit les yeux.

Et il les regarda.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Et chacun, dans cette pièce, se demanda si parmi les autres il en était seulement un qui pourrait avoir plus peur que lui-même.

A la Guibaudie, le 26 Mai 1990



• UN DEPART •

NUCLEAIRE ET CONNAISSANCES, EN AVANT LES HISTOIRES

4 SCÉNARIOS

Il était une fois, dans une ville française, une centrale nucléaire qui fumait de tout part, balayant les alentours et l'hexagone tout entier de son souffle de vie énergétique, bien loin des Hommes. Bien à l'inverse de l'Église ; encore que cela fut encore vrai aujourd'hui bien plus que de se targuer d'une forme de connaissance jouissivo-culturelle par la connaissance d'une expression française ; personne ne voulait remettre ni mettre la centrale nucléaire au centre du village. Un incident était si vite arrivé, comme le voulait l'expression. Pour autant, sans vouloir continuer ; un peu quand même ; dans ce bal des expressions, il était préférable d'éviter ce type d'incident pour le très cher atome car un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. La sûreté nucléaire était un objectif par une prévention et une société résiliente face au risque nucléaire.

Comme l'avait souligné ce bon vieux Ulrich Beck, notre société postmoderne de la deuxième moitié du XXe siècle était celle du risque. Nous y baignions chaque jour, et à chaque respiration nous acceptons, inconsciemment ou non, voulu ou non, par des compromis ou non, célébré ou non, mais le risque cautionné était présent pour notre société. Il était partout, non perceptible, non assurable, d'origine humaine et traversait les frontières. La raison d'être de notre société était alors de se repousser tout en gérant ce risque inhérent à son existence. C'était un consentement collectif, un pari. Le nucléaire était-il comme le poker ? Les ingénieurs avaient-ils des lunettes et des chapeaux de cowboy ? Pour autant, il était sans doute aussi probable qu'un accident grave nucléaire surgissait que de gagner au loto. Cependant, il y avait du monde au bar, bien plus que dans une centrale. Encore une fois, comme l'avait dit Ulrich Beck, le risque était omniprésent. Comme l'avait dit Baudelaire, ici tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Et comme l'avait dit Titi, j'ai cru voir un gros minet.

Faire des choix pour exister et se définir était propre à l'Homme et ce n'était sûrement pas Sartre qui contredirait cette maxime, même s'il s'appelait Jean-Paul. L'industrie nucléaire s'était développée autour de ce pari d'accepter un risque inhérent à son activité face au potentiel de production énergétique et donc de développement de notre société. L'eau c'est la vie et ce n'était sûrement pas Van Damme qui contredirait cette maxime, mais l'énergie, c'est aussi la vie et même s'il s'appelait Jean-Claude. Le pari était présent à chaque seconde : produire de l'énergie pour les Français tout en

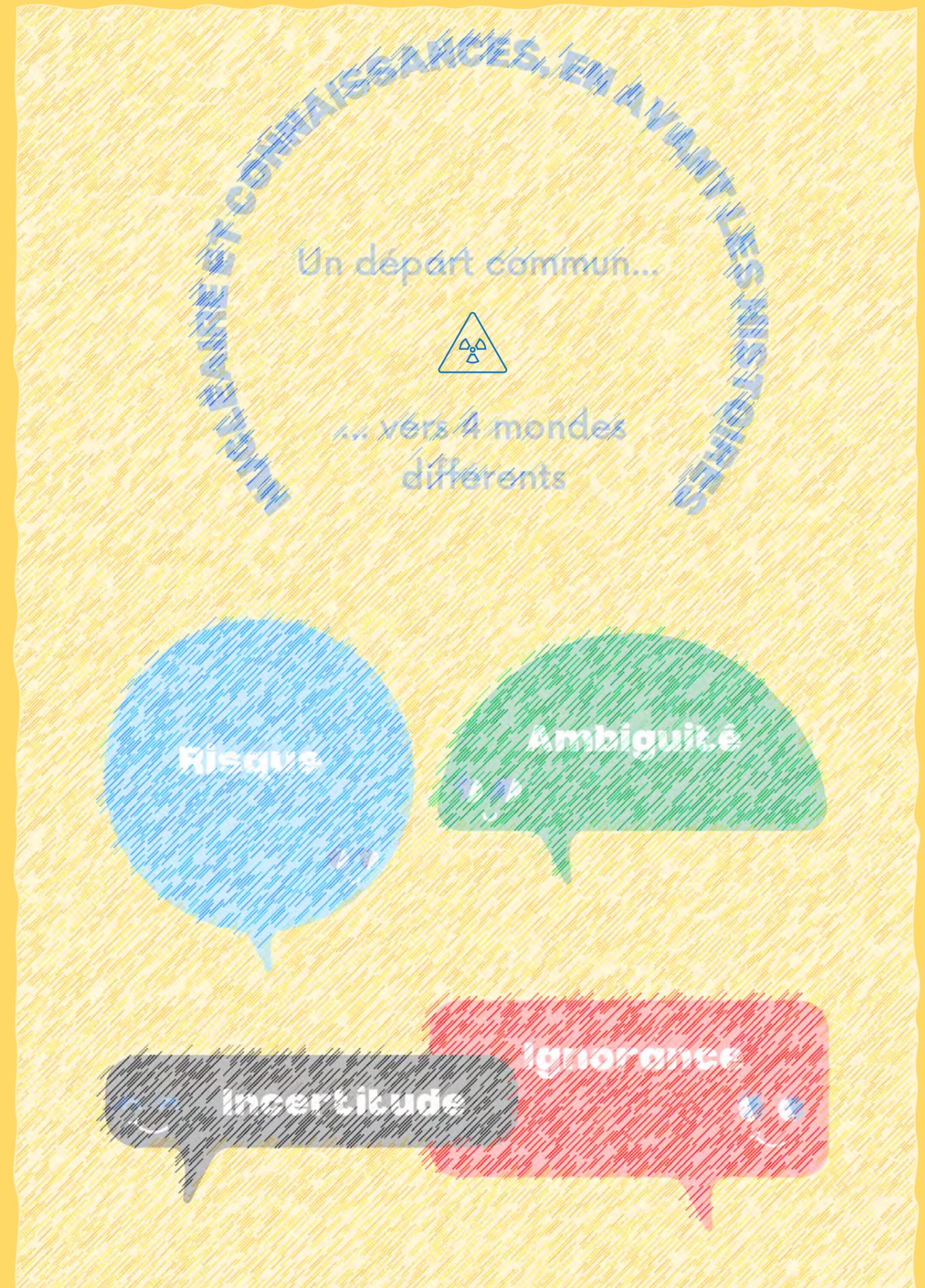
gérant un risque à plusieurs têtes par la prévention et la résilience ; une mission bien gratifiante ; encore fallait-il la réussir.

Certes, le nucléaire présentait un risque, mais la notion d'acceptabilité de ce risque était un choix, un pari qui ne pouvait plaire à tout le monde. Qui avait dit que tout devait plaire à tout le monde. Tout le monde n'aimait pas le chocolat et pourtant, il y en avait toujours en magasin. Le nucléaire et le chocolat n'étaient pas si différents au fond. En revanche, ce qui était inacceptable, c'était de développer une industrie présentant des risques sans convenir de l'existence d'une sûreté nucléaire et d'une démarche de prévention et de résilience. Ce qui était inacceptable, c'était de critiquer des personnes et d'en vénérer d'autres pour les mêmes raisons dans une hypocrisie systémique et organisée. Ce qui était inacceptable, c'était de profiter de certaines causes pour son intérêt personnel. Fort heureusement, ce n'était pas le cas ni ici ni ailleurs.

Comme disait Kant dans *Qu'est-ce que les Lumières*, « Ose savoir ! », mais il était peut-être temps d'arrêter de citer et plutôt d'inventer et de créer. Il était peut-être temps de cesser de bavarder et de vous raconter l'histoire de la centrale de cette ville française. Pour cela, la connaissance semblait indispensable...comme dans la gestion du risque nucléaire d'ailleurs. (Oui, on a les transitions qu'on mérite.) Comment installer une démarche de prévention et de résilience et comment proposer une sûreté nucléaire sans connaissances ? En cas d'incident nucléaire, bien différent serait le scénario selon l'état des connaissances en appui à la sûreté nucléaire. Au-delà de la connaissance brute, cette connaissance s'en allait aussi exister aux oreilles des acteurs pour se muer en enjeux ou en outils d'intérêts divers.

Quel bonheur serait-il de pouvoir se balader dans des mondes divers où la connaissance au sujet de l'univers de l'atome serait bien différente. Était-ce possible ? En réalité, non. Merci de la lecture et bonne journée....

Mais bien sûr que si ! C'est exactement ce que nous allons faire, alors prenez vos affaires et choisissez votre monde pour découvrir l'histoire, les histoires de cette centrale nucléaire dont nous parlons depuis le début entre monde du risque, de l'ignorance, de l'ambiguïté et de l'incertitude. ⁱ Bon voyage !





20h30. Tout devait se passer pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles pour chacun de nous en cette belle soirée. Pourtant, aujourd'hui était un jour spécial. Selon les dires de plusieurs de nos experts, un problème fut détecté à la centrale nucléaire dans laquelle je travaillais depuis peu, 3 mois environ. À en croire certains discours, j'étais pratiquement le chat noir tant ce genre d'incident était rare. En tout cas, ce n'était sûrement pas ma faute, car ce n'étais point moi qui était chargé de m'occuper de tout cela. Et puis, fort heureusement, tout était sous contrôle. La politique de gestion du risque autour du nucléaire était basée sur de solides connaissances et sur des acteurs compétents. Chacun était actionné quand il le fallait : scientifique, acteurs de l'industrie nucléaire, acteurs publics et même les populations étaient suffisamment sensibilisées pour réagir en conséquence en cas d'incident grave. Ce n'était pas le cas ici, nous n'étions qu'au stade du branle-bas de combat entre experts.

Ces derniers s'attelaient à maîtriser l'affaire. Mais quelle grandeur d'Homme de réussir à maîtriser l'atome et apporter une industrie si efficace que le nucléaire chaque jour à chacun de nous. Le risque existait-il ? Oui, mais il en allait de même à chaque pas réalisé, à chaque souffle de vie. Marcher, c'est risquer de tomber. Pour autant, il suffisait de connaître les conséquences et les situations qui mènent à une chute pour prévenir cette situation et savoir comment réagir en cas de chute. Au fond, quelle était la différence entre une chute en randonnée et une fusion d'un cœur de réacteur nucléaire entraînant une propagation de matières radioactives ? Pas grand chose, si ce n'était leur médiatisation à géométrie variable. Pas grand-chose, si ce n'était le nombre d'acteurs à mobiliser. Dans le fond, tout était tout à fait similaire ; à l'exception d'une chute dans un cœur de réacteur nucléaire en fusion pendant une randonnée, je vous l'accorde.

Malheureusement dans les discours, et je l'espérais uniquement dans les discours et non dans les convictions pour la capacité intellectuelle de ces gens, certains pensaient que la gestion du nucléaire

était un mythe. Le risque nucléaire était perçu différemment. Pour certains, la gestion du risque par les acteurs était du simple probabilisme qui ne servait qu'à légitimer l'existence de l'industrie nucléaire. Le regard était bien plus porté sur l'occurrence que sur les résultats, sur les probabilités d'un incident que sur les incidents sur l'Homme. Ces réflexions comportaient les bons ingrédients, mais que la conclusion était mauvaise. Sans doute s'agissait-il d'une erreur au niveau de la cuisson ou du mélange. Peut-être était-il utile pour ces gens de s'attarder à acheter de nouveaux ustensiles pour pratiquer l'art de la réflexion. Oui, la gestion du risque s'attardait sur les probabilités d'occurrence d'un incident et sur les conséquences, mais sans faire de priorité. Ces deux éléments constituaient les connaissances nécessaires pour faire de la gestion de risque et à la fois prévenir un incident et savoir réagir si celui-ci se produit. Pourquoi faudrait-il reprocher à l'industrie nucléaire de ne pas viser la certitude 100 % si elle n'existait nulle part ? Pour l'importance de ces conséquences ? Et l'importance de ces bienfaits ?

Difficile de savoir ce qui était absent en ces gens qui critiquaient une gestion du risque soit disant mythologie, mais sans doute était-ce une connaissance déficiente sur le nucléaire ou une claire mauvaise foi autour du fleuron de l'industrie française. Ce manque de connaissances, même d'esprit scientifique, ne permettait pas de concevoir que ceci était bel et bien une gestion du risque viable et acceptable. Le risque social surévaluait clairement le danger, avec conviction et manipulation, face au risque rationnel qui avait, lui, permis de sauver certains ingrats bien portant de critiquer l'industrie qui leur apportait la possibilité même de pouvoir la critiquer. Un incident avait lieu en ce moment même, et pendant qu'un des experts analysait l'ensemble de la situation et donnait des directives, je sentais que le danger était maîtrisé d'une main de maître.

Comme pour le panel des risques existants et inhérents au nucléaire, nous disposions de connaissances solides sur les probabilités et les conséquences pour prévenir et agir en conséquence en cas d'incident. Tout être remettant ceci en cause ne connaissait soit rien au domaine, soit était un anti-nucléaire maladif et notoire. Grâce à nos nombreux outils, un souci fut détecté aujourd'hui. Dans ces situations, le risque craint est lié au rejet d'éléments radioactifs en dehors de l'enceinte de confinement censée les contenir, puis dans l'atmosphère, dans l'eau et dans les organismes. Plusieurs situations étaient à craindre et pouvaient engendrer ce type de situation comme un défaut de refroidissement du réacteur

avec une fusion de ce dernier qui pouvait être engendré par l'appauvrissement des eaux de refroidissement, des circonstances naturelles (tremblement de terre) ou encore une corrosion des systèmes de refroidissement. Un manque de solidité au niveau de l'enceinte de confinement pouvait aussi engendrer ce type d'incident qui pouvait trouver sa source dans différentes situations comme l'explosion d'hydrogène dans l'enceinte ou encore un défaut d'étanchéité. Très rapidement, ces cas furent balayés.

Globalement, le risque de fusion du cœur d'un réacteur était d'environ 1 pour 100 000. Il y avait environ 1 chance sur 20 000 000 de gagner au loto. Cependant, une perte au loto ne créait pas une libération d'éléments radioactifs dans l'atmosphère via une contamination ou une irradiation externe. C'était sans doute ce point de détail que les associations anti-fdj ne poussaient pas comme des fleurs au printemps face aux groupes anti-nucléaire. Et ces conséquences étaient-elles quantifiées ? Bien évidemment. Il était simplement nécessaire de mesurer l'activité de la source en becquerel, l'énergie et les doses susceptibles d'être absorbées en gray ou en sievert. Avec un calcul via ces données, l'impact possible sur la santé en cas de rejet pouvait être calculé. Mais très rapidement, ces calculs préventifs furent balayés.

J'entendis alors au loin que le problème était enfin maîtrisé. Inutile était-il de sortir les calculettes pour savoir combien de sievert les carpes d'à côté auraient eu la chance de recevoir gratuitement. Chaque acteur connaissait son rôle dans le bon fonctionnement de l'industrie avec un contrôle des centrales sur chaque point pouvant créer une situation de danger pour limiter son occurrence. La politique de prévention était poussée à son paroxysme par nos soins. Si un incident se produisait au cœur du réacteur, l'enceinte de confinement en béton d'une épaisseur inimaginable résistait à un minimum de 24h face à la pression et à la montée en température possible. Sans cette enceinte, l'explosion suivant la fusion au cœur du réacteur entraînerait une émission directe et brutale d'éléments radioactifs partout dans l'atmosphère. Ce fut le cas dans certains incidents comme Tchernobyl où plus de 10 milliards de becquerels ont été rejetés dans l'environnement en 10 jours, soit 30 000 fois les éléments radioactifs qui sont émis en 1 année par l'ensemble des centrales du monde.

Mais cette époque était révolue entre périmètres de sécurité, information et sensibilisation active du public ou équipements de pointe.

Cette prévention permettait d'éviter un danger. Si celui-ci survenait, la résilience de l'ensemble des acteurs était mise à l'épreuve, mais c'était un défi que nous pouvions surmonter. Nous savions comment agir en activant les dispositifs de secours, en établissant des barrières physiques le tout en déclenchant un plan d'urgence. Ce plan permettait de limiter l'évolution de l'incident, de traiter les anomalies et d'agir en conséquence selon les atteintes possibles selon les périmètres jusqu'à l'évacuation de populations si des conséquences sur le grand périmètre étaient envisageables avec des rejets dans l'environnement. Sur avis des exploitants et des spécialistes du nucléaire, le préfet et l'ASN déclenchaient l'appel à évacuation et le déploiement des secours. Si la pression augmentant pouvait entraîner une fissure de l'enceinte de confinement, une dépressurisation était possible en rejetant de manière filtrée des éléments radioactifs. Cette opération permettait d'éviter le pire avec une fracture de l'enceinte.

Ce n'était pas le cas ici, et c'est même la fin de mon service. Malgré l'incident, ce fut une journée sans encombre ; tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles comme disait un ami.



20h30, tout le monde est sur le pont à la centrale nucléaire de la ville. En effet, nous avons détecté un problème au niveau de la solidité de l'enceinte de confinement d'un des réacteurs. Cette situation n'est sûrement pas à négliger et cela, tout le monde le sait. Il s'agit d'une situation assez grave faisant partie des signes avant-coureurs de possibles rejets d'éléments radioactifs. Bien évidemment, ces rejets n'étaient pas envisageables et tout un protocole bien défini se déballait comme un paquet cadeau. Fort heureusement, nous disposons de connaissances assez solides en termes de probabilités et d'événements pouvant créer un incident et un rejet de particules radioactives dans l'atmosphère. Il y a quelques décennies de cela, nous n'avions pas toutes ces connaissances et aujourd'hui, je ne suis que plus rassuré chaque jour de travailler en ces lieux. J'irai même jusqu'à dire que je me sens encore plus en sécurité ici que chez moi ; mais je ne le dirai point car ma femme le prendrait mal (j'espère que tu ne lis pas ces lignes, je t'aime (au cas où)).

L'enceinte de confinement est primordiale pour contenir jusqu'à plus d'une journée les éléments radioactifs en cas de pépin au niveau du cœur du réacteur par exemple. 1 probabilité sur 100 000 qu'une fusion de réacteur se produise. Impressionnant cette précision tout de même. Ce qui pose encore légèrement souci, ce sont les connaissances sur les résultats et les conséquences d'un danger de la sorte. Quelle est la question centrale pour ce type de danger et autour duquel l'ensemble de la réflexion devait se tourner ? Je ne doute pas une seconde que toutes ces connaissances seront trouvées dans quelques années. Pour ma part, je ne suis qu'un technicien, donc les avancées scientifiques, je les laisse pour les scientifiques. Pour l'instant, il faut faire avec ce que nous avons.

Pendant que je déballe toute cette belle tirade, j'entends au loin dire que le problème est résolu. Bonne nouvelle, moins de travail et de décisions à prendre. Si le protocole avait dû être poussé, je suis persuadé que les disputes auraient éclaté. Ils ne sont jamais d'accord tout là-haut au sujet des conséquences sur lesquelles se baser pour développer le protocole si un rejet de radioactivité est constaté. Certains parlent de contamination et d'autres d'irradiations. Mon chef trouve que le

périmètre autour de la centrale n'est pas assez grand et que nous ne sommes pas assez protégés face aux possibles irradiations directes et internes. Ce n'est pas le cas des groupes de scientifiques qui placent un point d'orgue sur les contaminations de l'environnement et de l'Homme via ce même environnement ou par la peau, les cheveux, etc. Toute la politique de prévention et de résilience est tournée autour de cela. Va savoir qui a raison. Pour l'instant, je n'ai ni maladie ni troisième bras donc...

Et si un rejet avait été aussi constaté, on aurait peut-être dû impliquer la population et les évacuer. Alors eux bonjour. C'est déjà assez compliqué de se mettre d'accord entre nous dans la centrale et avec les hauts placés du monde du nucléaire, mais si en plus il faut sensibiliser les gens pour leur donner cette culture du risque où je ne sais quoi. Déjà que les gens n'ont plus aucune culture de base, alors la culture du risque nucléaire, on croit rêver. Dans ces cas de toute façon, l'histoire ne doit que se dérouler dans un sens : tout le monde tire dans le même sens, car si on s'éparpille, c'est tout le monde qui en pâtit. En somme, ce n'est pas une culture du risque qu'il faut faire intégrer, mais une culture de l'ordre. À quoi bon leur donner des cours sur la radioactivité, quand il suffit de leur faire savoir qu'il faut évacuer un peu comme au collège avec l'alarme incendie, prenez vos affaires et marchez. S'il ne faut pas sortir, ne sortez pas. Culture de l'écoute et point, nul besoin de les impliquer plus que ça. Certains seraient même capables de se prendre pour des acteurs du nucléaire après avoir participé à une journée de sensibilisation ou à la Journée de la résilience. Vous ne voulez pas non plus leur donner un bon d'achat de 500 € pour avoir bien eu l'obligeance de venir vous instruire sur comment réagir en cas de situations d'urgence et de ne pas paniquer comme un éléphant face à une petite souris ?

Si c'est si important que chaque personne intègre des notions face aux risques nucléaires, et bien intégrez le dans le programme scolaire pour que cela fasse partie du vieil attirail du bon petit citoyen. Nul besoin de passer la pommade. En tout cas, l'incident est terminé ; et une journée de pliée.



De l'incertitude qui règne

20h30. Tous les soirs, je passais devant cette centrale qui me faisait perdre foi en cette humanité. À l'heure où je parlais, il était tout à fait envisageable de penser que nous étions tous en danger sans que personne ne le sache. Comment osaient-ils prendre en otage des millions de gens sans même leur demander leur avis. Le nucléaire s'était développé comme un magicien qui vous détourne l'attention de ces belles danses de la diversion pour mieux vous duper de l'autre côté. Les centrales avaient poussé à l'après guerre comme les obus avaient chu sur le sol français. À peine vous fermiez les yeux qu'un mastodonte technologique se nourrissant d'uranium apparaissait tel le Messi devant votre si petit corps. D'années en années, de décennies en décennies, le nucléaire français s'était constitué loin des vrais gens, entre technocrates et scientifiques. Tout au long de ce développement, ils avaient cherché à produire de la confiance et de l'acceptation de ce mode de production d'énergie quasi magique. À chaque contestation justifiée du peuple, une vaine et hypocrite réponse était donnée : informer (ou plutôt désinformer) le public ou encore créer des instances soit disant indépendantes alors que le nucléaire mettait quasiment l'expertise et le pouvoir entre les mains de quelques gens. Le despotisme de la science était dangereux pour la démocratie.

Malgré les contestations, malgré de nombreux incidents dans le monde, malgré les demandes permanentes d'ouvrir démocratiquement les questions énergétiques au public concerné, l'atome continuait son petit bonhomme de chemin, bien dans son coin. Et nous voici aujourd'hui avec notre petite ville à pas moins de 20 km de ce fumeur de gouttelettes d'eau. Bien sûr, il s'agissait d'un grand périmètre de sécurité. Nous voici bien rassurés, quelle chance nous avons là. Qu'on me fouette si ma coquetterie, à bien ne point vouloir être irradié par des rejets malencontreux comme une pluie passagère un soir d'automne ne venant nous frapper la figure ou se mélanger à l'eau de la source la plus proche, était exagérée. Avec un citron, peut-être qu'un peu d'uranium ou de rayons α et β , ne pouvait qu'ajouter un petit goût spécial ; et en plus tout était gratuit. Que demandait le peuple. Sans

doute demandait-il que son avis eût été considéré pour des choix comme la question énergétique plutôt qu'on lui offre une petite dose gratuite de plutonium dans sa tisane.

Le peuple demandait aussi d'arrêter de lui mentir et de lui faire croire qu'une gestion du risque existait et qui cherchait à maîtriser malgré quelques incertitudes. C'était totalement faux. Chaque jour, de concert telle une symphonie bien rodée comme une armée, les pouvoirs publics, les médias et les acteurs du nucléaire bassinaient tout le monde que les connaissances sur les conséquences d'un potentiel accident étaient robustes et que seules les connaissances sur les probabilités étaient fiables. Ainsi, en attente d'avancées scientifiques dans ce sens, il était difficile de prévoir l'occurrence d'un incident, à savoir comment et quand il pouvait subvenir d'où une politique de prévention des plus exigeantes au monde. J'y croyait autant qu'un coureur de 100 m me contant qu'il avait réussi à gagner la médaille d'or au JO en courant à reculons avec des jambes de 10 cm et un sifflet dans l'arrière train. Nous n'en savions rien et nous ne maîtrisions rien voilà tout. Nous étions dans une situation de totale ignorance. Tout cette mascarade n'était qu'une illusion de maîtrise pour justifier l'existence de l'industrie nucléaire qui était trop importante financièrement et pour son pendant militaire. Plus de nucléaire civil, plus de nucléaire militaire. Alors, pour rassurer et justifier la raison d'être de cette industrie, on nous balançait des beaux discours autour de la gestion du risque, que tout était sous contrôle pour à la fois éviter les incidents et comment réagir tous ensemble en cas d'accident, main dans la main et en entonnant la chansonnette comme les 7 nains qui revenaient du boulot. On ajoutait aussi une deuxième couche autour de toute une forme de fierté technologique, scientifique et on achevait le travail avec une harmonie quasi sensuelle entre le nucléaire et la lutte contre le réchauffement climatique.

Voulez-vous des détails ? Je vais vous en donner. Ils disaient que nous possédions de solides connaissances sur les conséquences en cas de fusion de cœur du réacteur, par exemple, qui libérerait de jolis petits éléments radioactifs un peu partout. Celui-là, c'est le danger maximal. C'est le pire du pire, c'est le Real Madrid de l'incident nucléaire. Si cela se produisait ; et à l'heure où nous parlions, cela se produisait peut-être ; les éléments éjectés de l'enceinte pouvaient contaminer l'environnement dont l'air, le sol ou même les végétaux et irradier les organismes. La contamination et le risque de

contamination étaient quantifiés pour calculer l'impact sur la santé. Comment savoir comment et quand ce type d'incident pouvait survenir ? Une réponse : incertitude.

Brièvement, nous savions qu'un défaut de refroidissement pouvait amener ce genre d'incident ou diverses situations qui pouvaient compromettre la solidité de l'enceinte de confinement. Cette enceinte, c'était du béton. Alors oui, le béton c'est solide dans l'imaginaire. Mais j'avais beaucoup de mal à m'imaginer les particules radioactives ; un éléphant, je pouvais l'imaginer sans problème. Si on me disait qu'un éléphant est en face de moi avec un mur de 1 000 km d'épaisseur, me voilà rassuré. Mais comment être rassuré de savoir que du béton protégeait quelque chose que je ne voyais pas et que je ne connaissais pas, voir peu les propriétés.

Fort heureusement, ce n'était pas parce qu'on ne savait pas quand la centrale pouvait nous péter au visage que nous n'allions pas en construire. Un gros catalogue de prévention et de protocoles d'action pour savoir comment réagir en cas d'incident, et ça repart. Je vous offre le droit de passer sur ça, je vous enlève un mal de tête. Il en allait de même pour le protocole d'application en cas de pépins. Je vous évite un second mal de crâne.

Sur toutes ces paroles, ma belle promenade était terminée. Je sentais que la centrale m'observait. Sans doute savait-elle que la prétendue incertitude cachait une vraie ignorance. Sans doute se déroulait-il des choses à l'intérieur qui annonçaient notre fin à tous...une fin que quelques gens avaient décidée pour nous tous.



Quand l'ignorance est roi, vive le roi

24h. Non, je n'ai pas répondu à question pour un champion et à la question « combien existe-t-il d'heures dans une journée ? » Il s'agit bien du nombre d'heures de travail que je réalise sans même qu'un militant d'extrême gauche à la moustache bien fournie ne vienne défendre mes droits. Un jour, je devrai m'énerver et il ne faudra pas venir se plaindre. J'avais déjà lancé quelques signes, mais malheureusement, ils ne comprenaient pas. Ils ne savent ni interpréter ces signes comme des éléments annonciateurs d'un danger, ni caractériser les conséquences possibles. Ces génies pensent avoir inventé la potion magique sans se douter de l'existence même du problème et des dangers possibles.

Souhaitez-vous des détails au sujet de ce que ces génies ignoraient ? Je vais prendre cela pour un oui. Prenez vos calepins et écoutez moi bien car ici, personne ne sait m'écouter. Le risque principal concerne les risques de dégagement de particules radioactives dans l'atmosphère. Ce danger leur est même inconnu. Ils ne savent pas non plus que ces dégagements peuvent se produire dans maintes situations comme le transport des éléments vers la centrale, ainsi que lors du fonctionnement du réacteur. À chaque seconde de travail, à chacun de leurs mouvements, à chacune de leurs décisions, un risque existe et la possibilité d'un danger est un quotidien potentiel.

Ils ne savent pas qu'un défaut de refroidissement du réacteur peut entraîner sa fusion et le relâchement d'éléments radioactifs un peu partout dans l'atmosphère. Ils ne savent pas que ce défaut de refroidissement peut venir de problèmes de corrosion dans les systèmes de refroidissement, du changement climatique qui met en danger l'approvisionnement en eau pour le système de refroidissement. Ils ne savent pas non plus que la faiblesse de l'enceinte de confinement peut engendrer des relâchements de particules radioactives. Ils ne savent guère non plus que la probabilité qu'une fusion de réacteur nucléaire se produise tourne autour des 1 pour 10 000. En somme, ils ne savent pas grand-chose.

Et s'ils ne savent point comment ces dangers peuvent survenir, c'était aussi parce que les potentielles conséquences de ces risques inconnus sont aussi un flou total. Les conséquences de la libération d'éléments radioactifs, dont ils ignorent totalement l'existence, sont logiquement inconnues. La contamination de l'environnement dans l'air, les sols ou encore les végétaux est aussi floue que les plus profondes profondeurs des fonds marins ; tout comme la contamination externe ou interne de l'Homme via la peau, les cheveux, l'inhalation ou encore l'absorption dans l'air et l'eau par exemple. Qu'en est-il de l'irradiation externe comme deuxième voie de danger créée par ces rejets ? Ni l'irritation externe par la proximité d'une source ou interne par son ingestion ne sont connues. Aucune notion de chiffre non plus pour classer les niveaux de contamination ou de niveau de radioactivité pour se protéger, prévenir et agir en conséquence n'existe.

En somme, ils ne savent pas grand-chose. Ils avancent à l'aveugle en pensant qu'ils possèdent les bonnes lunettes. Mais que savent-ils alors dans ce pas grand-chose ? Ils savent que mon travail et ceux de mes collègues atomes d'uranium produisaient 70 % de leur électricité et que le nucléaire semble un atout majeur vers le tout électrique. Ils savent aussi que l'industrie de l'atome correspond à 7 % du PIB et plus de 400 000 emplois générés. C'était aussi 17 % des revenus fiscaux de l'État. Ca, ils savent.

Pourtant, toute cette ignorance et cette illusion de connaissances sont des dangers pour nous tous ; du moins pour eux tous ; pour vous tous. Perdu au milieu d'une aveuglante quête de domination, l'Homme avait oublié d'avancer à tâtons. Il avait oublié que la connaissance et son exploitation étaient les clés et les uniques conditions pour qu'une technologie puisse être exploitée pour développer une société stable et résiliente ; encore plus pour un domaine si important qu'est l'énergie ; encore plus avec des conséquences si graves que l'industrie de l'atome, et je parle en connaissance de cause. L'Homme semblait se tromper de moteur. Il ne s'agissait pas de maîtriser la Nature, mais de chercher à la comprendre et la connaître. Ici, l'illusion de maîtrise avait rompu avec la recherche de compréhension pour laisser aux mains de la chance les possibles incidents. Encore ont-ils de la chance que je sois indulgent.

Faites-le avec une tête pleine, des têtes pleines et convaincues. Faites aussi l'énergie et pas les bombes, car mon procès ne saurait tarder ; par votre faute.

ⁱ Mais que sont ces mondes ? Êtes-vous du genre aventurier à apprécier vous faire une idée de la destination vous-même ? Ou préférez-vous plutôt bien prendre connaissance de toutes les brochures avant d'enfiler votre sac à dos ? Si vous êtes de cette deuxième école, lisez ce petit point avant de partir. Sinon, filez et vous y reviendrez après votre périple pour, peut-être, éclairer d'un œil nouveau et d'une nouvelle interprétation votre voyage.

Les quatre « mondes » cités proviennent d'une forme de cadre des « niveaux de connaissance » inspiré de « *Leach, Scoones et Stirling (2010), Dynamic Sustainability: technology, environment, social justice, Earthscan from Routledge, 212p.* » Il a été enseigné par Marlène Feyereisen en cours de MCE en master à l'Université de Liège. Il permet de positionner dans un cadre à 4 têtes les « différents niveaux de connaissances sur un sujet donné en fonction des probabilités (connaissances sur l'occurrence) et des résultats (connaissances sur les résultats, les conséquences). »

En somme, le niveau ignorance s'oppose au niveau du risque. D'un côté, il n'existe aucune connaissance sur les probabilités et sur les résultats. Le danger est inconnu dans son existence même. De l'autre, le risque est une situation où les connaissances sur les probabilités et les résultats sont solides. Les calculs de probabilité sont robustes et il est ainsi possible « de modéliser, prévoir, établir le lien entre probabilité et résultats, agir en conséquence. »

Les deux autres niveaux correspondent à un niveau d'incertitude où les connaissances sur les probabilités pèchent. Il est alors difficile de prévoir le danger, bien qu'il soit évalué. Finalement, le dernier niveau est l'ambiguïté avec une connaissance sur les probabilités mais peu sur les résultats. « Il existe ici plusieurs interprétations d'une même situation, plusieurs chemins de probabilité. »

Ce cadre permet alors de situer un cas en termes de connaissances, mais aussi d'effectuer une analyse au-delà d'un fait, mais comme un enjeu avec des jeux de passage de niveau à niveau par les acteurs pour des intentions diverses.



Remerciements

À tous ceux présents dans ce recueil :

ABOT Amandine - ABOUDOU Annie - ADAM ODERMATT Nathalie - ADZOVIC Sandra - AIGUILLE SUR ROCHE - ALBERTINI Carol - ALCALA Christel - ALVES Sandrine - ANATOLE Claire - AUDOUIT Élodie - BABOUNISSIME - BACOUËL Chloé - BARÉ Cathy - BARRAT Muriel - BARRY Justine - BASSEREAU Delphine - BAUDRY Michel - BÉCHAT-SATRE Marie-Océane - BECOUSSE Brandon - BEGUE Corine - BÉGUÉ Marie-Françoise - BENARD Marie - BÉNARD Laurent - BENOIT Gaetane - BERTHOMEAUX Patrice - BIELLE Alain (Bartole) - BOCQUEL Jérôme - BOGGERO Alain - BONTEMPS Amélie - BORNHAUSER Clotilde - BOULLAND Yasmine - BOUTON Bernard - BRACCHI Marie T. - BRETONES Didier - BRUN Gérard - BRUNEAU Sylvie - CABANAS Anne Gaëlle - CAILLAS Audrey - CAMALLONGA Béatrice - CANDAEËS Hugues - CAPMARTIN Frédéric - CARPENTIER Véronique - CAUTRÈS André - CAZANOVE Geneviève - Centre d'Enseignement de la Dentelle au Fuseau - CEPHISE Celiane - CHABOT Romain - CHADEAU Stéphanie - CHASSING Annie - CHAVE Jean-Luc - CHETAÏLLE Sylvain - CLAUDEL Morgane - CLOUA Hélène - COCCIA Anna - CONNOR James - CORRITORE Pablo - COUCOUX Luna - CRETON Anthony - CSAJAGI Laura - DA SILVA Mickaël - DAOUD Sarah - DAUDÉ Martine - DEFRADE Magalie Julia (Nune) - DEFRANÇAIS Éric - DELACROIX Véronique - DEMBSKI MéliSSande - DEPOUX Armelle - DERNET Philippe - DESAMBER Laurence (Lode) - DESQUINES Georgette - DESTRUHAUT Sandra - DEVAUX Stéphane - DONC Edith - DONGUY Isabelle - DOURTHE Eve - DUMAS Carole - DUMONT Alwin - DZIADULA Dorian - ENCAOUA Sandra - ERARD Issa - FABRER Claire - FUCHSBAUER François - GALLE Hélène - GARAS Claire - GARCIA Adrien - GAUCHERON Cécile - GELY Cindy - GÉRARDIN Mathilde - GERMANT Christine - GIRAUDOT Isabelle - GISQUET Elsa - GONÇALVES Nathalie - GONZALES Marie - GOUJAUD Philippe - GRAND Christophe - GRANDIN Bénédicte - GUICHARD Marie-Amélie - GUILLORE Ludivine - GUIZOUARN Caroline - GULLSZ - HAMOUM Faustine - HAURET Corinne - HERBAUT Maxime - HI Terry - HUERTA Nicolas - HUET Poeiti - HUYGHE Miry - IGOUNET Anne-Marie - JACOB Catherine - JEAN-BAPTISTE David - JIMENEZ Emmanuel - JOYAU Lysiane - KALÈNE Ambre - KAMPIANNE Harry - KASPARIAN Lionel - KATCHENCO Arthur - KEOHAVONG Léna - KOURIAT Mohamed - KOUTOU - LABORDE Florence - LACK Patrice - LAHOU Valentine - LAKRAA Emma - LAMOUR Esther - LAM-TOU-KAI Mylène - LANGERON Stéphane - LAPLAGNE Catherine - LARKARIAN Susie - LAROCHE Chloé - LE BON Séverine - LE CORRE Myriam - LEARY Caroline - LÉGER Jocelyne - LEMOINE Frédéric - LORIN Marie Odile - MADER Jesa - MAGNANOU Jérémy - MAILLOT Adolphe - MALLET Mélanie - MARTINY Charley-Clair - MASSA Susanna - MAURICE Christelle - MELCHIOR Laurent - MIÑANA Christian - MIROIR Laetitia - MONTAVON Sophie - MORIN Carole Anne - MorN - MOSCHENROSS Maria - MOUSSA Imèn - MRNKA Laurine - MUGNIER Elisabeth - NANOU Ophélie - NEVEROVA Natalia - NGUYEN Marianne - NORMAND Warren - Oxy de la Moria - PACE Jérôme - PATOUX Bérenger - PAVY Blandine - PERNOCK Lucas - PETILLOT Véronique - PIETRI Josselin - PIRAULT Corinne - PLANCHE Charlene - POCHIC David - POMMERY Jean-Claude - PONSARD Sabine - RANGANAYAGUY Elisabeth - RENOUE Philippe - REY Elisabeth - RIBEMONT Paola - ROBERT Eva - ROCKART Bettyna - ROLLANT Roselyne - SACHER Emma - SAFON Hugo - SALIOU Jean Yves - SANCHEZ Jean-Louis (JIEL) - SAUZEREAU Lionel - SAVOIA Dolores - SCHEMMEL Sylvaine - SHELDON Chris - SORIN Karina - SOSTELLY Sylvie - SVENDSEN Line - TARRATS Brigitte - TAVANI Isabelle - TCHARTILOGLOU Françoise - TECHER Alice - TEEJO - THEIN Jean-Pierre - THEURÉ Véronique - TIBERGE Véronique - TREMOUREUX Stéphane - UGER Amandine - VAÏSSE Virginie - Val Lan Art - VALENTE Sandra - VANDERMOUTEN Sabine - VERBEKE Karen - VERGNES Laetitia - VIGREUX Marie F. - VINCENT Paul - WALLET Françoise - WERQUIN Agathe - WIRT Sabine - WOLF Elsa - XOLAWAWA Élodie - ZANOTI Mina - ZOUGAGH Majdeline

Merci aux membres du jury pour leur implication :

AFPCNT :

Audrey AVIOTTI, Marie-France BEAUFILS, Lauriane BELLETERRE, Franck BRACHET, Boris CALLOT, Christian CHICOT, Amandine CIAPPA, Bernard GUEZO, Christian KERT, Celine LE FLOUR, Johanna LEPLANOIS, Anne-Marie LEVRAUT, Michel LUZI, Edmond MARI, Thierry MENAGER, Myriam MERAD, Yves MERIAN, Roland NUSSBAUM, Marianne ROBINOT, Samuel RUFAT, Michel SACHER, Jérémy SAVATIER, Maryline SIMONE, Benoit THOUARY, Ghislaine VERRHIEST-LEBLANC.

Direction Générale de la Prévention des Risques/MAPROM :

Claire DAGUZÉ, Vincent PUVIS, Julie RICHARD, Ketty SAINT-CLAIR.

Direction Générale des Outre-Mer :

Sophie BROCAS, Camille DAGORNE, Matthieu DANEN, Carolina ECHANDIA, Marie PAPADOPOULOS.

Artistes :

Sylvine FERRANDIS, Thierry SANTONI, Clara VILLAR.

Et à tous les autres participants :

MERCI !

Rendez-vous pour la prochaine édition !



Art & Risk

Site de l'AFPCNT : afpcnt.org

Publication mai 2023